ASSURANCES FEU, VIE et ACCIDENTS

Assurez-vous contre les Incendies.
Assurez-vous contre les Accidents
Protégez vous et votre Famille.
JOS.-C. HEBERT, Notaire,
Montmagny.

LE PEUPLE

ORGANE DU DISTRICT DE MONTMAGNY

ASSURANCES FEU, VIE et ACCIDENTS

JOS.-C. HEBERT, Notaire ...
Montmagny.
Représentant des meilleures compagnies Anglaises et Canadiennes.
DEMANDEZ LES TAUX.

VOL. XVIII.—No 13 QUEBEC, VENDREDI, 21 DECEMBRE 1917 La Compagnie du PEUPLE, Editeur-Propriétaire.

Nouvelles du district

SAINT-AUBERT

M. l'abbé H. Bois, du collège de Sainte-Anne de la Pocatière, était, lundi dernier, de passage au presbytère.

—Nous comptons beaucoup de malades dans notre paroisse. A tous, nous souhaitons une prompte et entière guérison.

—M. J. Francoeur, de Sainte-Anne de la Pocatière, était, ces jours derniers, de passage dans notre paroisse.

—Mme Thomas Caron est allée passer quelques jours à Cacouna, chez M. Jules Garon.

—Nous sommes heureux d'apprendre que notre dévoué Pasteur se rétablie peu à peu d'une grave malade.

—Depuis quelques jours, nous avons une température vraiment hivernale. Le froid, joint à la poudrerie et à la neige nous démontre que la saison des frimas ne sera pas moins rigoureuse cette année que les années précédentes.

SAINT-DAMASE

MM. Honorius Fournier, fabricant de beurre, Edmond Pellerin, de Saint-Aubert, étaient, ces jours derniers, de passage dans notre paroisse.

—M. et Mme Noël Anctil, de Sainte-Louise, étaient, la semaine dernière, les hôtes de M. Michel Anctil.

—Mme Georges Lord est allée, la semaine dernière à Saint-Aubert, visiter des parents.

—MM. Edgar Gaudreau et Edouard Gamache, de même que Mlles Elisa et Marguerite Gaudreau, de Sainte-Perpétue, étaient, la semaine dernière, de passage dans notre paroisse.

—M. Omer Gamache est revenu d'un voyage d'affaires à Québec.

—M. l'abbé Castonguay est allé à Québec, la semaine dernière.

SAINT-OCTAVE DE METIS

Lundi, ont eu lieu, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, les funérailles de M. Cyrille Blanchet, âgé de 95 ans. Nos sympathies à la famille en deuil.

—M. et Mme Georges Blanchet, de Saint-Pierre, M. et Mme Chouinard, de Sainte-Flavie, étaient, ces jours derniers, les hôtes de M. François Jean.

—M. et Mme Odilon Oreflet, Mme Philippe Lafrance, de Price, étaient, ces jours derniers, de passage dans notre paroisse.

—Mlle Claire Roy est revenue d'une promenade à Sainte-Luce.

—Mlle Antoinette Belzile, de Padoue, était, ces jours derniers, en visite chez des parents et amis.

SAINTE-EUPHEMIE

M. J. Godbout, de Saint-Romuald, était, ces jours derniers, de passage parmi nous.

—MM. Hector et Philippe Roy sont partis, lundi soir pour Monk.

—MM. N. Morin, de Saint-Paul, Joseph Coulombe, de Saint-Pierre, étaient cette semaine, de passage parmi nous.

—MM. Oscar Blais et J. Delagrave sont revenus d'un voyage à Notre-Dame du Rosaire.

SAINT-PAUL DU BUTON

Samedi dernier est décédée, à l'âge de 28 ans, Mme Narcisse Morin, née Zoé Bouffard. Ses funérailles ont eu lieu, mardi, à 8 heures au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Nous en donnerons un compte-rendu détaillé dans notre prochain numéro.

A la famille en deuil, nos sincères sympathies.

SAINT-PHILEMON

L'épouse de M. Eugène Fortin une fille : Marie-Julienne-Béatrice-Georgette. Parrain et marraine : M. et Mme Joseph Fortin.

—L'épouse de M. Joseph Cadrin, une fille. Parrain et marraine : M. et Mme Georges Blouin.

—Nos sympathies à M. et Mme David Lévesque qui ont eu la douleur de perdre leur bébé.

—M. Adalbert Campagna est revenu de Chicoutimi.

—Mme Albert Fortin et Edouard Fournier sont revenues d'une promenade à Buckland.

—M. le curé a commencé la visite paroissiale.

SAINT-RAPHAEL

M. et Mme Arthur Labonté font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils. Parrain et marraine : M. et Mme Baptiste Labonté, grands-parents de l'enfant.

—Le 3 décembre, ont eu lieu les funérailles de Madame Louis Fleury.

—Le 13 a été inhumé M. Cyrille Gérard, âgé de 59 ans. L'assistance considérable venue rendre au défunt un dernier témoignage d'estime prouve la considération dont il jouissait au milieu de ses compatriotes. Aux familles en deuil, nos sympathies.

—Au jour de l'Immaculée-Conception huit jeunes filles se consacrèrent à la Reine du ciel. Mlle Jeanne Richard remplaça Mlle Eugénie Beaudry comme présidente.

NOEL
ET LE
Jour de l'An
— A LA —
Pharmacie du Dr Gagnon

Encore cette année notre assortiment en cadeaux et en souvenirs pour les fêtes est plus considérable que jamais. Notre but a été de nous assurer une grande variété d'objets utiles et agréables dans les prix peu coûteux de 50 cts à $2.00, sans compter toute une belle série d'articles de choix de $5.00 à $25.00.

Pour aider votre choix qu'il nous suffise d'énumérer ici quelques-uns de ces articles : complets à toilette et trousseaux de voyage pour monsieur, madame ou bébé. Boîtes à ouvrage, complets à manicure. Jolis porte-monnaies, porte-cartes et sacoches ; Brosses militaires, rasoirs Gillett's Safety, divers miroirs, et pots à barbe. Tabagies, écritoires, dessus de bureaux, boîtes à colets, boîtes à cravates, boîtes à gants, boîtes à mouchoirs.

Papier à lettre de luxe en jolies boîtes de fantaisie.

Dans la parfumerie : parfumeuses diverses, parfums à l'once des meilleures marques et en bouteilles du plus grand chic.

Nos cartes de Noël et Jour de l'An et nos petits livrets de bons souhaits sont des plus nouveaux et du meilleur goût.

NOEL et JOUR de L'AN

Pour vos cadeaux de Noël et du Jour de l'An, vous trouverez chez moi tout ce qu'il y a de plus nouveau et de plus chic en ce qui regarde la bijouterie, tel que : Montres, Bagues, Diamants, Bracelets, Horloges, Argenteries, etc., etc. ; le tout à des prix très modérés.

N'attendez pas aux derniers jours. Venez dès maintenant si vous voulez avoir le choix.

ALP. MORISSET
BIJOUTIER-OPTICIEN. . MONTMAGNY

En tout temps de l'année

MAIS PLUS PARTICULIEREMENT A L'OCCASION DES FETES.

Un bon portrait est toujours le cadeau le mieux apprécié ; il entretient les petites amitiés et vient le plus près ensuite de votre présence personnelle.

Tout ce que vous pouvez donner comme CADEAU à vos parents et amis, ils peuvent l'acheter excepté votre portrait.

ALLEZ VOUS FAIRE POSER dès maintenant chez le photographe qui saura vous donner satisfaction.

J. C. AUDET, Montmagny.

NOEL et JOUR de l'AN
CHEZ
J. E. GAGNON, Montmagny.

Ce sera cette année le magasin où vous achèterez avec le plus d'économie, et le public de Montmagny et des environs est invité à venir constater qu'il y a à ce magasin un assortiment pouvant faire compétition tant qu'à la qualité et aux prix à n'importe quel magasin du district.

La cherté de la vie vous fait un devoir de profiter du bon marché.

BONBONS

Bonbons mélangés colorés 13c
Bonbons mélangés spécial 15c
Bonbons mélangés Royal 18c
Bonbons Français de ..... 18c à 30c

CHOCOLATS

25 sortes, de 19cts à 50cts la livre .....
Bonbonnières assorties.

BISCUITS

Village, 11cts la livre à la boîte .....
Biscuits mélangés 12c
30 autres sortes, de 13c à 40c la livre .....

EPICERIES

Tomates, boîtes de 2½ livres, la doz $2.80
Sucre granulé, la livre 10c
Cassonade, blanche ou brune, la li. 9½c
Poudre à pâte Magique, la livre 28c
Poudre à pâte Magique, 12 oz 23c
Poudre à pâte Joffre, 1 livre 18c
Coco râpé, 1-4 livre 9c
Corn Starch, le paquet 13c

Etc., Etc., Etc.

FRUITS

Oranges de Californie,
Citrons
Raisin
Bananes,
Pommes.

PROVISIONS

Beurre de ferme 43c
Beurre de beurrerie 47c
Oeufs frais 50c
Fromage, Fleur, Patates, Etc.

Les fumeurs trouveront aussi un magnifique assortiment de Pipes, Sacs à tabac, ainsi que Tabacs, Cigares, Cigarettes, etc., etc.

GRATIS ! GRATIS ! GRATIS !

Veuillez lire attentivement ce que nous donnons à nos clients au comptant, comme primes :

Ustensiles de cuisine en Aluminium, garantis pour 18 ans.

Donnés gratuitement d'après notre système de partage dans les profits.

Métal pur, meilleure qualité, fini poli.

Comme un encouragement spécial à payer au comptant les marchandises achetées de nous, nous avons décidé de donner absolument gratuits de magnifiques morceaux en aluminium à votre choix et en conservant vos coupons, vous serez bientôt en mesure de monter votre maison d'un set complet de ces ustensiles de cuisine en aluminium.

Un coupon pour chaque achat de vingt cents.

Exigez les coupons et demandez une liste des primes.

Donc venez en foule et n'attendez pas la derniere journée ; faites vos achats de bonne heure et vous aurez les meilleurs choix. Commandes livrées à domicile.

VOTRE VISITE EST SOLLICITEE

J. E. Gagnon, Rue de la Gare, Montmagny

MAURICE ROUSSEAU
L.L.L. C.R.
AVOCAT
MONTMAGNY, P. Q.

ARMAND LAVERGNE
AVOCAT
Places 10, 11, 12, Immeuble Bélanger
88, COTE DE LA MONTAGNE
Québec.

A. J. BENDER, C. R.
AVOCAT
MONTMAGNY

OMER BERUBE, L.L.B.
AVOCAT
Téléphone. Bloc Bérubé
MONTMAGNY

Aimé M. Déchêne
AVOCAT
MONTMAGNY
Rue de la Station
Procureur du département du Trésor pour les districts de Montmagny et Kamouraska.

Dr. Leon Archambault
DENTISTE
Spécialiste pour Dentiers
COIN SAINT-DENIS ET RACHEL, 28
Téléphone, Saint-Louis 879 MONTREAL

Dr H. H. HOUDE
MEDECIN ET DENTISTE
VETERINAIRE,
Rue St-Magloire, - - Montmagny
Téléphone National

L. D. E. ROUSSEAU
L.L.B.
NOTAIRE
RUE DE LA STATION, MONTMAGNY.

JOS. C. HEBERT
NOTAIRE
Commissaire de la Cour Supérieure
Agent d'Assurance sur la Vie et contre le Feu,
—PRETS D'ARGENT—
Rue du Dépot, Montmagny.

Geo. W. PION, L.L.B.
— NOTAIRE —
MONTMAGNY, - P.Q.
Commissaire de la Cour Spérieure. Agent d'assurance contre le feu. Prêts d'argent en aucun temps. Règlements de successions, etc.

Dr Philippe Richard
MEDECIN-CHIRURGIEN
Ex-Elève des hôpitaux de Paris
CHIRURGIE GENERALE.—Maladies des femmes et des enfants.
Rue Saint-Jean-Baptiste.
MONTMAGNY
Tel. Bell et National No 81.

Dr Norbert Cloutier,
Médecin-Chirurgien
EX-ELEVE DES HOPITAUX DE NEW-YORK
S'occupe de pratique générale.
Maladies de la peau, des voies urinaires, et massages électriques.
Bureau chez M. GEORGE BITTNER
Rue Saint-Jean-Baptiste
Téléphone No 7. MONTMAGNY

Dr Ev. BOLDUC, M.D.
Odontologiste
Extraction des Dents sans douleur
Par Anesthésie Générale au Gaz Somnoform, ou Anesthésie Locale au moyen des Procédés Scientifiques les plus modernes.
Heures de Bureau : De 9 heures A. M. à 5 heures P. M. Bureau en face de l'Hôtel Windsor rue de la Station, Montmagny.

J. ART. LARUE, EUGENE TRUDEL
C. A. L. I. C. C. A. L. I. C.
LARUE & TRUDEL
Comptables Licenciés
(Chartered Accountants)
126, rue ST-PIERRE

Larue, Trudel & Picher
Liquidateurs de faillites, Administrateurs de successions, Fiduciaires, Compromis entre débiteurs et créanciers. Expertises.
"Banque Dominion," Québec.
Téléphone : 4520-4521.

Nouvelles du District

NOTE DE LA REDACTION.— Le retard des convois nous a empêché de publier, la semaine dernière, plusieurs nouvelles importantes que nous mettons cette semaine dans nos colonnes ; certains qu'elles intéresseront quand même nos lecteurs.

SAINT-JEAN PORT-JOLI

Mlle Yvonne Simard, infirmière de Montréal, est en visite chez son père, M. le docteur Simard.

—MM Jean Dupont et Charles-Eugène Pelletier, de Québec, ont passé le dimanche chez leurs parents.

—M. Camille Caron, du collège Dover, de Montmagny, a passé quelques jours chez son père au commencement de la semaine.

—Le 7 du courant, ont eu lieu les funérailles de Mlle M.-Sophie Leclerc, dit Francoeur, fille de feu M. Clément Leclerc, décédée au couvent de Sainte-Anne de la Pocatière, à l'âge de 72 ans. Les porteurs, tous neveux de la défunte, étaient. MM. Amédée, Irénée, Ernest, Georges et Honorius Leclerc. M. A. Leclerc conduisait le corbillard et M. Maxime Morin portait la croix. Nos sympathies à la famille en deuil.

—Le 12 du courant, ont eu lieu, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, les funérailles de Mlle Adèle, fille de M. Louis Poitras, décédé à la résidence de son neveu, M. Gilbert Poitras, à l'âge de 79 ans. MM. Louis Morency, Alphonse Poitras, Joseph Lord et Cléophas Desrosiers portaient le corps, M. Gaspard Bernier portait la croix. M. S. Caron conduisait le corbillard. Nos condoléances à la famille en deuil.

—Le 5 décembre, l'épouse de M. Adalbert Leclerc, une fille : Marie-Aline. Parrain et marraine : M. et Mme François Bélanger.

VILLAGE DES AULNAIES

MM. Alphonse et Joseph Caron sont revenus d'une promenade à Sainte-Hélène.

—Nos sympathies à M. et Mme Alphonse Gauthier qui ont perdu leur bébé, âgé d'un mois.

SAINT-PIERRE

(SPECIAL)

Samedi, le 1er décembre, au soir, les glas funèbres pénétraient dans les coeurs pour y jeter l'émotion, puisqu'ils annonçaient encore, la mort d'un des nôtres. Et cette fois, Dieu s'est choisi, un jeune homme, dans toute la vigueur de ses 30 ans. M. J.-Eugène Gagné.

Le regretté disparu a vu venir la mort avec calme et résignation et a fait le sacrifice de sa vie avec la générosité d'une belle âme.

Doué des meilleures qualités, il est vivement regretté de tous ceux qui l'ont connus.

Son service et sa sépulture ont eu lieu mercredi, le 4 au milieu d'une affluence considérable de parents et d'amis

Les porteurs étaient, MM. Pierre, Charles, Alphonse et Antonio Létourneau. La croix était portée par M. Alp. Talbot, les coins du poêle étaient tenus par MM. Alp. Kirouak, Léo Gagné, Ths. Caron et Hervé Mercier. Le corbillard était conduit par M. J. Baillargeon.

Le deuil était conduit par ses frères MM. Arcadius, John et Rosario, sa soeur, Mlle Alb. Gagné, ses soeurs et beaux-frères: MM. et Mmes John Gagné, Chs. Bouchard, Ed. Denault ; ses oncles : MM. Wilb. et P. Gagné, E.-J. Lessard, J.-B. Alfred Blais, de Berthier, Ph. Morin, M. J.-B. Cordeau, Mme R. Blais, de Québec, et une foule d'autres.

La messe des morts fut rendue avec âme par le choeur des chantres, sous l'habile direction du Rév. M. Turcotte. Plusieurs motets furent chantés par MM. Edmond Roy et Ed. Chartré. M. Turcotte chanta avec âme, le "Crucifix" de Faure.

Plusieurs bouquets spirituels et offrandes de messes furent offertes par la famille de M. Ars. Gagné, Mlle A. Gagné, MM. J. Gagné, R. Gagné, C. Bouchard ; Ed. Denault, Adl. Baillargeon, Mme V. Elz. Gagné, Mme Prudent Picard, A. Gagné, M. Dion, Mme et Mlle Nicole, etc.

Nos sincères sympathies à la famille déjà si éprouvée depuis un an.

SAINT-VALIER

Dimanche soir, le 9, s'éteignait doucement au matin de la vie, Marie-Gilberte-Anita, enfant bien-aimée de M. Amédée Catellier. Dans toute la fraîcheur de ses 14 ans, la chère enfant a courbé doucement la tête devant le divin jardinier qui réclamait cette belle fleur pour son parterre céleste. De là-haut, où elle est allée rejoindre sa mère, elle vous sourit, père déjà si affligé, frères et soeurs tous en larmes, et vous dit : Ne pleurez pas, je suis si heureuse !

Son service et sa sépulture ont eu lieu mercredi le 12 au milieu d'une affluence considérable de parents et d'amis. Les porteurs étaient MM. Jos. Boulanger, Léopold Bélanger, Jules Cadrin, Jos. Blouin. La croix Ernest Blouin et le corbillard était conduit par Jules Blouin. Quatre jeunes compagnes tenaient les coins du poêle. C'étaient Mlles Dianna Breton, Léopoldine Corriveau, Fabiola Roy et Yvonne Roy; Mlle Léa Langlois, accompagnait la croix.

Le deuil était conduit par son père, M. Amédée Catelier, ses frères MM. Yvan et Donat. Ses oncles MM. Nap. Roy, John Dalaire, Andrée Breton, Ad. Bissonnet, et une foule d'autres.

Que M. Catellier veuille bien accepter nos sincères sympathies dans ce deuil cruel.

—NAISSANCE.—Le 1er décembre, l'épouse de M. Rosaire Corriveau, une fille, baptisée sous les noms de : Marie-Blanche-Lucille. Parrain : M. Rosario Corriveau ; marraine : Mlle E. Drouin, de Saint-Narcisse de Champlain oncle et tante de l'enfant.

NOTRE-DAME DU ROSAIRE

Pour faire suite au compte-rendu des funérailles de M. E. Tanguay.

OFFRANDES DE MESSES

M. et Mme Henri Morin, M. Numa Lachance, Mme J. Stephan, Québec.

BOUQUETS SPIRITUELS

M. Eug. Létourneau, agent, Montmagny ; M. et Mme Achille Guimont, Sainte-Apolline, M. et Mme Joseph Cloutier, Saint-Pierre.

CARTES ET LETRES DE SYMPATHIES

Mme H. Morin, M. Adj. Drouin, M. et Mme H. Morin, Mme Thomas Fradet, Québec ; M. Ph. Langlois, Armagh, Mlle Alma Blais, Saint-Paul, famille Gingras, Sainte-Apollinaire, M. Alphonse Jean, Mlle Béatrice Jean, Saint-François, Mlle Irène Paquet, Victoriaviule ; M. et Mme O. Proulx, M. et Mme J.-C. Audet, Mme Vve Désiré Proulx, Dr J.-S. Masson, Mlle Jeanne Mercier, M. et Mme Roméo L'Espérance, Mlle Corinne L'Espérance, M. et Mme Alexandre Talbot.

Noel et le Jour de l'An

ETAL DE BOUCHER

Magnifique assortiment de Lard frais, Lard salé, Bœuf, Mouton, Jambon, Poulets, en gros et en détail.

Saucisse, Boudin, Viande Hachée, Graisse de pure panne, fondue à la maison, Savon du pays, etc., etc.

Le tout à des prix défiant toute compétition.

UNE VISITE EST RESPECTUEUSEMENT SOLLICITEE

NAPOLEON BELANGER

RUE SAINT-THOMAS, MONTMAGNY.

VIENT DE PARAITRE

Almanach Rolland, Agricole, Commercial et des Familles.— 52ème année.—Publié par la Compagnie J.-B. Rolland et Fils, Montréal.

La nouvelle édition de cet Almanach ne le cède en rien sur ses devancières, car on y trouve avec tous ses nombreux renseignements d'usages, un choix judicieux de conseils pratiques, anecdotes, oeuvres inédites de nos meilleurs auteurs : " Le Village et la Ville," par S. Clapin; " Marraine et Filleul," par A. D. Decelles ; " Un Héro inconnu," par R. Girard ; " Polycarpe," par A. Bourgeois ; article sur l'Alcoolisme, par le Dr J. Gauvreau, etc.

Cet Almanach déjà si populaire restera encore au rang des plus précieuses publications de ce genre.

Prix, 15 cts, franco par la malle, 20 cts.

Mercie aux éditeurs pour l'envoi d'un exemplaire.

Les chemins de fer du gouvernement canadien

Service de l'Ile du Prince Edouard

Les Chemins de fer du gouvernement canadien annoncent qu'à partir de mercredi, 12 décembre. La route pour se rendre à l'Ile du Prince Edouard sera par Sackville à Tormentine, et le traversier " Prince Edward Island " à Port Borden.

Le train laissant Sackville à 1.00 P. M. fera racordement avec l'Express Maritime de Montréal. Le traversier laisse Tormentine 3.00 P. M. et arrive Port Borden, à 4.00 P. M. faisant raccordement avec le train pour Summerside arrivant 5.50 P. M. Charlottetown, 7.05 P. M. Tignish 9.15 P. M.

Nous confectionnons et réparons les fourrures au magasin de
GEO.-E. FOURNIER,
Rue de la Gare,
Montmagny.

UTILE ET AGRÉABLE

Nous gardons les écrits des meilleurs auteurs français, les romans canadiens, la papeterie et les cartes de deuil, les cartes postales, les vues de Montmagny, et entre bien d'autres, les articles suivants :

L'Anglais dans un Coup d'oeil,
1,000 Questions d'Etiquette
Le Secrétaire Universel
Le Succès du Salon,
Nouvelle Lyre Canadienne,
Album du Chanteur,
Les Chansons de Botrel,

LIBRAIRIE DU
Dr GAGNON,
Montmagny.

Chemins de Fer du Gouvernement Canadien

SERVICE DES TRAINS

En force le 1er Novembre

Pour plus d'informations, adressez-vous à l'agent de votre station.

EN FOULE

A l'Occasion de "Noel et du Jour de l'An"

Au Magasin Central de

J. Willie Beaumont

EPICIER

Rue St-Louis, Montmagny.

Vous trouverez et vous économiserez beaucoup en venant acheter vos effets pour les Fêtes à notre Magasin.

Nous pouvons vous vendre une grande quantité de marchandises à un plus bas prix que partout ailleurs.

BONBONT, CHOCOLATS

36 Seaux de bonbons de toutes sortes.

25 Seaux de chocolats de toutes sortes.

BONBONS FRANÇAIS.

BONBONS BRUNS.

CHOCOLAT SPECIAL à la livre 19 cts.

THE ET CAFE

Thé Japon et Thé Noir de très bonne qualité.

Thé STADACONA à 45 cts la livre pour 40cts la livre.

CAFE frais moulu et pur.

EAUX GAZEUSES de toutes sortes.

LIGNE D'EPICERIES

TOMATES, 23 cts la boite, 2 boites pour. 45cts

POUDRE A PATE. la boite d'une livre. . . . . 15 cts

GELEES, 3 paquets pour . 25 cts

SUCRE GRANULE 10 livres pour 95 cts.

VERMICELLES, le paquet. . 11cts

Pommes, Oranges, Oeufs, Beurre, Fromage, Poisson, etc., etc., etc.

UNE VISITE VOUS SERA CERTAINEMENT PAYANTE.

J. WILLIE BEAUMONT

MONTMAGNY

-Maison-

AMEDEE COTE,

ORFEVRE ET OPTICIEN GRADUE,

MONTMAGNY.

Ne manquez pas de visiter cette maison, etablie depuis 35 ans.

Reduction sur toutes les lignes pour cadeaux de Noel et du Jour de l'An.

La PROVINCE D'ONTARIO a ELU 71 UNIONISTES et 10 LIBERAUX

Nipissing était encore douteux. — Sir George Foster tient le record des majorités étant élu par 14,000 voix dans Toronto-Centre.

UN TRIOMPHE INESPEREE

Toronto, 18.—Le comité de la campagne unioniste comptait obtenir de bons résultats dans Ontario, mais ses espérances ont été dépassées. Hier soir, 71 unionistes étaient élus, et les libéraux lauriéristes n'avaient remporté que 10 sièges. Nipissing était encore douteux: Lapierre, libéral, était en avant par 97, mais les résultats de 55 polls n'étaient pas encore arrivés. Cinq divisions qui, autrefois, envoyaient des libéraux à Ottawa ont élu des unionistes. Pas un seul candidat ouvrier n'a été élu dans la province. Tous les ministres d'Ontario ont été élus par de fortes majorités. C'est peut-être sir George Foster qui a la plus forte majorité, ayant battu le candidat conscriptionniste libéral Young, par 14000 voix de majorité.

La journée s'est passée sans trouble dans Ontario. A Kitchener cependant, en célébrant leur victoire lauriériste, les vainqueurs ont failli envahir les salles des unionistes. Les autorités militaires furent mandées et les turbulents se dispersèrent. L'ordre fut ainsi contremandé avant que les soldats fussent même partis de la ville. On signale un autre cas de désordre. A Verner, Nipissing, deux officiers de scrutin unioniste ont été roués de coups et les assaillants ont été arrêtés par les autorités civiles.

Admettant que Nipissing aille aux libéraux, comme la chose semble certaine, les forces lauriéristes d'Ontario seront comme auparavant au Parlement. Il est probable cependant que la distribution du vote des soldats va changer les choses dans plusieurs circonscriptions ontariennes, qui, actuellement, ont une majorité en faveur des partisans de Laurier.

Rapport sur l'Instruction Publique

Nous extrayons les passages suivants du rapport de l'hon. C.-F. Delâge, surintendant de l'Instruction Publique de la province de Québec, pour l'année 1916-17, rapport qui a été déposé récemment devant les Chambres.

" Le cinq mars dernier, un an à peine après avoir pris sa retraite, l'hon. Boucher de La Bruère, dont vous m'avez demandé de recueillir la lourde succession et de continuer la sage politique, était enlevé à l'affection des siens et à l'admiration de ses compatriotes. Le successeur des Meilleur, des Chauveau,des Ouimet fut un bon et fidèle serviteur de la famille, de l'Eglise et de l'Etat. L'occasion, il me semble, est opportune et l'heure propice pour rappeler la mémoire des disparus ; qu'il me soit donc permis de déposer sur la tombe à peine fermée de mon distingué prédécesseur un nouveau témoignage, ému et reconnaissant, pour les longs et précieux services qu'il a rendus à la cause de l'éducation dans cette province

LES CONGRES

" Afin de stimuler le zèle, d'améliorer les systèmes, bref, de me rendre compte de la situation et de m'assurer le concours des éducateurs les plus renommés, je vous disais, l'an dernier : " Je convoquerai les principaux des écoles normales, les inspecteurs d'écoles, officiers de mon département, nous étudierons l'importante question de l'instruction publique." Ces congrès ont eu lieu : celui des principaux en juin, et celui des inspecteurs en septembre, et ils ont été couronnés, je n'ai aucune hésitation à le déclarer, d'un succès qui fait honneur à ceux qui les ont organisés Les règlements scolaires qui concernent les écoles normales et les inspecteurs d'écoles ont été étudiés d'une manière sérieuse.Les programmes d'études ont été aussi l'objet d'une attention spéciale. Des voeux ont été exprimés, des résolutions adoptées. Le Conseil de l'Instruction publique en est saisi ainsi que d'un rapport très élaboré de l'inspecteur général des coles catholiques sur la promotion des élèves, rapport fait après une enquête demandée par résolution du comité catholique adoptée à sa séance du 9 mai 1916.

" Et je n'ai aucun doute qu'avant longtemps un programme sera formulé renfermant la plupart de ces suggestions.

" La campagne de propagande entreprise par le Comité protestant se poursuit sans relâche et avec succès. Sept réunions importantes ont été tenues en 1916-17. Et la série des congrès de commissaires d'écoles catholiques n'a pa été interrompue. J'ai présidé pour la première fois l'une de ces importantes et pratiques conventions à Fraserville où on avait réuni les commissaires et les secrétaires de deux districts d'inspection: celui de feu M. H. Nansot, ce pédagogue consommé qui, pendant 13 ans, a fait bénéficier le comté de Témiscouata de ses grandes qualités, et celui de M. Chabot. J'ai constaté personnellement les bons résultats que peuvent produire ces congrès et d'autres semblables seront organisés dans les districts où il n'en a pas encore été tenu.

MUNICIPALITES SCOLAIRES

" Le nombre des municipalités scolaires dans la province au 30 juin 1916 était comme suit : 1,319 municipalités scolaires catholiques, 352 municipalités scolaires protestantes. 20 nouvelles municipalités ont été érigées en 1917, ce qui donne un total de 1,691 municipalités scolaires au 30 juin 1917.

STATISTIQUES

" L'expérience tentée en 1915-16 pour la publication des statistiques a donné entière satisfaction. Mon département a donc suivi le même procédé. Il les a préparées, publiées dans des volumes séparés, et l'impression en a été surveillée par le chef du bureau de la Statistique. Malgré les heures difficiles de l'époque, la construction des édifices scolaires ne s'est point ralentie : une somme de $2,258,638.00 a été dépensée pour cette fin dans le cours de l'année 1915-16 par les municipalités scolaires.

INSPECTION DES ECOLES

" Plusieurs changements ont été faits dans l'inspectorat depuis septembre 1916. Cinq nouveaux inspecteurs ont été nommés et deux nouveaux districts créés, ce qui porte à cinq le nombre des districts nouveaux érigés depuis 1912. Lorsque les deux districts de la rive sud, dont la création est recommandée, auront été pourvus de titulaires ,la rédistribution de la carte scolaire de la province sera terminée.

PROGRES REALISES

" Le dépouillement des rapports et des bulletins d'inspection permet de constater des progrès. D'abord les commissions s'efforcent de se conformer aux prescriptions de la loi. Ainsi les commissaires et les syndics visitent plus régulièrement les écoles, comme ils y sont tenus. De 468, en 1913-14, qui remplissaient cette obligation, leur nombre s'est élevé à 602, en 1916-17 Les écoles fermées lors de la visite des inspecteurs, qui étaient au nombre de 205, en 1910, sont tombées au chiffre de 93, en 1917. Le traitement des instituteurs monte graduellement à raison de la disparition des non diplômés et de la formation d'un personnel plus compétent, plus dévoué qui reste dans la carrière.

" L'enseignement agricole et l'enseignement ménager prennent une place de plus en plus prépondérante. Comme conséquence, le nombre des jardins scolaires augmente l'amour du sol se développe avec le respect du cultivateur. La tendance d'un retour à la terre se manifeste et il se produira inévitablement.

" Grâce à tous ces efforts réunis, les succès matériels et inteHectuels obtenus font honneur, encore cette année, à ceux qui se dévouent à l'instruction de l'enfant.

" En ces heures angoissantes et de deuils, notre population élève le rempart de l'éducation. Elle désire le progrès éducationnel. Elle y arrivera certainement, sans renoncer à une parcelle de son autonomie, comme je l'ai déclaré devant les membres de l'association du Dominion, à Ottawa, le 31 janvier 1917, me faisant son modeste, mais je le crois, fidèle interprète, par la seule inspiration de cette grande idée qu'elle enseigne à ses enfants : " que le Canada est une patrie, une belle patrie et que c'est leur filial devoir de ne rien faire qui puisse l'empêcher de parvenir à ses glorieuses destinées."

Des raids repousses

UNE VIVE CANONNADE LE LONG DU CANAL RHONE-RHIN.

Paris, 18—Le bulletin officiel d'aujourd'hui mentionne une vive canonnade le long du canal Rhone-Rhin. Des raids allemands ont été repoussés au sud de Givencourt.

Pour la ville de Halifax

LES "DAUGHTERS OF THE EMPIRE " REMERCIENT LES PERSONNES QUI LEUR ONT ENVOYE DES SECOURS.

Les " Daughters of the Empire " désirent remercier toutes les personnes qui ont si généreusement envoyé des dons en vêtements aux bureaux du " Telegraph " pour venir en aide aux malheureux d'Halifax.

Les secours pressaient tellement qu'il a été impossible, en faisant les paquets de prendre les noms de tous les donateurs en particulier et de les remercier personnellement.

Ces donateurs et donatrices voudront bien voir en ces lignes un accusé de réception.

Le bulletin du maréchal Haig

RIEN DE SPECIAL A SIGNALER AU FRONT DE L'OUEST.

Londres, 18.—Le maréchal Haig n'a rien de spécial à signaler au front de l'ouest aujourd'hui.

LE PALEFRENIER DU PRINCE DE GALLES

J'ai conservé quelques relations incertaines, fluctuantes, tantôt brèves et presque muettes, tantôt affirmées par deux ou trois longues visites rapprochées et pleines de confidence ou plutôt de récits, avec un ancien camarade de collège, qui a été au Canada et qui en est revenu

Nous causions, la dernière fois que je le vis, de la feue, reine d'Angleterre.

—Pauvre vieille reine dit-il. J'ai été, pendant près de quinze ans, un de ses protégés les plus loyaux. Pas une fois, je n'ai manqué d'illuminer le jour de sa naissance et le jour de la naissance du prince de Galles.

—Dans le désert ?

—Parfaitement. J'avais, il est vrai, près de moi et jouant un rôle important dans mon exploitation, un homme qui avait étrillé, l'espace de dix-huit mois, l'un des premiers chevaux de chasse d'Edouard VII. Il s'appelait Tom Shelly Wart. Palefrenier dans sa jeunesse et pendant peu de temps chez le prince de Galles, puis jockey en Angleterre et en France, enfin exilé avec moi au fond de la prairie canadienne, en vue des montagnes Rocheuses il n'avait conservé qu'un seul souvenir de ce passé : le premier. Il en vivait. Il continuait d'tre l'homme très humble par la situation, très honoré par un voisinage royal. Il lui fallait un prince de Galles à perpétuité. Je l'étais devenu pour lui. Il en est mort. Voici comment.

" Le village le plus proche était à soixante kilomètres qu'il fallait parcourir, sans route bien entendu, tantôt sous la piqûre des innombrables moustiques levés par le soleil dans les parties marécageuses de la prairie, tantôt par des froids de dix, quinze ou même trente degrés. Nous faisions cependant cette rude course avec plaisir quelque temps qu'il fit, et mes hommes désertaient quelque fois le ranch, à la nuit tombante, pour aller jouer et s'enivrer dans les bouges de Rouge-Terre.

" Le 8 novembre de l'année 1895, qui fut la dernière que je passai au Canada, je vis arriver dans sa chambre mon chef cowby vêtu de ce complet à larges carreaux jaunes et gris qui était sa tenue de ville. Il tenait à la main son casque de fourrure en peau de loup.

—" Si votre Grâce le permet, dit-il, j'irai donc à Rouge-Terre.

—" Pas tout seul, mon vieux Tom. Je ne veux pas que, par une température semblable, tu traverses seul la prairie. D'ailleurs, j'ai affaire au village. Mets deux chevaux sur le traîneau.

II

" Il faisait un froid terrible. La neige, d'une épaisseur de trois pieds et durcie à la surface, avait chassé nos troupeaux vers des bas-fonds éloignés d'une lieue, où des sources d'eau tiède entretenaient une sorte d'île de boue molle, de roseaux et de gazon parmi les glaces. Les deux seuls chevaux de trait disponibles étaient deux vieilles bêtes, hérissées comme des ours, que je trouvai attelées, au bas du tertre de l'habitation. Le ciel était gris, le soir venait, le vent ne soufflait pas. Je n'avais pas fait dix pas dehors que j'avais déjà des glaçons dans la barbe et je sentais aux deux tempes, cette pression douloureuse de grands froids, qui ressemble à celle d'un cercle de fer.

—" Tu vas te coucher dans le traîneau à côté de moi, Tom.

" Le traîneau, fabriqué par mes hommes, se composait d'une caisse de planches de sapins posée sur deux patins. En se foulant un peu, deux hommes même enveloppés de fourrures comme nous l'étions, pouvaient tenir dans le fond de cette caisse. La tête seule du conducteur dépassait le rebord du traîneau. Et, bien que la position ne fût pas très commode pour mener, j'avais fait le voyage plus d'une fois de cette façon. Mais j'eus beau insister, ordonner même, Tom Shelley Wart refusa de prendre place à côté de moi, et monta sur un petit siège, en fer que j'avais fait adapter à l'avant du traîneau. Je le considérai au moment où il rassemblait ses guides pour partir ; il avait l'air digne d'un cocher de la Couronne ; son visage rouge, entre les bords de son casque, luisait et la blancheur de la plaine indéfinie se réfiétant dans ses yeux, en éteignait encore le regard.

" Les chevaux nous emportèrent au grand trot. La nappe d'air glacé commença à glisser sur nous et, malgré l'habitude, malgré les vêtements de laine, les gants, les fourrures, le bonnet de peau de loup à double mentonnière, l'impression de brûlure fut si vive que je me couchai au fond de la boîte. Bientôt le cercle de fer qui me serrait les tempes se ressera encore, mes paupières se fermèrent malgré moi, j'eus une sorte de vertige comme si je tombais dans un abîme et je m'assoupis.

" J'ignore ce que dura cet engourdissement. J'en sortis comme d'un cauchemar, je rejetai les rent malgré moi, j'eus une sorte de vertige comme—Tom ?

" La nuit était tombée, le ciel était noir, la neige seule rayonnait un peu de lumière autour de nous, assez pour que nous puissions reconaître qu'une nappe blanche nous enveloppait, sans une ombre, sans un obstacle, jusqu'aux bords incertains et noyés de brume par où elle se fondait avec les ténèbres de là-haut.

—" Tom, il faut faire le détour par l'auberge de Patrick Bell. Nous ne devons pas être bien loin. Nous nous arrêterons là....Le voyage est dan-mouton, les mains hautes tenant les guides. J'écoutai un instant, après avoir répété : " Tu entends ? " Fut-ce frissonnement des poils des bêtes dans l'air où nous courions ? Je crus entendre les " yes " à demi-voix, le " yes " que Tom prononçait sans qu'on pût voir s'ouvrir ses lèvres plates. Je me recouchai aussitôt. Mais le sentiment du danger auquel je venais d'échapper, de celui qui menaçait mon compagnon, me firent me relever. Je saisis avec beaucoup de peine,au fond d'une de mes poches,un flacon de rhum que j'y avais glissé en quittant ma chambre, et, tendant le bras, je plaçai la petie bouteille sur les jambes de Tom Shelley Wart, entre sa veste fourrée et le bourrelet des couvertures et des peaux qui l'enveloppaient jusqu'à la ceinture

—" Bois une forte gorgée, Tom, ne ménage pas mon rhum. J'en trouverai d'autre, tout à l'heure, à l'auberge.

" Je venais d'observer, en effet, que nous étions dans la bonne voie, ou plutôt dans la bonne direction, car nos chevaux longeaient une ligne de roches de quelques mètres de hauteur que la neige revouvrait, mais à l'abri de laquelle, au Sud, poussaient des buissons de ronces et de houx. Je me sentis rassuré. Puisque le traîneau filait vers la maison de Patrick Bell, le cocher m'avait compris. Je n'avais qu'à attendre. Dans une demi-heure nous devions rencontrer cette auberge, bâtie à huit lieues de mon habitation, et devant laquelle, en été, se croisaient deux pistes à présent ensevelies sous la neige.

" Jamais je n'ai trouvé une demi-heure aussi longue que celle-là. Je souffrais horriblement du froid, du silence, du noir du ciel, mais je n'osais pas me plandre, à cause de l'impassibilité de l'homme qui me conduisait.

" Le traîneau cessa peu à peu de glisser. Je me redressai. Nous étions devant la porte de l'auberge. Ma première pensée fut pour Tom.

—" Descends vite et viens te chauffer !

" Je courus frapper à la porte et réveiller les gens. Ceux-ci grognèrent s'informèrent de mon nom, et ouvrirent. Quand je me retournai, Tom n'avait pas bougé. Il avait toujours les guides serrées dans ses deux mains, la tête penchée, les genoux relevés.

" Nous nous approchâmes avec une lanterne, l'hôtelier irlandais et moi, Tom Shelley Wart, les yeux ouverts et fixes regardait en avant, au delà de la tête des chevaux, comme il avait coutume de faire.

—" Je vais le secouer ! cria l'Irlandais. Hé ! l'homme !

" Il le secoua en effet, en le prenant par la manche de sa veste de fourruro. Mais il se recula aussitôt, car le malheureux conducteur, sans faire un mouvement pour se retenir, sans un cri, sans lâcher les guides, perdait l'équilibre et roulait dans la neige -Il était mort.

" Quand nous le'ûmes transporté dans la salle de l'auberge et débarrassé des couvertures et des fourrures qui l'enveloppaient, nous reconnûmes que le corps était gelé tout entier et dur comme un bloc de glace. Selon toute vraisemblance, la vie l'avait quitté depuis longtemps déjà. Il ne m'avait pas entendu. Mon flacon de rhum était intact. Les chevaux nous avaient amenés seuls devant l'auberge où ils avaient coutume de s'arrêter.

" Et c'est ainsi que mourut l'ancien palefrenier du prince de Galles, Tom Shelley Wart, qui fut le seul cowboy respectueux du Dominion, et qui continua son service même après qu'il fut mort.

RENE BAZIN,

de l'Académie fançaise.

L'appel est maintenu

DEUX ANGLAIS DE MONTREAL QUI AVAIENT DEMANDE L'EXEMPTION ONT PERDU EN APPEL

Montréal, 18 déc.—Le juge McLennan, en Cour Supérieure, cet avant-midi a rendu le premier jugement sur l'appel des décisions rendues par les tribunaux d'exemption, appel pris par les autorités militaires en rapport avec l'Acte du Service Militaire. Wm.-E. Godding et S. Brook avaient été exemptés du service militaire pour certains motifs. Les autorités interjetèrent appel, ne trouvant pas les raisons invoquées par les deux conscrits suffisantes et le tribunal vient de leur donner raison et a enjoint à Godding et à Brook de se rapporter immédiatement pour le service.

Les socialistes en majorité

LA COMPOSITION DE L'ASSEMBLEE CONSTITUANTE EN RUSSIE.

Petrograd, 18—L'Assemblée Constituante se compose de 162 socialistes révolutionnaires, de 86 maximalistes et de 13 cadets.

"Quéq' chéchias"

Les zouaves du 1er régiment de marche sont venus à Paris, avec l'autorisation du général commandant en chef, pour donner une représentation au profit de leurs camarades alsaciens-lorrains engagés volontaires dans l'armée française. Le geste est digne d'être loué. Et il faut reconnaître que ceux qui en sont l'objet méritent à un double titre notre sollicitude passionnée. Ne sont-ils pas, en effet, doublement nos frères, ceux qui, sans attendre l'heure des réparations officielles, n'ont pas hésité à braver tous les dangers pour passer la frontière et venir servir la France, leur mère toujours chérie ? Et ils sont très nombreux, plus de vingt mille, à qui leurs familles, restées en pays annexés, ne peuvent envoyer aucun subside ni aucune douceur, ni même le réconfort d'une lettre. Ces familles, dont ils se sont séparés pour remplir ce qu'ils considéraient comme un devoir, n'est-ce pas à nous de les remplacer pour eux, tout au moins dans les limites du possible ?

C'est ce qu'avec un élan admirable les zouaves ont compris, ont senti. Leur meilleure manière de contribuer à une aussi belle et aussi bonne oeuvre était de donner une représentation théâtrale. Ne sont-ils pas coutumiers de ces représentations ? Pendant la guerre de Crimée, déjà, ils ne s'étaient pas contentés de se couvrir de gloire. Parmi les lauriers qu'ils avaient moissonnés, il s'en trouvait d'artistiques. Car on sait que pendant les longs mois du siège de Sébastopol ils avaient joué des comédies dont s'est transmis jusqu'à nous le souvenir amusé.

Cette charmante tradition ne s'est pas perdue, et les zouaves de la grande guerre ont marché à tous les points de vue sur les traces de leurs aînés. Depuis 1914, s'ils ont donné vingt assauts, ils ont trouvé le moyen, entre temps, de montrer et de jouer quatre revues dont ils furent à la fois les auteurs, les interprètes, les costumiers et les décorateurs.

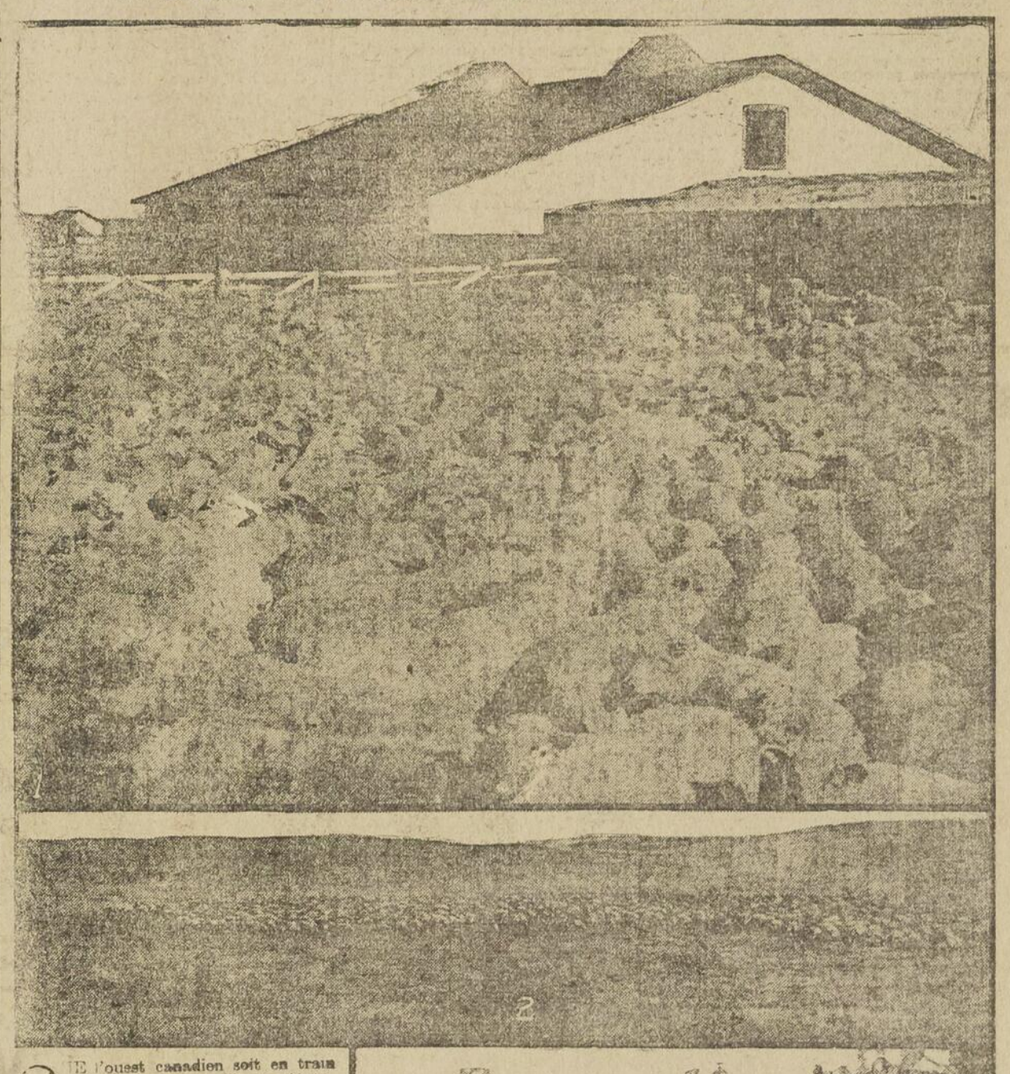
Ils ont même leur théâtre. Car vous ignorez peut-être que l'armée française possède actuellement plus de soixante théâtres démontables, et qu'elle en possèdera bientôt soixante-dix, tous imaginés, conçus par le grande peintre militaire Georges Scott et exécutés sous sa direction. Dès qu'un spectacle est prêt à être représenté, et dès que l'occasion est jugée propice, un des théâtres Scott est monté au hasard des cantonnements, tantôt sur l'herbe d'une prairie plus ou moins marmitée, tantôt sous l'abri toujours précaire de quelque grange. Les hommes du cantonnement et des cantonnements voisins se pressent en foule devant la scène improvisée, et le spectacle se déroule au milieu des rires et avec l'accompagnement plus ou moins lointain de la canonnade.

C'est donc leur propre théâtre que les zouaves ont véhiculé à Paris. Ils ont remporté sur ce théâtre, là-bas, au front un très grand succès avec la dernière en date de leurs revues : " Quéq' Chéchias ? " Ils l'ont montée et aménagée sur le vaste plateau du théâtre Sarah Bernhardt, gracieusement mis à leur disposition, et ils ont joué leur revue dans une matinée le 22 novembre.

Les Parisiens ont pu ainsi constater que les " zouzous " de Neuville-Saint-Waast savent faire la guerre avec autant de panache, de verve et de belle humeur que Cyrano, le grand ancêtre, au siège d'Arras. Ils ont goûté en même temps l'attrait d'assister à une véritable représentation du front, sauf qu'ils étaient plus confortablement assis que les spectateurs habituels de ces galas militaires.

La revue des zouaves a remporté un succès éclatant. Tout le monde a voulu applaudir cette oeuvre qui, pour avoir été écrite au fond des gourbis, n'en est pas moins rayonnante de gaieté et d'esprit, et possède le rare privilège de pouvoir être entendue par tous. Tout le monde a voulu, en même temps, contribuer à adoucir le sort de nos compatriotes alsaciens-lorrains.

L'ELEVAGE DES MOUTONS



(1) Un ranch de moutons en Alberta.

(2) Un seul berger peut facilement garder ce troupeau de plusieurs centaines de bêtes.

(3) Moutons en pâturage sur une ferme irriguée.

QUE l'ouest canadien soit en train de se créer une excellente réputation dans l'élevage des moutons et conséquemment dans la production de la laine, une industrie qui est devenue très rémunérative aujourd'hui, le fait ne fait plus de doute. Les provinces prairies offrent, d'ailleurs tous les avantages possibles pour cette sorte d'élevage; le pâturage ne fait jamais défaut aux bêtes à laine en aucun temps de l'année. Ont à souffrir des trop grandes rigueurs du climat, surtout dans la partie sud de l'Alberta, où se trouvent les plus grands troupeaux de moutons de l'ouest. Jusqu'à présent, ceux qui s'occupaient de l'élevage du mouton, étaient plus ou moins enclins à faire sur une grande échelle, négligeant toute autre culture, comme par exemple les propriétaires des vastes ranches autour de Lethbridge, mais ce que l'on cherche aujourd'hui à populariser est le petit troupeau sur la ferme de chaque cultivateur, et l'on a la preuve que l'idée fait du progrès, dans le nombre toujours croissant des fermiers qui participent aux ventes coopératives de laines, chaque année. Il est vrai qu'aux ventes récentes effectuées un peu partout dans l'ouest et spécialement à Calgary, malgré le plus grand nombre de participants, il s'est vendu une quantité de laine moindre qu'aux autres ventes tenues antérieurement, mais cela est dû au fait que les plus gros éleveurs ont préféré vendre leur production indépendamment des petits fermiers, quoique cependant on ait remarqué ailleurs une augmentation, et dans le nombre des vendeurs et dans la quantité de laine mise sur le marché.

Il n'est pas exagéré de dire que dans quelques années, l'ouest canadien, l'Alberta en particulier, attirera l'attention des éleveurs du monde entier, tant pour l'importance de la production que pour sa qualité. Les prix actuels de la laine ont ouvert les yeux à une foule de fermiers qui n'ont pas craint de se lancer dans l'industrie de l'élevage du mouton, présageant avec raison d'importants bénéfices, tandis qu'ils ont encouragé ceux qui déjà possédaient des troupeaux, à en améliorer la qualité, même au prix des plus grands sacrifices financiers. On cite le cas d'un éleveur albertain, qui n'ayant pu trouver au Canada, ni aux Etats-Unis, ni même en Australie ce qu'il désirait, acheta en Angleterre 250 brebis Romney Marsh, au prix de $125 la pièce et dix béliers de même race, moyennant $600 par tête. Il y a quelques années, ce même rancher avait fait l'acquisition de plusieurs centaines de brebis Ramboullet et plus tard, à l'exposition de San-Francisco, d'un certain nombre de premiers prix Romney. Le croisage de ces deux races en a produit une troisième, qui dit-on, est admirablement appropriée aux conditions de l'ouest canadien. Cet éleveur a dépensé approximativement $100,000 pour l'achat de bêtes de race, prouvant sa confiance dans l'élevage des moutons sur son ranch. Cette année, 500 agneaux Romney-Ramboullet lui rapporteront bientôt de $40 à $50 la pièce, tandis que 101,000 livres de laine qu'il a déjà expédiées aux entrepôts du gouvernement à Toronto, lui ont permis de toucher une somme assez importante.

On parle aujourd'hui de la laine à une piastre la livre. Il est encore difficile d'affirmer que ce prix sera atteint, mais il est tout de même certain que les prix actuels se maintiendront, et si l'on considère que même à ces prix réduits de moitié, l'élevage du mouton est encore très rémunératif, sans parler de la vente de la viande de boucherie, il est facile de comprendre que ceux qui se sont engagés dans cette industrie, il y a quelques années, sont actuellement à faire leur fortune.

Les obseques de Mme Gravel

ELLES ONT EU LIEU CE MATIN A L'EGLISE-DE SAINT-ROMUALD

S.-Romuald, 13 déc.—Les funérailles de madame Joseph Gravel ont eu lieu ce matin à 9 heures en l'église de S.-Romuald. Une foule nombreuse y assistait. Tous les citoyens de la paroisse avaient tenu à prouver par leur présence leurs sympathies pour ceux que la mort de madame Gravel éprouve si cruellement.

Nous donnerons demain le compte-rendu des funérailles de madame Gravel.

Les ingenieurs du pont

UN COMITE EST FORME POUR LEUR OFFRIR UN CADEAU EN SOUVENIR DE LEUR SEJOUR A QUEBEC.

MM. Porter et Fortune, les deux ingénieurs qui ont surveillé le parachèvement du pont de Québec seront dans quelques jour l'objet d'une jolie fête de la part d'un groupe de citoyens de Québec. Un comité s'organise en ce moment pour prélever des souscriptions dans le but d'offrir à MM. Porter et Fortune une coupe en argent qui leur sera un beau souvenir de leur séjour au milieu de nous.

Une lettre de M. Veuillot

A MADAME DUMONT LAVIOLETTE, QUI A PERDU SES DEUX FILS A LA GUERRE

Montréal, 13 déc.—Madame Dumont Laviolette, qui a perdu ses deux fils à la guerre, a reçu de M. François Veuillot, la lettre suivante :

Montréal, le 5 décembre, 1917.

Madame,

C'est pour moi un devoir de Français, et que je remplis avec une admiration très émue et très profonde, que de saluer la mère des deux héros qui ont affirmé, par leur glorieux sacrifice, la fidélité de la race canadienne-française à la vieille patrie.

Dieu, qui les a cueillis, dans cette généreuse immolation, leur a certainement donné dans le ciel une couronne encore plus belle que celle qu'on leur offre, à bon droit, sur la terre.

Veuillez agréer, Madame, l'hommage de mon profond respect.

FRANCOIS VEUILLOT.

Les pertes de la marine

QUATORZE VAISSEAUX DE PLUS DE 1600 TONNES ONT ETE COULES.

Londres, 13.—L'amirauté annonce une légère augmentation dans les pertes de vaisseaux marchands causées par les sous-marins. 14 vaisseaux de plus de 1,600 tonnes ont été coulés.

La version de Berlin

LES ALLEMANDS PRETENDENT AVOIR UN PETIT SUCCES A BELLECOURT.

Berlin, via Londres, 13— "A Bellecourt, nous avons enlevé des redoutes à l'ennemi et avons fait prisonniers six officiers et 84 soldats anglais," dit le bulletin officiel d'aujourd'hui.

L'enquete est commencee

ON A TROUVE 900 CADAVRES DANS LES RUINES DE HALIFAX HIER

Halifax, N.-E., 13 déc.— L'enquête sur les causes de l'explosion qui s'est produite à bord du navire chargé de munitions "Mont-Blanc" est commencée ce matin. Elle avait été remise à aujourd'hui parce qu'un membre de la cour n'est pas arrivé à temps hier.

Pendant que le tribunal cherche à découvrir qui est blâmable dans cette affaire, on continue à fouiller les ruines pour relever les cadavres. On en a trouvé 900 hier. Il en reste encore sous les débris.

Genève, 13.—Mouktar Bey, un des délégués que la Turquie a envoyés en Suisse pour assister à la conférence qui se tiendra à Berne concernant l'échange des prisonniers, a demandé à Constantinople des pouvoirs de plénipotntiaire afin de négocier une paix séparée avec les délégués anglais.

Cette nouvelle est annoncée dans le journal "La Suisse," mais n'a pas été confirmée.

Le "Progres" s'est echoue

EN FAISANT LA TRAVERSEE ENTRE TROIS-RIVIERES ET STE-ANGELE.

Trois-Rivières, 14.—Mercredi matin, par un temps brumeux, le vapeur "Progrès" qui fait la traversée entre Trois-Rivières et Ste-Angèle est allé s'échouer sur les battures, où il passa la journée à attendre la marée montante.

Ce n'est que tard dans la soirée qu'il put se rendre à destination avec ses passagers.

L'impopularite de Caillaux

UNE OPINION SUISSE

La "Gazette de Lausanne" est d'avis qu'il y a un homme politique en France pour faire, s'il était au pouvoir, le jeu du Soviet.

Cet homme, dit notre confrère suisse, est M. Caillaux. Mais rien ne permet d'escompter sa prochaine rentrée dans un ministère. Il en est même plus loin que jamais. Et cette disgrâce persistante témoigne à coup sûr, de l'excellence du "moral" français.

Il y a des gens en France—jusque dans les milieux les plus réactionnaires—pour déclarer que M. Caillaux reviendra au pouvoir quelque jour. M. Caillaux est un grand financier. Il fera sa rentrée à la faveur des difficultés budgétaires et de la nécessité de trouver un habile homme pour les résoudre.

En France, tout arrive. M. Clémenceau, qu'on a cru, maintes fois fini, est devenu premier ministre peu d'années après sa fin prématurée. La résurrection de M. Caillaux est aussi possible que celle de M. Clémenceau. Il n'y a que celle du pouvre Gaston Calmette qui ne le soit pas.

Le nouvel accident survenu à M. Caillaux n'est pas, du reste, pour hâter son retour aux affaires. On a trouvé chez Bolo pacha des chèques dont le talon portait les initiales J. C. M. Caillaux, qui s'appelle Joseph, bien qu'il n'ait rien de la biblique ingénuité de son patron, a été prié de déclarer si ces initiales lui disaient quelque chose. Sa déposition n'est pas connue, mais ses adversaires—et ils sont nombreux— n'ont pas attendu de la connaître pour attaquer avec violence l'ancien président du Conseil.

M. Caillaux espère bien se faire gloire quelque jour du rôle qu'il a joué avant et pendant cette guerre. Il faudra, pour que la chose soit possible, que l'état des esprits se modifie sensiblement. Pour l'instant, rien n'est plus impopulaire auprès de la grande majorité des Français que la germanophilie persistante de M. Caillaux.

M. Caillaux déteste l'Angleterre et déplore les liens qui se créent entre la Grande-Bretagne et la France. M. Caillaux veut la paix à tout prix. M. Caillaux rêve de la reprise des "affaires" avec l'Allemagne. Il en faudrait beaucoup moins pour le faire honnir de la grande majorité des Français. C'est à ce titre que les philippiques dont il est l'objet offrent un vif intérêt. On ménagerait M. Caillaux si l'heure était à prévoir où l'on aura de nouveau besoin de ses services. L'absence de tous ménagements qu'on lui marque montre les Français plus éloignés que jamais de cette sorte de paix qu'il plairait à M. Caillaux de conclure.

LES FEVES

La plus grosse récolte de fèves qui se soit jamais vue est battue en ce moment dans la Californie du Sud. Le travail a commencé il y a une dizaine de jours et l'on ira vite, de façon à ce que la récolte soit rentrée en magasin avant l'arrivée des pluies.

La valeur estimée de la récolte de la Californie du Sud est de $14,000,000 y compris la production de fèves lima. La récolte de 1917 dépassera du double celle de 1916, suivant les chiffres compilés par les principaux agents à commission de Los Angeles.

La Californie du Sud est le centre de production le plus important des Etats-Unis pour les fèves lima, et la production de ce légume a été augmentée à un tel degré que son évaluation se chiffre dans le voisinage de $10,000,000.

On sait qu'au Canada, la récolte des fèves n'a pas été très bonne.

L'Italie veut defendre Venise

LES ITALIENS VEULENT EMPECHER L'ENNEMI D'ENTRER DANS CETTE VILLE HISTORIQUE

Avec les armées françaises en Italie, 14 déc.—L'Italie va défendre Venise jusqu'à la dernière goutte de son sang.

Pas n'est besoin de causer avec les soldats italiens et de voir les préparatifs qu'ils font pour défendre la ville-reine des mers pour le comprendre. La haine traditionnelle des Italiens pour les Autrichiens s'est comme cristallisée en une détermination nationale de ne pas permettre de nouveau à la cité de succomber sous la domination autrichienne.

La ville elle-même est changée en une île inabordable. Elle est capable maintenant de subir un siège indéfiniment grâce à l'eau qui l'entoure, et la conversion des plaines vénitiennes en un vrai labyrinthe de défenses.

Les soldats italiens sont prêts à donner leur vie avec joie pour défendre chaque pouce des approches de la ville.

Venise est plus majestueuse que

Londres, 14 déc.— Le colonel Repington, l'expert militaire du "Times" est d'avis que les Allemands vont jeter un demi-million de troupes fraîches sur le front de l'ouest et vont y amener beaucoup d'autres canons et avions.

L'AFFAIRE DE BAIE ST-PAUL

Ottawa, 13—L'hon. juge Duff a ajourné hier l'enquête dans l'affaire Gobeil-Simard au 20 décembre, pour mettre M. Simard en demeure de lui fournir des émoins, s'il peut en trouver.

L'enquête avait été fixée à 2.30 heures lundi après-midi. Mtre Belcourt occupait pour M. Simard et Mtre Belley pour M. Gobeil.

M. Belcourt déclara d'abord que M. Simard n'avait pas porté d'accusations contre M. Gobeil. Il a simplement adressé une dépêche au député-ministre demandant d'être relevé de ses fonctions. Le juge Duff prétend que la dépêche contient aussi une accusation contre M. Gobeil sur laquelle il désire s'enquérir.

Le juge ajourna alors à cinq heures pour permettre à M. Simard et son conseil de se consulter.

A 5 heures, M. Belcourt, répéta que M. Simard n'a pas porté d'accusations, et que ce dernier désire, s'il rend témoignage, le rendre sous la protection de la Cour, afin qu'on ne puisse pas se servir de son témoignage contre lui ailleurs.

Le juge accède à cette demande et fixe le commencement de la preuve au mardi, 11 décembre, à dix heures.

A 10 heures, ce jour-là, M. Simard est assermenté comme premier témoin. Mtre Belcourt demande à la Cour d'accorder l'immunité à son client.

Le juge répond dans l'affirmative, mais il ajoute qu'il ne peut pas empêcher le public de prendre connaissance du témoignage.

Le public était présent.

M. Simard, assermenté et questionné sur les faits mentionnés dans sa dépêche, déclare qu'il n'en connait rien personnellement.. Il en mentionne un à la fin : Adolphe Gagnon, dit-il, m'a rapporté qu'en passant près d'un groupe de personnes il aurait entendu quelqu'un parler de cette affaire, mais Adolphe Gagnon n'a pas été capable de me donner le nom de cette personne qu'il n'a pas reconnue.

C'est tout ce que M. Simard sait.

En transquestion, le témoin admet qu'il savait que les professionnels de la Baie S.-Paul se faisaient payer des honoraires légitimes pour faire ou recevoir des déclarations à l'appui des demandes d'exemption.

Il admet que M. Gobeil avait le droit de se faire payer, alors qu'il n'était qu'avocat, et qu'il n'était pas obligé de rendre service sans se faire rénumérer. Il admet qu'il connaissait tous ces faits quand M. Gobeil a été nommé juge d'un bureau d'exemption.

M. Simard a siégé avec M. Gobeil du 12 au 19 novembre, sans dire un mot, sans faire aucune remarque à M. Gobeil. Ses décisions ont toujours été de concert avec celles de M. Gobeil.

"Pourquoi n'avez-vous pas protesté auprès du représentant militaire ou de M. Gobeil, si vous croyiez qu'il y avait quelque chose de louche ?", lui demande-t-on.

Il répond qu'il n'y avait pas lieu de le faire.

M. Gobeil témoigne à son tour et jure qu'il n'a accepté la position de juge qu'après que quatre ou cinq autres citoyens eussent refusé d'accepter pour une raison ou pour une autre.

M. Roger Boily avait siégé trois jours ; il se fit relever de ses fonctions pour cause de maladie.

Les autorités du Service Militaire se sont plaintes de tout ce trouble et ce délai et ont demandé à M. Gobeil de se laisser nommer temporairement afin de mettre fin à toutes ces difficultés.

M. Gobeil a siégé du 12 au 19 novembre, n'a jamais eu de controverse avec M. Simard, mais le 20, M. Simard a porté tout à coup ses accusations.

Comme tous les professionnels de la ville, M. Gobeil s'est fait payer un honoraire légitime comme avocat pour rédiger les affidavits que ses clients lui ont demandés de faire, avant qu'il fut juge et alors qu'il n'avait aucune idée qu'il le deviendrait plus tard.

Le témoin déclare qu'il a rédigé gratuitement une foule d'affidavits pour les pauvres gens.

Quatre personnes l'ont payé, cinq piastres chacune.

M. Gobeil a chargé cinq piastres à crédit au moins pour une quinzaine d'autres.

Pendant qu'il était juge, une seule déclaration faite de sa main est venue devant son tribunal, c'est celle de Ludger Larouche. Il n'a jamais retiré un sou pour cette déclaration et il était entendu avec le père de Larouche que M. Gobeil ne sera pas payé pour ce service. Celui-ci a accepté quand même, vu que Larouche, gros marchand de la Baie S.-Paul, est un de ses bons clients.

Le jeune Larouche comparaît à son tour et confirme les dires de M. Gobeil.

Larouche a été exempté par le tribunal à l'unanimité des juges.

La déclaration relative à Larouche est la seule faite par M. Gobeil qui soit venue devant le tribunal Simard-Gobeil. Les autres ont été envoyées par les applicants au Régistraire de Québec et n'étaient pas encore revenues le 19 novembre.

Le juge Duff a de nouveau demandé hier soir à M. Simard s'il avait des témoins. M. Simard a répondu que non.

Le représentant du ministre de la Justice dit alors qu'il était prêt à payer les dépenses des témoins et de les faire venir à Ottawa témoigner pour M. Simard. Ce dernier n'a qu'à lui donner la liste des noms.

M. Simard déclare qu'il va se rendre à la Baie S.-Paul pour en chercher. "Je pense, dit-il, d'être capable d'en trouver à S.-Urbain."

Paris, 14—Une violente canonnade sévit aux alentours de Maisons de Champagne, à l'est de Suippes et en Alsace, dit le bulletin officiel d'aujourd'hui.

Les Français ont exécuté un raid au sud-ouest de Cerny.

LES PIERRES PRECIEUSES DU MOIS

TALISMANS.— LA TURQUOISE.— L'ONYX.

Décembre est le mois des cadeaux. Si vous avez une fiancée, donnez-lui, à la Noël, une turquoise enagurée. Ca vous sera un porte-bonheur.

La pierre précieuse de Décembre est la Turquoise. Elle est d'un bleu tendre, comme les myosotis. Les nuances sont variées, mais les plus belles turquoises sont d'une franche couleur bleue, bleu céleste. Celles-là sont les turquoises orientales, qui raient le verre, pierre d'un grand prix. La Perse les fournit, ce sont les turquoises de vieille roche, pierreuses, calaites. La Turquoise porte Bonheur. Elle a des vertus extraordinaires ! Elle fait des dons miraculeux. Elle fortifie la vue, guérit de la mélancolie, de défaillances du coeur, préserve de mort violente, d'assassinat, de naufrage et d'accidents de toutes sortes. Elle a encore une autre vertu bien précieuse, elle rend actif, et son possesseur ainsi lesté, ne peut jamais tomber dans la misère.

Les Persans charment les turquoises pour en faire de précieuses et très efficaces amulettes. C'est la pierre préférée des Orientaux. Ils disent que lorsqu'elle est bien bleue, elle emplit le coeur d'espérance et de courage, qu'elle appelle la tendresse. Ils prétendent qu'elle change de couleur quand son possesseur est atteint de maladie et qu'elle se brise à sa mort. Ce qui est certain, c'est que la Turquoise se décolore parfois. Les pierres précieuses vivent donc, puisqu'elles souffrent la maladie, la vieillesse et la mort. Ce qui est probable, c'est que la Turquoise meurt de soif. Il faut qu'elle contienne de 20 à 25 pour cent d'eau, que la chaleur du corps peut faire évaporer. Il faudrait toujours tenir la Turquoise dans l'eau quand on ne la porte pas. On trouve des Turquoises en grand nombre dans la péninsule du Sinaï, qui fut le grand district minier des anciens Egyptiens. Mais l'antiquité ne paraît pas avoir connu ou estimé la douce gemme de tendre nuance. Elle symbolise la jeunesse, les sentiments affectueux. Elle fait penser aux beaux yeux des petits enfants, yeux candides et confiants, si purs ! Oh ! elle est vraiment d'aspect céleste ; il faut en parer ceux que nous aimons, les jeunes, afin qu'elle inspire de bonnes et sincères pensées.

L'ONYX

L'Onyx est aussi attribué au mois de décembre. Mais, je clâmerai, gardez-vous de l'onyx, provocateurs de cauchemars, d'ennuis et de mauvais rêves. L'Onyx mérite une mention pour la gracieuse origine que lui donne une fable dont cette pierre tire son nom, qui signifie ongle. Voici :

—Vénus s'était endormie. Cupidon, son fils, la trouvant dans les bras de Morphée, imagina de couper les ongles de sa vénérable mère avec la pointe d'une de ses flèches ; puis il s'envola pour aller commettre ailleurs quelques-unes de ses coutumières frasques. Les Parques, toujours aux aguets, ramassèrent les rognures des ongles de la déesse, et les transformèrent en onyx. L'onyx est le symbole de la tristesse, du deuil et de la peur, surtout l'onyx noir. Les anciens croyaient que l'onyx arrête les hémorragies ; mais on disait aussi qu'il cause l'insomnie, invoque les fantômes et les spectres, excite les querelles ; aussi signifie-t-il discorde ; toutefois, il rend chaste et c'est une pierre de lumière. Tout ceci, me direz-vous, est superstition. Je le veux bien ; mais en tout cas, c'est une amusante et inoffensive superstition que celle qui donne comme talisman la pierre correspondant au mois de sa naissance.

MARGUERONE.

DECEMBRE

(A mon amie Mlle Juliette Steiner.)

Dès que revient décembre, oh ! combien je regrette
Les beaux jours d'autrefois.
La maison de mon père, idéale retraite
Thébaïde, ma foi !

Et le petit Jésus, dans sa crèche à l'Eglise,
Mon Dieu ! qu'il était beau !
Vêtu de satin blanc orné de mignardise
Ravissant "bambino" !

Une boîte à musique, instrument invisible,
Jouait les airs connus :
"Ca bergers, "Gloria", "Dans cette nuit paisible"
"Trois anges sont venus !"

Et ma mère attentive, artiste sans rivale
Qui préparait pour nous
Un arbre de Noël, d'envergure idéale
Plein de fruits, de joujoux.

Passés les ciels d'aurore et les fêtes d'enfance.
Dans l'avion des jours
Encor, comme jadis, l'amour et l'espérance
Pèlerinent toujours !

Madame BOISSONNAULT.
7 décembre 1917.

Pas de coalition, la guerre civile

Londres, 14 déc.—La Russie est enlisée dans une longue guerre civile. La nation a perdu hier le dernier espoir de régler à l'amiable ses destinées en groupant ensemble les diverses factions politiques. Malheureusement quelques délégués seulement sont venus à Petrograd pour assister à l'assemblée constituante qui devait avoir lieu.

La révolte des Cosaques se continue violente. On reçoit des rapports contradictoires des deux factions ; les Bolshevikis qui ont assumé le pouvoir, et ceux qui ne veulent pas se soumettre à eux.

CARNET D'UNE CANADIENNE

De tous les écrivains français, un des mieux connu, des plus aimé, des plus cher, est, sans contredit, Louis Veuillot.

Quelle est la Canadienne qui n'a pas lu "L'honnête femme" ?

Apôtre d'autrefois, apôtre d'aujourd'hui, apôtre de toujours ! Louis Veuillot est l'ami particulier de toutes les intellectuelles ; aussi, quand hier, on annonçait la visite du neveu de l'auteur d'Historiettes et Fantaisies", j'eus comme vous toutes, chères lectrices, le désir ardent, tenace, obsédant, d'aller entendre le journaliste—conférencier qui nous est délégué par la Ville Lumière et je n'eus qu'à me féliciter, vous le savez, car Monsieur François Veuillot a l'art de parler, non seulement au public, ou, en public, mais il sait parler au coeur, le toucher, le sonder et le convaincre ! Secret peu connu des hommes d'aujourd'hui ! Il est venu à nous en ami, en frère. Il veut bien chanter avec nous, O Canada ! terre de mes aïeux ! Oui ! mes amies, il a répété, à maintes reprises, cette assertion qui nous plaît. Il veut sien, nos pères sortis de la France ! nos pères élite des guerriers !....Et nous le sentons bien nôtre ce frère de France qui vient vivre quelques mois de notre vie, étudier notre histoire, notre législation, peut être, et notre vie aux colonies. Pendant son séjour à Montréal, M. Veuillot était l'hôte de Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque. En clôturant la belle soirée de bienvenue, organisée par les révérends Pères Jésuites de la rue Bleury, Mgr Bruchési rappelait un souvenir personnel.

—"En 1879—qu'il y a longtemps déjà !" soupirait en souriant notre Saint Prélat "j'avais le privilège d'être reçu chez le vénérable père de M. Veuillot. Souvent, je m'étais demandé : quand donc à mon tour, aurais-je le plaisir de recevoir quelques-uns des membres de cette éminente famille française ? L'heure a été lente à venir mais elle nous luit enfin ! M. François Veuillot est chez nous ! Il partage nos recréations, suit notre règlement, se contente de notre table, dit la prière avec nous et je vous avouerai qu'il fait un servant de messe exemplaire."

Pendant que je vous raconte ce qui s'est dit au Gesu, M. Veuillot est à Québec. L'aimera-t-il notre vieille capitale ? Il y retrouvera des ressemblances françaises plus qu'ailleurs en Canada. Et vous, mes amies, vous Québecoises, vous lui trouverez, je le sais la mine et l'air canadien. Dites-lui, si l'occasion s'en présente, dites-le lui, bien spontanément. Ce sera le plus sincère des hommages. Il l'appréciera, vous verrez !

Plusieurs livres nouveaux enrichissent ma table d'évailleuse. L'espace me manque bien un peu, pour les feuilleter tous aujourd'hui ; mais il en est un que je veux vous signaler tout particulièrement, parce qu'il est écrit par une Canadienne-française, une trifluvienne qui a fait de la capitale fédérale, sa patrie d'adoption, j'ai nommé Madame A.-B. Lacerte, née Bourgeoys, auteur de "Contes et Légendes", "Les Châtelaines", "Le Camp", "Le Glas" etc. Musicienne et collaboratrice au "Passe-Temps", à la "Revue Laurentienne", etc., etc.

Son dernier travail "Nemoville", sous sa jolie toilette gris tendre, ou gris perle, avec encadrement corail, a très bonne mine ! Mon coupe-papier est ici. Prenons-le, voulez-vous ? et parcourons ensemble le volume.

Voici la Préface qui nous donnera le secret de ce titre peu banal "Nemoville". "Les récits de Jules Verne ayant peuplé jadis ma jeune imagination, j'ai essayé de faire revivre ce grand conteur de voyages et d'aventures, en publiant ce livre. C'est au souvenir de 20 mille lieues sous les mers, de l'Ile mystérieuse, qui en fait suite, que j'ai intitulé mon volume "Némoville", et la mémoire du capt. Nemo, inventeur-propriétaire du Nautilus. On retrouvera le Nautilus dans mon récit ; je l'ai retiré de l'abîme pour quelque temps. Ceux que ce grand sous-marin a intéressés autrefois, seront heureux sans doute, d'en entendre parler de nouveau. Mon livre, je le recommande à ceux seulement qui aiment les aventurs; cependant ceux qui préfèrent le sentimental, suivront avec intérêt les deux héros."

Cette préface est une introduction suffisante, je l'estime, pour vous inviter à lire les pages charmantes de Madame Lacerte qui outre son talent bien personnel, de femme de lettres est aussi une musicienne remarquable, comme vous le prouvera la chanson anutique : "Vogue, frêle nacelle", qui termine le volume.

"Nemoville" est en vente, à Ottaka, chez l'éditeur, M. Gérard Malchelosse, 200 rue Fullum, à Montréal. Achetez-le et vous ne regretterez pas d'avoir eu le privilège de faire plus ample connaissance avec l'auteur.

SOLANGE.

29 novembre 1917.

Pas d'election dans Halifax

IL EST PROBABLE QUE LA DATE DES ELECTIONS DANS HALIFAX SERA RETARDEE.

Ottawa, 14—Il est question de remettre à plus tard l'élection dans Halifax, a causé du récent désastre. Rien dans la Loi des Elections n'autorise à retarder la votation, mais comme la siutation actuelle dans Halifax est due indirectement à la guerre, il est probable que des mesures de guerre seront prises pour différer la date de la votation.

L'officier-rapporteur a déclaré qu'il est vraiment impossible de tenir convenablement une élection. Toute la partie nord de la ville est détruite. Des milliers d'électeurs ont péri ou sont blessés.

Des listes électorales sont perdues et certains bureaux de votation ont été démolis.

Voilà les raisons qui militent en faveur du délai de l'élection dans Halifax. C'est un cas exceptionnel pleinement justifié.

LA MENTALITE ALLEMANDE

Lettres et carnets de route trouvés sur des prisonniers

Le correspondant du "Times" sur le front britannique passe en revue les dires des prisonniers allemands avec lesquels il s'est entretenu et les papiers de toute nature que l'on a trouvés sur un grand nombre d'Allemands. Avant tout, il faut une constation : les carnets de campagne qui s'étaient faits très rares depuis quelque temps,— en exécution d'ordres de commandement interdisant aux soldats de rédiger leurs impressions journalières—commencent à reparaître. Beaucoup d'entre eux offrent de l'intérêt à divers points de vue. Dans le nombre, voici les détails les plus saillants.

Un simple soldat du.... d'infanterie, parlant de la facilité avec laquelle se distribuent, aujourd'hui les Croix de fer, distinction réservée jadis aux grands blessés et aux hommes qui avaient accompli quelque haut fait d'armes, dit qu'à présent, pour être décoré, il suffit de remplir les deux conditions suivantes: être bien avec le feldwebel et se trouver sur les lieux au moment de la distribution des récompenses. Pour illustrer cette affirmation, il note que, lors de la plus récente de ces solennités, les quatre hommes de son bataillon qui ont obtenu la décoration au ruban noir et blanc sont: 1. le cuistot de ce bataillon; 2. le menuisier, parce qu'il fabrique des caisses dans lesquelles les officiers envoient des vivres et des objets de toute nature à leur famille; 3. le secrétaire du chef de bataillon, et 4. le jardinier qui cultive des légumes pour les officiers et la troupe. "Quant aux gens qui vont dans les tranchées et qui se battent, il n'y a jamais rien pour eux". Un autre soldat, appartenant au même régiment que le précédent et qui devait, semble-t-il, être depuis longtemps en Belgique, proteste avec véhémence contre le traitement que ses compatriotes infligent aux habitants du pays, surtout aux femmes qu'ils font travailler sous le feu. Il cite, notamment, les ouvrages et les abris de Lieke, lesquels ont été construits exclusivement par elles. Ce détail est bon à retenir, si triste soit-il. Un sous-officier du....régiment de réserve consigne à plusieurs reprises, dans son journal, que le moral de sa compagnie est mauvais. Un jour il note que 'le capitaine a menacé de faire fusiller un homme sur quatre".

Un autre raconte les faits dont il a été témoin à Sarrelouis et qui prouvent que les compatriotes du "brave des braves", c'est-à-dire, du maréchal Ney, vont à la guerre avec un manque absolu d'enthousiasme. Pour conduire à la gare quatre-vingt-dix hommes destinés à renforcer le 1er bataillon du régiment—il sagit probablement du 30e régiment dinfanterie—on a mis sur pied trois cents soldats chargés de les escorter baïonnette au canon, plus des gendarmes et des agents de police. La colonne, précédée et fermée par des piquets, est encadrée sur toute sa longueur, par des gardiens attentifs aux moindres gestes, des partants. "Pourquoi, dit-il, nos journaux qui parlent toujours des braves guerriers "feldgrau' partant joyeusement en campagne, n'ont-ils pas assisté à ce spectacle? S'ils l'avaient vu, certainement ils modifieraient leur langage, et ne nous conteraient plus leurs sornettes habituelles au sujet des sacrifices librement consentis".

Deux lettres adressées, l'une à un soldat, l'autre à un officier, confirment pleinement ce qui a été écrit, à propos de la mentalité allemande. Le correspondant du premier, un soldat aussi, lui mande, qu'avec un de ses camarades, il est logé en Belgique, chez des réfugiés de la zone des opérations. "Ces gens, dit-il, sont intraitables. Nous avons eu beau leur démontrer que les Allemands ont fait preuve de la plus grande sollicitude à leur égard, ils n'ont rien voulu entendre. Nous leur avons rappelé que c'est nous qui les logeons et les nourrissons, tandis que là-bas, les Anglais, bombardent et brûlent leurs maisons, mais, pour toute réponse, ils ont haussé les épaules. Leur fille nous avait dit au commencement de l'année qu'à la fin de 1917 nous serions chassés de Belgique. En septembre, je lui ai rappelé sa prophétie, en ajoutant que 1917 approchait de sa fin et que nous étions toujours là; mais elle s'est bornée à me répondre: 'Il y a encore quatre mois". Je ne comprends, décidément, rien au caractère de ce peuple". — Dame ....

La lettre adressée à l'officier atteste, de la part de son auteur, un manque total de logique. Ce dernier écrit à son camarade et lui annonce que son propre fils, récemment nommé sous lieutenant, a été blessé dans les Flandres et pris par les Anglais qui, ajoute-t-il, lui prodiguent les soins les plus dévoués. Voilà qui est fort bien; mais pourquoi dix lignes plus bas cette sortie: "Ce misérable peuple de boutiquiers—das erbaermliche Kraemervolk—continue à bombarder, sur le front belge, les églises et les villes et surtout nos ambulances qui portent bien en évidence les insignes de la Croix rouge. Ceux-ci devraient pourtant les mettre à l'abri de pareils actes contraires au droit des gens le plus élémentaire." Comprenne qui pourra.

Cinq millions pour Halifax

Londres, 13 déc.— Le gouvernement anglais a envoyé hier $5,000,000 à Halifax pour secourir les citoyens éprouvés et reconstruire la ville.

Ottawa, 13 déc.— Le gouverneur-général a reçu hier après-midi le message suivant de l'hon. Walter Long, ministre des colonies :

"Londres, 12 déc.—Les peuples des Royaume-Uni sympathisent de tout coeur avec leurs concitoyens de Halifax et du Canada en général dans l'effroyable tragédie qui les a frappés et espèrent qu'on va leur permettre de s'associer d'une façon quelconque pratique au soulagement de leurs souffrances. Le gouvernement de Sa Majesté se propose de demander cet après-midi à la Chambre des Communes de voter la somme de $5-000,000 dans ce but. Il espère que le Canada acceptera ce don comme un gage de sa sincère sympathie et de son désir de coopérer au soulagement des malheureux.

(Signé) LONG."

LES MORTS

Halifax, 13.— On a publié hier le rapport officiel des pertes de vie dans le désastre de Halifax. Le total donné par M. A.-S. Barnstead, président du romité mortuaire, est de 1,226 et est reparti comme suit :

Identifiés	450
Qui peuvent être identifiés par leurs habits	225
Restes calcinés	125
Manquant	400

Si l'on ajoute 26 identifications à Dartmouth, cela donne le total de 1,226.

La souscription de la province

29,486 PERSONNES ONT SOUSCRIT $17,649,550 A L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE

Montréal, 14 déc.— En dehors de l'Ile de Montréal, la province de Québec a souscrit $17,649,550 à l'emprunt de la victoire et le nombre des souscripteurs a été de 29,486.

FRIANDISES POUR LES GOURMETS

Taffy aux amandes.—Faites dissoudre dans une casserole la moitié d'un bol de beurre; ajoutez deux bols de sucre. Faites bouillir, et lorsque le sirop sera à peu près cuit, ajoutez un bol à café d'amandes blanchies et pilées ; laissez bouillir jusqu'à ce qu'après l'avoir essayé dans l'eau, le sirop devienne cassant. Versez sur un plat ou une lèche-frite, beurrée, et coupez par morceaux carrés. Laissez refroidir.

Oranges cristallisées.— Pelez les oranges avec soin, et enlevez bien autant que possible, les peaux blanches à l'intérieur ; avec les doigts, séparez-en les différents quartiers, prenant garde de ne point les briser. Enlevez les pepins, et placez les quartiers sur un plateau que vous mettrez en arrière du poêle ou au-dessus du fourneau, pour les faire sécher. Faites un sirop avec une livre de sucre et une chopine d'eau, jusqu'à ce que le sirop durcisse dans l'eau (après l'avoir essayé). Enlever du feu et plongez-y les quartiers d'orange. Mettez-les ensuite sur un tamis (sous lequel vous tiendrez un plateau afin de ne point perdre le surplus du sirop) ; en se refroidissant, le sirop se cristallisera, et cela fera un dessert charmant.

L'intelligence et la volonté, la raison et la liberté sont les deux ailes de l'âme pour s'élever à son unique objet qui est le bien et en même temps la vérité. Gratry.

La vérité, dit saint Augustin, consiste à placer en Dieu trois choses : la cause du monde, le souverain bien, le point d'appui de la raison.

L'erreur consiste à placer ces trois choses dans le monde des corps ou dans l'esprit humain.

On se fait une idole de la vérité même, car la vérité, hors de la charité, n'est pas Dieu, elle est son image et une idole qu'il ne faut point aimer, ni adorer.

Pascal.

Des 1,185,000 soldats teutons du front russe, tous ceux de 19 à 35 ans sont amenés au front franco-anglais. Des divisions entières les suivront peut-être. Il se peut aussi que des Austro-Hongrois viennent se battre en France.

Nouvelles du District

Suite de la première page

NOTRE-DAME DU PORTAGE

M. et Mme Philippe April font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé le 7 de ce mois.

—Monsieur J.-Bte Michaud est de retour de la zône de guerre où il était depuis trois ans. Il a obtenu son congé définitif pour cause de maladie.

Mademoiselle Marie-Louise Michaud, de Saint-Alexandre, était ici, dimanche dernier, en visite chez ses parents et amis.

—Mlle Bernadette Dionne, institutrice, vient de recevoir, du Département de l'Instruction publique, par l'entremise de M. Chabot, Inspecteur d'Ecoles, la gratification de vingt piastres accordée à celles qui se distinguent dans l'enseignement.

Nos félicitations.

POUR L'AU-DELA

A mon amie F. H.

Saint-André.

Il n'est plus, ce père bien-aimé qui entoura votre enfance de ses soins vigilants et tendres. Son âme dégagée de sa prison mortelle vient de s'envoler radieuse vers les célestes plages ! Pour lui les lauriers de la victoire ceignant son front vainqueur, ont remplacé la lutte, les combats incessants de notre terrestre horizon.

...Mais vous amie ?...Ah ! je vous vois répandre sur la tombe de ce "guide" de vos premiers ans, avec vos ferventes prières, des pleurs bien amers...Ah ! je comprends que votre coeur brisé sous le coup de la cruelle séparation, se sente défaillir, que de vos yeux s'échappent des torrents de larmes ; il est si triste le foyer privé de son chef, elle est si grande la place occupée jadis par le cher absent .. et maintenant, hélas ! si vide ..il est si poignant dans sa douloureuse acception ce mot : orpheline, qu'il suffit à lui seul, pour évoquer bien des douleurs.

Pourtant. Qu'entends-je ? Ne l'entendez-vous pas vous aussi, bonne amie, cette parole tombant des lèvres du divin Crucifié et venant de là réconforter nos âmes ? ', Je suis le père de ceux qui n'en ont plus. Viens ici, enfant, tu trouveras dans mon coeur transpercé pour ton amour, le baume consolant et doux de mon inépuisable affection."

N'est-il pas divinement paternel cet appel amoureux du bon Sauveur ? Et cette parole toute empreinte de douceur, n'est-elle pas la plus sublime réponse de l'amour de notre Dieu à l'âme affaissée sous le poids de la tristesse ?

Donc, amie, en attendant que nous retrouvions Là-Haut ceux que nous pleurons, allons recevoir souvent dans sa blanche hostie, Celui que nos chers disparus contemplent sans voile dans la demeure des bienheureux...et nous puiserons dans cette union intime le courage de supporter les peines de l'exil pour jouir un jour nous aussi du bonheur de la "Patrie".

BUREAU CASAULT

Nous apprenons avec grande peine la mort de Mme Vital Guillemette. Elle a succombé à une syncope de coeur. Mme Guillemette avait eu, il y a trois semaines, le malheur de se fracturer une jambe. Nous offrons aux membres de la famille en deuil, nos sincères sympathies.

—M. et Mme Alphée Colin, M. et Mme Cléophas Guillemette ainsi que M. Henri Coulombe, étaient le 8 décembre à Saint-Paul en visite chez des parents et amis.

—MM. Onésihpore et Lauzon Bouffard sont allés à Chaudière, en visite chez des parents.

CAP ST-IGNACE STATION

Des Cours Abrégés d'Agriculture seront donnés, en notre paroisse durant la semaine du 7 au 12 janvier. Nous engageons fortement les cultivateurs à assister à ces réunions — dont ils pourront tirer un réel profit. Nous publions à ce sujet dans une autre page une annonce spéciale dans une autre colonne.

—Mlle M.-Brigitte Fortin, de l'Islet, est venue passer quelques jours chez son oncle, M. Joseph Labbé.

MM. Onésime et Joseph Blanchet, de Montréal, sont venus passer quelques jours chez des parents.

—M. Adélard Frégeau, de Québec, est l'hôte de son beau-frère, M. Omer Caron.

—M. Napoléon Drouin est arrivé avec sa famille pour résider parmi nous. Nous souhaitons à tous la plus cordiale bienvenue.

—Mlle Yvonne Blanchet, modiste, est revenue d'une promenade à Lévis.

—M. Wilfrid Landry, de Matane, était, ces jours derniers, chez son frère, M. Amédée Landry.

—Mlle Hélène Poirier, de Limoilou, passe un mois chez des parents et amis.

—M. Alphonse Morin, de Montréal, est venu rendre visite à son père, M. Pierre Morin.

M. l'abbé O. Guimond, curé de Saint-Pamphile, et Mme Joseph Labbé sont allés mardi à Saint-François, assister aux funérailles de M. Arthur Théberge, fils de Mme Hippolyte Guimond.

—Heureux Noel à tous nos lecteurs et amis.

L'ISLET

Mercredi, le 5 décembre, eurent lieu les imposantes funérailles de Mme Paul Labbé, décédée le 3 à l'âge de 81 ans et 9 mois. Ce fut M. l'abbé Emile Dionne, curé, qui officia à cette sépulture. Les porteurs étaient: pour la croix, M. Jos. Normand, pour le cercueil, MM. Ignace Journault; Alexandre Kirouac, capt. Achille Boucher et Eugène Ménard. Conduisait le corbillard, M. Edmond Ménard.

Nombreuses furent les offrandes de messes, bouquets spirituels et marques de sympathies.

—Lundi, le 14 décembre, un autre de nos bons vieillards nous quittait pour l'Au-delà. C'était M. Elzéar Dubé, âgé de 79 ans. Ses funérailles eurent lieu le 17, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. A l'orgue, des soli furent rendus par MM. Amédée Bernier; O Salutaris et Wilbrod Boucher "Jusques à Quand".

MM. Jean Baptiste, Armand et Léonce Gamache, sont dans leur famille pour quelque temps.

M. Gérard Caron est revenu passer l'hiver chez sa mère, Mme Edouard Caron.

—M. Jean Baptiste Bernier est l'hôte de son père, M. Amédée Bernier, pour quelques jours.

—Mlle Paméla Fournier passera un mois à Montréal, où elle est l'invitée de sa soeur, Mme Jean Charles Drouin.

M. Paquet et Mme J. Noel, de Québec, sont les hôtes de M. Edmond Leclerc.

SAINTE-ANNE DE LA POCATIERE

(VILLAGE DU MOULIN)

Nos sympathies à M. et Mme Alfred Nadeau, qui ont eu la douleur de perdre leur fils âgé de cinq ans.

—MM. Dominique Guy et Victor Dionne, de Montmagny, sont les hôtes de M. J. Dionne.

M. Grégoire Bérubé, de Notre-Dame du Portage, était de passage ici, cette semaine.

—Mme O. Gendron et sa jeune fille, Mlle Alice, de Fraserville,étaient ces jours derniers en visite chez M. C. Harton.

—M. et Mme N. Hudon font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils.

SAINT-PHILIPPE DE NERI

A tous nos amis et lecteurs du "Peuple" nous souhaitons un "Heureux Noel".

—Le révérend Frère Marc-André, des Ecoles Chrétiennes, était, la semaine dernière, de passage dans notre paroisse, dans le but d'y recruter des vocations.

—MM. Isidore Langlois et Joseph Dubé sont revenus d'un voyage à Québec.

—Lundi, le 17 du courant, ont eu lieu à Sainte-Anne du Degelé, les funérailles de M. Alphonse Saint-Pierre, époux de Mme Aimée Paradis, âgé de 56 ans. Nos sympathies à la famille en deuil.

—Nous sommes heureux d'apprendre que la messe de minuit sera chantée par un enfant de la paroisse, M. l'abbé Chamberland, lequel sera ordonné samedi par Son Eminence le Cardinal Bégin. Nous aurons donc l'insigne faveur d'assister à sa première messe.

—M. Jules Anctil a acquis la propriété de M. Maxime Vaillancourt, lequel ira demeurer au village dans la maison de M. Paul Dionne.

SAINT-PASCAL

A la douce mémoire de Cyrille Chamberland,

"Couchez-là dans le cercueil,
La maldie enfin sur lui
A fini sa tâche cruelle,
La mort, a souri sur le seuil.

Il est bien, ne le pleurez pas
Bénissez Dieu qui le délivre !
Il n'est pas toujours bon de vivre
Il a trop souffert ici-bas! [vre,

L'aurore de la vie éternelle semblait lui sourire délicieusement. Il a rendu le dernier soupir, les yeux fixés au ciel.

Ses derniers moments ont été bien paisibles. Il ne paraissait plus entendre que les mélodies célestes.

Oui, il était un enfant apôtre de l'église, il a laissé par son départ un vide immense dans le coeur des siens et de tous ceux qui l'ont-connu. C'était l'époux modèle, compagnon aimable, associé irréprochable, il s'était gagné toutes les sympathies et toutes les affections.

Aussi son départ imprévu pour le grand voyage alors qu'à ses yeux s'ouvrait encore un vaste horizon de bien à faire.

Cependant, si Dieu a ainsi fermé la route de ses généreuses espérances, c'est qu'il le réservait à des gloires meilleures que celles de la terre, qu'il voulait le faire venir plus près de lui, pour que son amour et sa puissance lui donnassent des moyens plus sûrs de travailler pour nous et de nous aimer avec plus de dévouement encore. En l'appelant à lui, le bon Dieu en a fait un protecteur à tous.

Le service et la sépulture ont eu lieu lundi le 17 décembre, au milieu d'une nombreuse assistance.

La bannière de la Ligue du Sacré-Coeur était portée par M. Etienne Pelletier.

M. Benjamin Beaulieu portait la croix.

Le corps était porté par MM. Georges Frève, Joseph Boucher, Alfred Thiboutot, Pascal Michaud.

Qu'il repose en paix, à l'ombre tutélaire de la croix !

Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

UN AMI.

SAINTE-APOLLINE

M. l'inspecteur Gosselin a fait la visite des classes de la paroisse mercredi soir, il a donné une conférence pédagogique aux institutrices.

—Mme Vve Marcel Fortin, M. et Mme Ferdinand Goulet et Mme Vve Thomas Guimont sont allés à Saint-Paul, assister aux funérailles de Mme Narcisse Morin.

M. Ferdinand Fortin est arrivé de l'Hôtel-Dieu de Québec, en bonne voie de guérison.

L'ANSE-A-GILLES

Mlle M.-Anne Poitras, après une quinzaine dans sa famille, est retournée à Québec.

—MM. Joseph Coulombe, de Montréal et Victor Coulombe, de Lévis, sont chez leurs parents.

—M. Clodomir et Mlle Rosalda Ménard sont partis à Québec, mardi.

—M. Joseph Fortin est revenu d'un voyage à Cap Saint-Ignace.

—Mlle Délia Bernier, de l'Islet, était au commencement de la semaine, en visite chez des parents.

L'ISLET STATION

M. et Mme Saint-Gelais font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé sous les noms de Joseph-Jean-Eudes. Parrain et marraine, M. et Mme Gaspard Chamberland, grands parents de l'enfant.

—MM. André Chamberland et Paul Michaud, de Saint-Philippe, étaient ces jours derniers de passage chez M. P. F. Saint-Gelais.

—M. et Mme Napoléon Saint-Hilaire, accompagnés de Mlles Irène, Armande et Jeanne d'Arc Saint-Hilaire, ainsi que M. Omer Saint-Pierre de Saint-Cyrille, étaient, dimanche, les hôtes de M. Edouard Gaudreau.

SAINT-JEAN PORT-JOLI

Mme Gaumond, de Saint-Pamphile, était à sa résidence, le 14 du courant.

—M. J. Dupil, est allé passer l'hiver à Québec.

—M. Sylvio Caron, E. E. M., de Québec, était, le 16 du courant, en visite chez des parents.

—Le bateau-phare d'Halifax,, à bord duquel est M. Fernand Chouinard, est entré dans la cale-sèche de Yarmouth, afin qu'on y répare les dommages causés par la récente tempête.

—Nos sincères félicitations à M. Benjamin Bourgault qui vient de subir avec succès ses examens comme ingénieur-agronome.

—M. et Mme Morin et leur fils, Roger, sont à Québec pour quelques jours.

—Le 14 du courant, l'pouse de M. Edmond Chamard, une fille, Marie-Claire-Antoinette. Parrain et marraine, M. et Mme Onésime Moreau.

—A tous nos lecteurs et lectrices, à nos collaborateurs " Paule " et "Jacques de Gaspé," nous souhaitons un heureux Noël.

CONTE DE NOEL

UNE NUIT A LA BELLE ETOILE

Noël était dans l'air ; partout on fêtait Noel. La nuit était froide, il n'y avait pas de lune, mais le ciel, d'un bleu sombre, tout semé d'étoiles d'or, ressemblait au manteau de la Vierge. La messe de Minuit venait de finir, sous les pas des fidèles, regagnant leur logis, la neige criait, et les grelots, ces petits " oiseaux de l'hiver," chantaient éperduement dans l'air sec de cette nuit sacrée.

Aussitôt que le sacristain eut éteint les cierges et fermé à double tour les portes de l'église de Saint-H...., deux ombres se glissèrent sous l'auvent du portail pour y passer le reste de la nuit. Noel s'annonçait bien triste pour les deux petits musiciens; l'un portait une harpe, l'autre un violon.

L'aîné, Beppo, encourageait toujours son jeune frère Philippo dans leur indigence extrême. Toute la journée, ils avaient joué par les rues, mais dans les petites mains transies de froid, vingt sous seulement étaient tombés. Juste assez pour se payer quelques galettes pour souper, mais espérant un lendemain meilleur et s'efforçant de paraître calme aux yeux de son frère, quand celui-ci, doucement, comme pour une prière, murmura en sanglottant: "O ma belle Italie, cher pays de soleil toujours chaud et ma douce aïeule inquiète à Naples, comme je voudrais bien vous revoir! C'est là que nous aurions dû toujours vivre!

—Allons! Allons! mon frère chéri, du courage, la journée de demain sera bonne, ne pleures plus, tu me fais trop mal....prions plutôt Jésus de la crèche qu'il suscite des coeurs généreux sur notre route pour nous aider à revoir le ciel natal, avec ses fruits d'or, ses fleurs, son azur toujours ensoleillé. Prions encore, j'ai foi et j'espère en des jours plus sereins, de plus "à qui n'a plus rien, Dieu reste encore, ne l'oublions jamais, mon frère, Philippe subissant l'influence de Beppo, se rapprocha de lui; tous deux se mirent à prier, et c'est en invoquant la douce madone, qu'ils s'endormirent, songeant au beau ciel de la patrie. La bise glaciale seule, enveloppa de son souffle glacé cette scène navrante dont Dieu seul fut le témoin.

Les enfants de la brune Italie dormaient depuis quelque temps quand leurs instruments, leur échappant des mains se brisèrent dans leur chute sur le parquet, blanc de givre ....en même temps, les deux mélomanes, franchissant l'azur étoilé, arrivèrent à la porte d'un palais magnifique, plus beau que tous ceux qu'ils avaient déjà vus; et, troublant mystère, ils foulèrent les parvis du ciel aux accords des harpes célestes, qui chantaient: "Gloria in excelsis Deo". Ils virent près du trône de Dieu une belle grande dame vêtue d'un manteau bleu, semé d'étoiles, portant dans ses bras un petit enfant d'une grande beauté: ils reconnurent Jésus de la Crèche qu'ils avaient tant adoré durant la nuit solennelle.

Quel radieux enfant? De sa main divine, il leur faisait signe d'avancer encore plus près du Père Céleste. Les Petits Napolitains venaient de retrouver la Patrie, où c'est toujours Noel.

Le lendemain, on lisait sur le journal du matin: "Deux petits musiciens ont été trouvés gelés sous le portique de l'église de St-H....l'on n'a pu encore établir leur identité.

R. DES CHENES.

Un Remède contre la Dyspepsie

M.D. prescrit: "Toute personne souffrant d'une indigestion prononcée ou de constipation peut se guérir en prenant de 15 à 30 gouttes d'Extraits de Racines après chaque repas et au coucher. Ce remède est vendu par les pharmaciens sous le nom de Sirop Curatif de la Mère Seigel." Procurez-vous le véritable. 50c. et $1.00 la bouteille. 1

MARCHE DE QUEBEC

Québec, 18 décembre 1917.,

Le commerce des fruits et légumes est normal et satisfaisant, et les marchands de gros nous disent que le service du frêt est meilleur que l'année dernière. Sur tous les chemins de fer à une exception près, on a tous les wagons chauffés que l'on puisse désirer. Les prix sont à peu près les mêmes que la semaine dernière, sauf pour les oranges de la californie 126-159 et 176-216 sont à $5.00 au lieu de $5.50 et les bananes de $3.00 à $3.50 comparé à de $2.50 à $3.50.

Dans les provisions et liqueurs, la hausse se continue toujours, comme on peut le voir par les changements de prix qui suivent: Pois fendu, $10.50 la poche au lieu de $10.00; balais à 2 cordes, $5.65 contre $5.30; à 3 cordes $6.25 comparé à $5.80; à 4 cordes $6.50 au lieu de $5.90; à 4 cordes $6.50 au lieu de $5.90. Le chocolat Menier vaut 48 cts contre 43 cts et le chocolat Cinquième 25 cts au lieu de 23 cts. Pour la liqueur Burke, le prix est de $3.75 au lieu de $3.20, la pinte, et $2.50 contre $2.00 la chopine. Le cognac Jules Robin se cote $18.50 au lieu de $17.00 la caisse de 12 bouteilles, et $19.50 contre $18.50 au lieu de adard ard radrtd $18.00 celle de 24 flasks. Les clams valent $1.90 au lieu de $1.25; les pommes évaporées 25 cts comparé à 20 cts et le thé Stadacona, paquets de une demie livre 60 cts, 2 livres, 65 cts et 5 livres 67cts comparativement à 50 cts.

Dans les vins, les prix sont aussi à la hausse; voici quelques changements pour cette semaine: Girardot Port ine au baril, 75cts au lieu de 60 cts le gallon. Puns $8.00 comparativement à $7.00; Vermouth N. Prat $12.00 au lieu de $6.75. Les vins de messe canadiens valent $2.00 le gallon et les espagnols $2.50.

Grains et farines

Avoine 34 lbs ord	87½	87¼
Orge ord. par 48 lbs		1 25
Orge à Drêche	1 20	1 20
Blé-d'Inde	1 85	1 90
Sarrasin	2 00	2 10
Pois	4 75	5 00
Fèves	9 50	10 00
Farines :		
Patente d'hiver	12 10	12 20
Patente Man	12 10	12 10
Straight Roller	12 10	12 20
Extra, par brl	10 70	10 80
Superfine, par brl	10 60	10 70
Farine de boulg assr. brl	11 60	11 70
Patent Hung., 98lbs	5 90	6 00
Farines fortes à levains	5 65	5 75
Patent d'Ontario	5 40	5 50
Straight Roller	5 20	5 30
Extra	5 20	5 30
Superfine	5 00	5 10
Fine	5 30	5 40
Son, par 100 lbs	1 80	1 85
Gru blanc	3 00	3 10
Moulé d'avoine	3 10	3 20
Avoine roulée	4 40	4 50
Barley	6 25	6 50
Farine de blé, d'Inde	4 50	4 60

Provisions

Bœuf salé mess, 200 br	35 00	36 00
Lard short cut brl	60 00	61 50
Lard Clear Back	67 00	68 00
Clearfat	62 00	63 00
Saindoux canadien	5 60	5 70
Saindoux composé, seau	4 50	4 85
Porc abattu, p. 100 bls	20 00	20 50
Cottolene, seau 20 lbs	0 15	0 00
" tin. 10 lbs	0 12½	0 00
" tin. 5 lbs	0 12½	0 13⅞
" tin. 3 lbs	0 12½	0 14¾
Saindoux chaudière 34 lbs	0 00	0 29
Saindoux chaud. 5 bls	0 00	0 28⅜
Saindoux chaudière 10lbs	0 00	0 28¼
Petits jambons	0 24	0 29
Gros jambons	0 23	0 28
Pic-Nics jambons	0 17	0 26
Epaules roulées	0 21	0 26
Bacon	0 26	0 32

Produits de la ferme

Sucre d'érable :		
Sucre d'érable, la lb	0 15	0 17
Sirop d'érable, gallon	1 50	1 60
Pommes de terre :		
Par lot de char par sac	2 00	2 25
Volailles :		
Poulet	0 16	0 18
Vieilles volailles	0 14	0 16
Fèves :		
Blanches triées, p. 60bls	9 00	9 00
Yellow Eye	8 00	9 00
Colorée	8 00	8 00
Fourrages :		
Foin pressé No 1, la tonne	13 00	13 50
Paille pressée, tonne1	10 00	10 00

Poissons

Hareng No 1, Spring	11 00	12 00
Marue sèche, cwt	12 00	12 50
Morue désossée, lb	0 07	0 7½
Morue No 1	13 00	13 50
Morue No 2	12 00	12 00
Truites	20 00	21 00
Saumon No 1	24 50	25 00
Saumon No 2	23 50	24 00
Saumon No 3	23 00	23 00
Huile de Morue	0 00	1 00
Huile de Loup-Marin	0 00	1 00
Anguille	0 09	0 09½

Fruits

Citrons Palerme ou Messine, nouveau 300 large	0 00	8 50
Céleri, la dox, canadien	1 25	1 50
Choux, la doz	1 00	1 00
Choux de Siam, doz	1 00	1 00
Oranges de Valence	1 25	1 30
Orange Jamaïque	3 50	3 50
Orange Californie 126 150	5 00	5 00
Orange Californie 176 216	5 00	5 00
Pommes Duchesse	7 00	8 00
Oignons Rouges, 75lbs	3 25	3 50
Dattes Sts, 70lbs	0 00	0 00
Bananes, au Régime, de	3 00	3 50
Tomates, le panier	0 00	0 00
Pêches, boîte	0 00	0 00
Poires, boîte	0 00	4 50
Raisin bleu, le panier		0 32
Raisin vert, le panier		0 35
Pommes Wealthy	6 00	8 00
Pommes Greenny No 1	7 50	7 5[illegible]
" " No 2	0 00	0 00
" Baldwin No 2	0 00	6 50
" " No 3	6 50	7 00
" Ben Davis No 3	4 00	4 00

Laine

Toison du Canada p lb	0 75	0 75
Noire, p. lb	0 00	0 75
Peaux inspectées:	Prix en gros:	
Peaux vtes No 1, 25 à 60lbs	0 00	0 25
Peuax vertes No 2 "	0 00	0 24
Peaux vertes No 3 "	0 00	0 23
Peaux bœuf flat (sans être inspectées)	0 00	18 00
Peaux agneaux	0 00	0 00
Peaux veaux gras No 1	0 00	0 28
Peaux veaux gras No 2	0 00	0 00
Peaux cheval No 1	0 00	3 00
Toronto No 1	0 00	18 00
" No 2	0 00	17 50
Montréal No 1	0 00	0 21
" No 2	0 00	0 20
" No 3	0 00	0 19

Charbons

Egg Lackawanna	11 00
Stove Wilkesbarre	11 00
Egg "	11 00
Stove Red Ssh	11 25
Egg "	11 25
Chestnutt	11 25
Forge (New Castle) p. c	11 00
Forge américain. p. ton	11 00
Steam, p. ton	11 00
Coke à fonderie	10 00
Américain steam	10 00

Huile

Huile de marsouin	0 95	1 00
" loup-marin raffin	0 00	1 05
" blanche ord, gal	0 70	0 75
Huile de lard extra, gal	1 00	1 25
" de lard No 1	0 90	1 10
" olive pr machine	1 00	1 10
" coton à lumière, gal	2 45	2 50
" de palme, gal	0 00	0 90
" de baleine, gal	0 70	0 79
Huilepied bœuf, le gal	0 80	0 69
Anguille	0 00	0 60

COMME UNE NOUVELLE CREATURE

"FRUIT-A-TIVES" Apporte la Joie de la Santé, après deux ans de souffrances.

MADAME LAPLANTE
35, rue Ste-Rose, Montréal.

4 avril 1915.

"J'ai été malade et souffrante pendant plus de deux ans. Je souffrais constamment de *maux de tête*, et *j'avais des palpitations de cœur*, tellement que j'avais peur de mourir. J'avais toujours comme une boule sur l'estomac, et j'étais terriblement constipée. J'avais les *douleurs dans le dos et les rognons*.

Je me suis fait soigner par un médecin, pendant un an et demi, mais il ne m'a fait aucun bien. En dernier ressort, j'ai essayé "Fruit-a-tives", et après en avoir pris trois boîtes, j'étais *considérablement mieux*, et douze boîtes m'ont rendue à la santé".

MDE ARTHUR LAPLANTE.

50c. la boîte, 6 pour $2.50, grandeur échantillon, 25c. Chez tous les pharmaciens, ou envoyé franc de port, sur réception du prix, par Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

COUR SUPERIEURE

CANADA
Province de Québec.
District de Montmagny.
No 40.

CYRILLE KIROUAC, de la cité de Québec, et y faisant affaires seul comme marchand de farines, grains et provisions, sous la raison sociale de " F. Kirouac & Fils, Enrég."

Requérant-cession.

vs

J. HYGIN COSSETTE, boulanger, cidevant de Saint-Jean Port-Joli, et actuellement de Montmagny.

Débiteur-insolvable.

Le dit débiteur ayant fait cession judiciaire de ses biens, le 11 décembre 1917, avis est par les présentes donné à ses créanciers d'être présents au bureau du Protonotaire soussigné, le 27ème jour de décembre courant, à dix heures a. m., pour donner leur avis sur la nomination des curateurs et inspecteurs à la dite cession.

Montmagny, 18 décembre 1917.

J. E. A. GAUTHIER,
Député-Protonotaire.

La Grippe

La pneumonie et les rhumes dans leur courte durée, dépriment bien plus les tissus des nerfs, que des semaines d'un travail pénible.

Prenez après cela

Asaya-Neurall

(Marque de Commerce)

Le nouveau remède pour l'épuisement nerveux qui contient le Lecithin (concentré d'œufs) la matière phosphore requise pour le rétablissment des nerfs.

Un échantillon gratis, suffisant pour un traitement d'une semaine (et qui prouvera sa valeur dans votre cas) ainsi qu'un livret expliquant la formule seront envoyés sur demande, par la Cie Davis & Lawrance, Montreal.

BIBLIOGRAPHIE

Nous accusons réception, avec remerciements, d'un exemplaire de "l'Almanach de l'Action Sociale Catholique pour 1918". C'est un recueil sans rival au point de vue de l'information religieuse, historique, nationale. C'est aussi un album magnifique des plus captivantes illustrations. Il en contient une soixantaine, des plus variées, où l'actualité voisine avec les évocations historiques du meilleur goût et les gravures d'art les plus savoureuses.

On n'a pas oublié le succès énorme obtenu par la première édition de cet Almanach, l'an passé; dix mille exemplaires en furent enlevés en quelques semaines. Celui de cette année n'obtiendra pas un moindre succès, car il est encore notablement supérieur à son aîné. C'est l'impression que nous recueillons, à première vue, du superbe volume qui nous arrive, et dont nous remercions les éditeurs.

Nous relevons, à la hâte, quelques-unes des principales études contenues dans ce volume, de beau grand oformat carré, et qui constitue une véritable encyclopédie annuelle de l'Action Sociale Catholique :—

S. S. Benoît XV, apôtre de la paix: par le R. P. Villeneuve, O. M. I.; Un pionnier de l'Action Sociale Catholique: S. G. Mgr P.-E. Roy; La dévotion de l'Intronisation dans les foyers chrétiens; La grand'chambre (tableau canadien): M. Adjutor Rivard; l'église et les curés de Notre-Dame de Québec: Mgr Amédée Gosselin; l'Année de l'Action Sociale Catholique; Boissons alcooliques; Dr Albert Jobin; Une année d'antialcoolisme; Charlesbourg à vol d'oiseau; M. le Chan. D. Gosselin; "Ne vends pas la terre", délicieux conte du terroir, par le Frère Marie-Victorin; Le Parc National des Champs de Bataille: Québecois; Le Monument de Louis Hébert: Hon. M. Thomas Chapais; Un an de guerre (éphémérides): J.-T. N.; Le Pont de Québec: Congrès de l'Enseignement secondaire: M. l'abbé Camille Roy; Traversées d'autrefois, entre Québec et Lévis; la Prohibition à Québec (les étapes de la lutte); Dr Jules Dorion; la Guerre et les monuments: J.-T. Nadeau; Instructives monographies sur les Franciscains, les Jésuites, les Capucins, les Oblats, le Patronage, la Protection de la Jeune Fille, les Sœurs du Saint-Rosaire, les Sœurs de la Providence, les Sœurs de l'Espérance, les Sœurs de S.-François d'Assise; poésies charmantes de Blanche Lamontagne, de M. l'abbé Arthur Lacasse, etc., choix de lectures et de variétés canadiennes et étrangères; le tout, illustré à profusion, et de la façon la plus artistique.

L'Almanach de l'A. S. C. est en vente aux bureaux des éditeurs: Secrétariat des Oeuvres A. S. C., 101, rue Sainte-Anne, Québec (Casier 126) et chez les principaux libraires. L'unité, 30 sous (trente centins) en librairie, et 35, franco par la poste; à la douzaine, $3.00 et au cent, $22.50, frais de port à la charge de l'acheteur.

AVIS

LE PAPIER ET NOS ABONNES

Nous hommes menacés d'une nouvelle hausse de papier à journal, qui a déjà subi une augmentation de cent pour cent depuis le commencement de la guerre, cependant le tarif d'abonnement au "Peuple" est resté le même.

Alors nous sommes forcés d'avertir nos abonnés retardataires que nous discontinuerons l'envoi du "Peuple", à tous ceux qui n'auront pas payé leuss arrérages d'ici au premier janvier prochain, 1918.

LOTS A VENDRE

Boulevard St-Nicolas

L'ancienne propriété de Monsieur Amable Létourneau, située tout près du chemin de fer Intercolonial, en la Paroisse de St-Thomas, a été subdivisée en lots à bâtir, à partir des terrains actuellement construits, et ils sont offerts en vente à des prix plus bas que les lots de la ville et à des conditions faciles.

POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER A

MM. Rousseau & Hébert

NOTAIRES

RUE DU DEPOT, MONTMAGNY.

HOTEL A VENDRE

HOTEL WINDSOR

HOTEL MEUBLÉ ET Restaurant à Vendre.

Nous sommes décidés de changer de commerce : par conséquent le tout sera vendu à grande réduction

Nous avons un grand assortiment de jouets, que nous venons de recevoir, ainsi que quantité de bonbons, bonbonnières, chocolats, -:- -:- ETC., ETC., ETC. -:- -:-

Venez nous voir avant de placer votre commande pour les Fêtes

J.-B. CHOUINARD, Propriétaire.

Hotel Windsor

Rue de la Gare, Montmagny.

Achats et Ventes de Débentures

Municipales, Scolaires et Industrielles

Prêts sur hypothèques et valeurs

AGENTS FINANCIERS

Crédit Canadien Incorporé

CAPITAL SOUSCRIT : $1,000,000,00

CHS. ED. ARPIN, Directeur gérant.

Main 1896. - 160, ST-JACQUES, Montréal.

JOS. C. HEBERT, N. P.,
Représentant MONTMAGNY, P. Q.

CORRESPONDANCE SOLLICITEE

NOEL DE GUERRE

Une nuit glaciale, cristalline et sonore descendait sur la gorge rocheuse où roule le Dessoubre, mince et tortueux affluent du Doubs. A peine quatre heures et demie. Le ciel gardait des lueurs vertes du côté de Saint-Hippolyte. Mais à Louvray-le-Haut, dans le cirque du Lormont, la blancheur scintillante de la neige s'amortissait peu à peu sous de longs crêpes d'ombre.

C'était la veille de Noël. Et, bien que la France ne se souvint pas, en ce 24 décembre 1870, d'avoir vu finir une année parmi plus d'angoisse, quelques enfants de ce hameau, perdu dans le Jura, préparaient leur fête coutumière, avec l'insouciance de leur âge.

Pauvres enfants, hum ble fête. Un petit sapin, coupé dans la forêt voisine, planté dans un seau rempli de terre, portait comme bougies les morceaux d'un rat de cave, comme girandoles des tire-bouchons de papier doré, comme présents des objets infimes: une pelote de laine, un paquet d'aiguilles, une boîte d'allumettes, des images gagnées au catéchisme ou à l'école, un cahier d'un sou noué d'une faveur rose, quelques sucres d'orge, et aussi des pantins fabriqués par les grands pour les petits avec du carton et de la ficelle.

Les parents laissaient faire. Les parents?.... c'est-à-dire les mères et les aïeuls, car les pères étaient partis, et nul n'avait de leurs nouvelles.

—On ne voit plus clair, dit la grande Annette, la blonde fille de Pageot, le sabotier. Heureusement, nous avons presque fini.

Elle avait aidé ses jeunes voisins, les fils Coubert, dont l'aîné enrageait qu'on ne l'eût point accepté comme soldat, à treize ans. Eux invitaient les autres, car leur maison était la moins misérable. La salle basse des Coubert, avec sa vaste cheminée, ses ustensiles de cuivre, ses fusils au râtelier, son lit s'apparat sous des courtines en guipure de coton, représentait l'excès de luxe à Louvray-le-Haut. Dans le beau milieu, sur une futaille posée debout, se dressait le sapin de Noël.

—On verra clair, insinua la petite Valentine, si on allume les lumières de l'arbre.

—On ne les allumera pas maintenant, voyons! déclara Louis Coubert, dont les huit ans imposaient leur sagesse. Ça finirait trop vite, avant que le bon Dieu soit né.

—o—

L'aîné, Michel, qui agissait en maître depuis que le père avait rejoint les armées, alla chercher plusieurs longues bûches et les jeta sur les cendres rouges de l'âtre. Bientôt une flamme s'éleva Tout devint visible dans la salle. Et ceux qui garnissaient l'arbre de Noël aperçurent même, contre les carreaux de la porte, des yeux écarquillés dans des figures rouges de froid. La marmaille du hameau s'émerveillait d'avance, tâchait d'anticiper sur les visions et les joies du miraculeux soir.

—Dressons devant eux la planche du pétrin. Ils seront bien attrapés, suggéra le bossu, Auguste Coubert.

Mais, subitement, un cri, venu on ne sait d'où, répété par des bouches indiscernables, vibra au dehors, sonna plus haut, claqua aux vitres, fut jeté dans la salle avec une violente ruée d'air:

—Les Prussiens!... Les Prussiens!...

—Enfin! hurla Michel Coubert.

S'emparant d'un des vieux fusils, il s'élança dans l'escalier-échelle, grimpa vers le grenier.

Une femme surgit, folle de peur. Elle se tordait les mains, appelait son fils:

—Empêchons-le!... Il fera ce qu'il a dit! cria-t-elle à Annette Pageot.

La jolie fille blonde, immobile, pâle, les yeux élargis, hallucinés, s'éblouissait, tremblait.

—Brave petit Michel! murmurèrent ses lèvres sans couleur.

Elle songeait aux paroles du gamin: "S'ils viennent à Louvray-le-Haut, j'en dégringolerai un ou deux. Je sais qu'on me fusillera. Mais ça m'est égal. Je me suis exercé en cachette avec la carabine de papa. Ah! je suis trop petit pour m'engager!... Eh bien! on verra."

Comment croire que l'occasion pourrait se produire? Que viendraient faire les Prussiens dans la vallée du Dessoubre, où ils ne trouveraient que des cabanes de bergers, sans habitants en état de combattre? Ils occupaient la moitié de la France, assurait-on. Ils bombardaient Paris, dont les habitants n'avaient plus de viande, ni de pain. Des masures de montagnards, qu'ajouteraient-elles à leur conquête?

La fille du sabotier ne pouvait pas savoir. L'élan de Bourbaki vers Belfort, la concentration de forces du général Werdern se repliant de Dijon sur Vesoul, la nécessité pour l'envahisseur de reconnaître ces couloirs de montagnes, par où s'accomplirait peut-être un mouvement tournant,—qui donc eût instruit d'une telle situation et fait concevoir des démarches de stratégie aux femmes, aux vieillards de Lauvroy-le-Haut?

—o—

Des polissons guenilleux, ramasseurs de bois mort, venaient d'accourir, effarés, bouche hurlante, parce que, de la Roche-aux-Fades, ils avaient distingué, sur la route, remontant la vallée, deux hommes à cheval—militaires, sûrement, avec leurs grands manteaux pareils, sur lesquels brillaient, dans le crépuscule, des étincelles de métal.

Michel, se penchant à la lucarne du grenier, les vit.

Ils arrivaient d'un pas tranquille, en promeneurs plutôt qu'en combattants. Détachés d'une armée sous qui pliait tout le pays alentour, avec la seule mission de constater que cette gorge sauvage, presque déserte, se terminait en sentiers impraticables par où nulle surprise ne surviendrait, les éclaireurs ne pénétraient si avant que par acquit de conscience et se disposaient à tourner bride.

L'amas des masures silencieuses, encapuchonnées de neige, ne semblait pas redoutable aux deux soldats. L'une d'elles, par les carreaux de sa porte, projetait un peu de lumière dans la pesante tristesse grise, comme pour arrêter la cauteleuse approche de la nuit, embusquée aux profonds abîmes de la montagne.

Sans doute, ils pensèrent à leur village, ces deux, que l'isolement rendait un soir—ce soir, veille de Noël—à des souvenirs bien à eux, souvenirs de leur modeste existence, qu'ils ne savaient plus concevoir dans l'âme et le rythme des escadrons.

Un éclair, un coup de feu. Les chevaux, mollement tenus, bondissent au hasard. L'un d'eaux pointe, se renverse, tandis que l'autre, fléchissant sous le choc de son camarade, tourne à demi, se redresse, part d'un galop fou, sur la rapide descente de la vallée. Est-ce la fuite d'un homme au cœur lâche ou l'irréductible emballement d'un animal épouvanté? Il ne reste, sur la neige sèche du chemin, que deux êtres gisants, le cavalier pris sous sa monture—l'un jurant dans son dur patois germain, l'autre secoué de soubresauts menaçant de broyer celui qui naguère le montait.

—Rendez-vous! dit quelqu'un. Vous êtes mon prisonnier!

—o—

Le dragon allemand, dont le buste restait libre, prit son revolver à la ceinture et se dressa sur un coude. Quelques mots de français lui vinrent. Il rugit:

—Assassin! Tout "da fillage" brûlé... tué... tout!...

Puis il tâcha de discerner, de viser. Près de lui, c'était une petite ombre, droite. Cette ombre ne bougea pas. Et, comme il se tournait, se soulevait, dans un effort exaspéré, il vit, dans cette lumière qui sortait d'une maison, un visage d'enfant, des joues rondes, des yeux frais, des cheveux blonds.

Ceci déconcerta l'homme, même en son état de souffrance et de rage. Cet enfant ressemblait à un petit frère, qu'il avait, là-bas, dans un hameau misérable comme celui-ci. Ses doigts s'ouvrirent, son revolver tomba. Et, dans le vertige qui lui était maintenant toute idée, il n'entendit pas—l'aurait-il compris, d'ailleurs?—Michel Coubert, qui disait:

—Je suis hors la loi de la guerre. On me tuera, ça m'est égal. Mais, moi vivant, ils n'entreront dans Louvray que prisonniers.

Il ajouta, s'adressant aux gens qui s'attroupaient:

—S'il n'est pas mort, désarmons-le, soignons-le. Il est à moi. Portons-le sur le lit de notre salle.

Les faibles bras des vieux, des adolescents, des femmes, eurent quelque peine à tirer le soldat de sa fâcheuse position. Le cheval râlait. C'était lui que le coup de feu avait atteint. Son maître, sur qui il s'était renversé, avait une jambe brisée, et venait de s'évanouir, suffoqué, menacé d'écrasement par l'agonie spasmodique de la malheureuse bête.

—o—

Lorsque l'Allemand blessé reprit connaissance, il était couché entre des draps, ce qui ne lui était pas arrivé depuis longtemps. Une figure de femme s'inclinait vers lui. Il crut rêver, se trouva bien, sourit, murmura:

—"Danke, Mutter."

La fièvre fardait de rose ses joues fines et douces comme celle d'une fille noyait d'eau et de flamme ses yeux bleus. Il ne ressemblait plus au guerrier, droit en selle sous le lourd manteau, le long de la route sombre, la visière aux sourcils, et tout cliquetant d'acier quand sur l'étrier battait son sabre.

C'était un bon petit paysan de dix-neuf ans, posant sur l'oreiller une tête rase, ingénue et blonde.

Etonné, il fit un mouvement, qu'il interrompit tout de suite avec un cri de douleur.

Des mains légères immobilisèrent sa jambe fracturée. Dans les pays perdus, où il n'y a pas de médecin, où les rebouteux même sont gens lointains et difficiles à faire venir, on trouve toujours les secourables vieilles qui, par l'expérience des douleurs humaines, ont acquis une science ingénieuse et savent des remèdes pour tous les maux. Il s'en rencontra une, à Louvray, pour indiquer la manière de placer la jambe brisée dans les attelles, la bander, la fixer. Ensuite, elle fit boire au blessé une infusion d'herbes, qui devait ôter toute souffrance et calmer la fièvre, mais qui le jeta dans une espèce de torpeur éveillée. Il eut vivre un songe, un délicieux songe où le reposait des marches rudes, des rand' gardes glaciales, des spectacles de brutalité et de sang.

—Comment t'appelles-tu, mon prisonnier? dit le joli gamin, qu'il avait failli abattre d'un coup de revolver.

—Karl.

—Moi, Michel. Tu comprends le français?

Le petit dragon allemand répondit dans sa langue. Il divaguait un peu, ignorant qu'il n'était pas en France, et n'avait pas besoin de se casser la tête pour sortir les mots étrangers qu'il savait.

Michel reprit:

—C'est donc ça, la guerre? Mais tu n'as pas méchant! Et je suis fâché d'avoir tué ton cheval.

—Cheval!... cheval mien, répéta le soldat, saisi d'angoisse.

Une lueur de réalité l'effleurait. Son compagnon! son pauvre compagnon saignant sur la neige!...

On le calma. Puis les femmes défendirent aux enfants de lui parler. Alors ceux-ci, détournés du drame et de la présence prodigieuse, revinrent à leur arbre de Noël. Au bout d'un instant, ils ne savaient même plus qu'un des envahisseurs de leur patrie se trouvait parmi eux, dans la salle familiale, dans le lit d'apparat, le lit héréditaire.

Sans casque, sans uniforme, sans armes, sans cheval, ce garçon rustique et doux comme eux n'était-il pas un des leurs?

Lui, le dragon Karl Feltzer, fils d'un paysan des confins de la Forêt-Noire, il croyait vivre une veillée de Noël dans son pays. Le cône vert du sapin, constellé de lumières, les frissons du papier doré, les cris de joie, les chants, les rondes, les têtes mouvantes des enfants, même les coins d'ombre au fond de la salle, la longue table de bois et les poutres du plafond,—tout cela, c'était la douceur de sa propre destinée, l'émoi de ses souvenirs, le charme surnaturel, inoublié, essentiel à son cœur, de la fête plus divine que toutes les autres fêtes

Dans un silence, tout à coup, on entendit le blessé qui parlait. Se plaignait-il? Réclamait-il quelques soins? Tous s'approchèrent. Hélas! on ne le comprit pas. Il formulait une question, et nul ne put y répondre. Ses yeux bleus, à l'expression si fraîche, se posaient anxieusement sur les visages. Il demandait, dans son patois germanique, le soldat naïf:

—Pourquoi les peuples se font-ils la guerre, puisque Noël est le même pour leurs petits enfants?

—o—

L'armée qui allait être victorieuse à Villersexel, pressée par des besognes plus urgentes, ne prit pas la peine d'occuper la gorge presque sans issue du Dessoubre. Karl Feltzer guérit sa double fracture, soigné par ses amis de Noël, les pauvres Français de Louvray-le-Haut. L'armistice était signé lorsqu'il se trouva en état de rallier son régiment.

Mais l'amour, qui veut ignorer les lois de la guerre, avait lié les deux cœurs du soldat germanique et de la fille du sabotier du Jura. Annette et Karl s'étaient fiancés.

—Nos pays sont réconciliés, nous pouvons nous épouser sans mal faire, pensaient ces humbles amoureux.

—Je reviendrai te chercher, disait Karl à la jolie Française blonde.

Mais le jour même où il devait partir, on apprit à Louvray-le-Haut que le père d'Annette ne rentrerait jamais dans sa montagne. Il était mort d'un coup de sabre prussien sur le champ de bataille de Saint-Quentin—l'une des dernières rencontres de la guerre.

—Adieu pour toujours! dit la jeune fille à celui qu'elle aimait.

Karl remit son uniforme liséré de rouge, son lourd manteau, ses bottes éperonnées, son casque, et il suspendit son sabre au ceinturon.

Puis il quitta Louvray-le-Haut.

Où alla-t-il? Que devint-il? Personne ne saura quel fut son dernier secret. On crut reconnaître des débris de ses effets militaires dans un précipice, à l'endroit le plus tourmenté, le plus sauvage du Jomont.

Depuis, les jeunes filles de cette vallée, où l'on raconte encore des légendes, assurent que, la veille de la Nativité, le vent d'hiver, passant sur ces abîmes, apporte des lambeaux de Noëls allemands et français, chantés à l'unisson par des voix mystérieuses.

DANIEL LESUEUR.

LE MEDECIN:—

"Mon bon ami, vous faites fausse route; abandonnez immédiatement ces drogues car elles vous font un tort immense.

"Faites plutôt un usage modéré d'un *BON* stimulant. Le plus sain, le plus pur et le plus hygiénique que je connaisse est le

WHISKY BLANC
CORBY

—et je n'hésite pas à vous le recommander."

Distillé et embouteillé sous le Contrôle du Gouvernement depuis plus de 58 années.

Sur demande nous serons heureux de vous adresser une copie de notre livret: "Une Causette sur le Whisky Blanc Corby."

H. CORBY DISTILLERY CO., LTD., MONTRÉAL. 3

Filles ! Faites une lotion au citron pour embellir votre peau

En tout temps, on peut tenir sa peau et son teint bien clairs, doux et blancs en faisant usage de cette économique lotion au citron que toute fille ou femme peut facilement préparer.

Le jus de deux citrons frais filtré dans une bouteille contenant trois onces d'orchard white" fait une bonne roquille du plus remarquable embellisseur de peau au citron, au même prix ou à peu près que l'on paie pour une petite jarre de pommade ordinaire. Il faut filtrer le jus de citron dans une toile fine pour que la chair du citron n'y pénètre, cette lotion se conservera ainsi des mois. Toute femme sait que le jus de citron sert à blanchir la peau, à lui enlever les taches de rousseur, le blêmissement, la pâleur et qu'il est l'idéal pour assouplir et embellir la peau.

Essayez donc ceci! Achetez trois onces d'"orchard white", à la pharmacie et deux citrons chez l'épicier et faites une roquille de cette odoriférante lotion au citron, qui devrait aider à adoucir, rafraîchir et blanchir toute peau et à lui rendre ses couleurs et sa beauté cachée. Les personnes qui prendront l'habitude de se frotter gentiment le visage, le cou, les bras et les mains avec cette lotion une ou deux fois par jour auront en retour une peau souple et un teint rajeuni et attrayant.

Ce livret vous aidera à mettre un terme au coulage dans les profits de votre ferme

NOUS l'avons intitulé "L'Utilité du Béton sur la ferme," et ce titre résume très bien la matière du volume; mais il ne saurait donner une idée des services que peut rendre ce précieux recueil. Il faut reconnaître que le Béton est un facteur dans l'exploitation lucrative d'une ferme. Arrêtez-vous à considérer les pertes que vous subissez et auxquelles le Béton peut remédier.

Les bâtiments en bois pourrissent sous l'effort des intempéries. Les réparations sont coûteuses. Le Béton est invulnérable.

Les rats sont une autre cause de perte: ils s'introduisent dans toutes les bâtisses, excepté dans les constructions en Béton que sont à leur épreuve.

Indiquer le sujet qui vous intéresse.

	PLANCHERS		LAITERIES
	BLOCS EN BÉTON		GRANGES
	SILOS		PIQUETS
	GARAGES		CAVEAUX
	AUGES ET BASSINS		CHEMINÉES

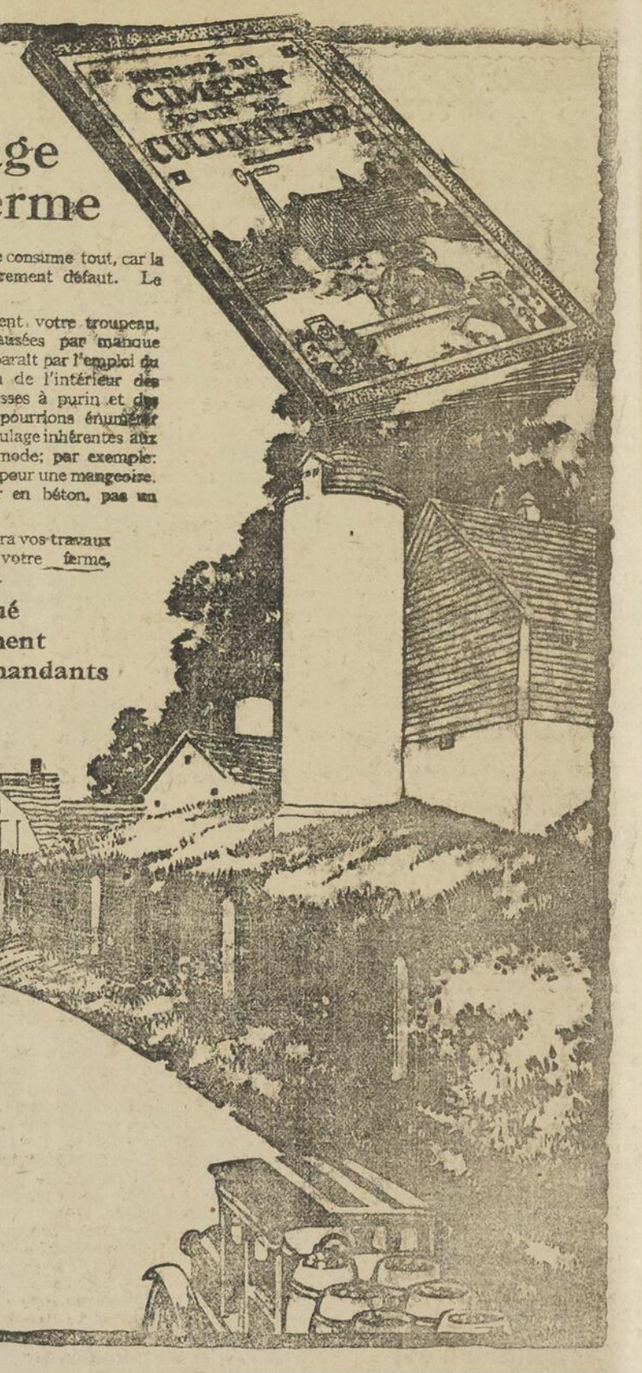
"L'utilité du Ciment pour le Cultivateur."

Un incendie sur une ferme consume tout, car la pression d'eau fait ordinairement défaut. Le Béton est incombustible.

Les épidémies qui ravagent votre troupeau, sont presque toujours causées par manque d'aseptie. Tout danger disparaît par l'emploi du Béton pour la construction de l'intérieur des puits, des réservoirs des fosses à purin et des aires de granges. Nous pourrions énumérer beaucoup d'autre causes de coulage inhérentes aux constructions à l'ancienne mode; par exemple: la boue fait un piètre dallage pour une mangeoire, tandis que sur un plancher en béton, pas un grain n'est perdu.

Ce livret qui facilitera vos travaux d'améliorations sur votre ferme, vous est indispensable.

Il est distribué gratuitement aux demandants



Les Routes en Béton

abaissent le coût du charriage, elles sont accessibles à tous les genres de véhicules, à toute heure, en tous temps, et en toute saison. Vous employez sans doute le Béton sur votre ferme, et vous êtes convaincu de sa valeur économique, puisqu'il ne requiert jamais de réparation. Il en va ainsi de l'usage du Béton comme matière de dallage pour les chemins: c'est le seul matériel vraiment économique. Seules les routes en Béton permettent au cultivateur de se servir d'un automobile, ou d'un attelage pour aller où et quand il lui plaît, rapidement et par tous les temps.

Canada Cement Company Limit. 158 meuble du Herald, Montreal

NOEL D'ANTAN

On était aux derniers jours de décembre 19.... La neige depuis longtemps déjà avit étendu sur la plaine comme sur le versant des coteaux, son épais manteau d'hermine. Et sur ce blanc tapis, symbole de leur candeur enfantine, joyeux, les bambins s'en donaient à coeur-joie dans la cour de la modeste école du village ....Pourtant, un nuage de tristesse assombrissait les frais visages empreints d'une gaieté insouciante. Marc, le bout-en-train de leurs récréations, Marc, le blond enfant au regard pétillant d'intelligence, mais où se devinait déjà une nuance de mélancolie, Marc, le gentil compagnon, qui, tout en ayant sur ses condisciples, une autorité que nul ne songeait à lui contester, savait se faire aimer de tous, n'était plus là pour diriger leurs ébats...On chuchotait tout bas, avec une larme dans les yeux: "Pauvre petit ami, il va mourir". Hier, en effet, le prêtre était venu, et dans la chambre de l'enfant, transformée en oratoire, les écoliers avaient assisté à une cérémonie qui devait laisser dans les âmes naïves, des souvenirs ineffaçables. Jésus, l'ami incomparable, était venu dans sa blanche Hostie, visiter le cher malade pour lequel les médecins de la terre ne conservaient plus d'espoir de guérison. Et cependant, que, agenouillée auprès du lit, tout blanc, une mère aimante pleurait, Marc, la figure rayonnante d'une joie angélique, conversait avec le doux Enfant dont ce serait demain l'heureux avènement. Il priait pour sa mère bien-aimée....Tout à coup, ouvrant les yeux, il enlace de ses bras amaigris le visage maternel, et tout bas, si bas qu'on l'entendait à peine, il murmure: "Ne pleure pas, mère, le petit Jésus m'a dit que je ne mourrai pas aujourd'hui, mais seulement quand je serai grand".

....Le petit Jésus avait bien inspiré le jeune écolier..... Enlevant prématurément à son affection filiale la mère, dont les soins dévoués, firent de son fils un véritable chrétien, un homme de devoir, le divin Maître, s'est chargé de réaliser cette prédiction du bambin de huit ans...Il a vécu, donnant à tous l'exemple du devoir,....Et, grand plus encore par le coeur et les sentiments que nous le rapport physique, il est tombé victime du dévouement et d'un patriotisme trop élevés pour être appréciés du vulgaire, mais auquel les vrais amis du droit et de la justice ont rendu un hommage bien mérité.... Voilà pourquoi, au soir de Noel 1917, compagnons et amis du petit écolier de jadis, je vous demande humblement, pour le héros dormant dans la terre française son dernier sommeil, un mot de souvenir, au pied de la Crèche du Saint-Enfant.

PAULE.

LE GOUVERNEUR-GENERAL VA VISITER LA VILLE APRES LE DESASTRE. —

Ottawa, 20.—Le Duc et la Duchesse de Devonshire sont en route pour Halifax aujourd'hui par train spécial. Leurs Excellences vont visiter les hôpitaux et prendre des mesures pour aider aux citoyens de cette ville qui ont eu à souffrir du grand désastre du 6 décembre

SAINT-SIMON

Lundi, ont eu lieu, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, les funérailles de Mme Cyrice Lafrance, (née M.-E. Rioux), âgée de 38 ans. Elle laisse, pour pleurer sa perte, un époux et deux enfants: Omer et Gérard. Nous offrons aux parents en deuil, nos sincères sympathies.

Comme des Boutons Electriques sur les Doigts des Pieds

Dit pourquoi un cor est si douloureux et explique pourquoi en les coupant on les fait croître.

Pressez un bouton électrique et vous formez un contact avec un fil chargé qui sonne la cloche. Lorsque votre chaussure presse votre cor, ses racines atteignent un nerf sensible et vous ressentez le choc de la douleur.

Au lieu de couper vos cors, ce qui les fait simplement croître, entrez plutôt dans une pharmacie quelconque et demandez une once de Freezone. Cela coûtera peu de chose et c'est suffisant pour faire disparaître tous les cors mous ou durs ou callosités de vos pieds. Quelques gouttes appliquées directement sur un cor sensible et douloureux, arrêtent immédiatement la douleur et rapidement le cor devient tellement ratatiné qu'il s'enlève avec le doigt, racine et tout, sans douleur. Ce remède est inoffensif, ne cause pas d'inflammation et n'irrite jamais les tissus environnants ou la peau.

ENGRAIS CHIMIQUES MARQUIS

AVEC POTASSE

Les seuls engrais véritables faits avec

VIANDE, SANG et OS.

Tous les engrais **Marquis** sont enregistrés au **Gouvernement fédéral**. Catalogue envoyé sur demande avec liste de prix.

Manufacturés par

F. CANAC-MARQUIS

QUEBEC, CANADA.

AGENTS DEMANDES

Un exploit de nos aviateurs

ILS ONT MIS LE FEU AUX QUARTIERS ALLEMANDS A BRUGES

Londres, 20—Les aviateurs navals anglais ont atteint directement avec leurs projectiles les édifices de Bruges occupés par des Allemands, mardi soir. Un gros incendie se déclara.

L'aérodrome de Vlisseghem a aussi été atteint par les bombes anglaises hier.

Les pertes de la marine

DIX-SEPT PETITS NAVIRES ONT ETE COULES LA SEMAINE DERNIERE PAR LES SOUS-MARINS

Londres, 20—Au cours de la semaine dernière, les Anglais ont perdu 14 vaisseaux marchands de plus de 1600 tonnes et 3 autres de moindre tonnage. Ces navires ost été coulés par les sous-marins allemands. Les pertes sont à peu près égales à celles de la semaine précédente.

Les Français n'ont perdu qu'un seul navire de 1600 tonnes pendant le même temps.

Vigora

Posséder un cheval sain, fort et vigoureux, c'est l'orgueil de cultivateur et de tous les amateurs de chevaux. Donnez-leur **VIGORA** et vous obtiendrez ce résultat. Des milliers l'ont essayé avec la plus entière satisfaction. Détaliser circulaires chez **J. B. MORIN,** Pharmacien, 412, rue Saint-Jean, Québec.

Volailles de Races Pures

Nous avons un Stock de choix en jeunes et autres volailles de toutes sortes: Poules, Dindes, Canards: Oies, Pintades, Pigeons, Lapins, Tourterelles, Paons, Outardes et Canards Sauvages, Etc. Jeunes reproducteurs de Choix: Races Plymouth, Barré, Blanc, Wyandotte Blanc, Livourne Blanc et Brun, Rouges, R-Island et toutes les autres races connues. Demandez notre Catalogue illustré de 15 Gravures des volailles les plus avantageusement connues au Pays, et qui vous familiarisera avec ces races, 15 sous par malle, Traité élémentaire en Français, sur l'élevage du Dindon—25 sous par malle aussi incluez toujours timbres pour informations, car nous recevons quantité de correspondance, tous les jours et notre bon roi Georges ne fait pas de crédit.

Ecrivez vos besoins. Toutes les races connues nous les avons.

La Ferme Avicole Yamaska

St-Hyacinnthe, Québec.

Magasin de Nouveautés

(Près du Bureau de Poste)

Venez maintenant faire l'achat de vos cadeaux pour. . . .

Noel et le Jour de l'An

Donnez quelque chose qui durera :

Blouses, matinées en soie et crêpe de Chine.

Boudoirs Cap. Tabliers Fantaisie, Sacoches, Centres de Tables, Mouchoirs de Fantaisie, Collets, Jabots, Gants, Cache-Corsets en Soie et Crêpe de Chine, Voilettes' etc.

Chaque article est vendu dans une jolie boîte fantaisie.

D'ici au 1er janvier, nous ne refuserons pas une offre raisonnable pour chapeaux pour dames et fillettes.

Voyez nos vitrines.

ABEL BERNATCHEZ

PRES DU BUREAU DE POSTE

RUE ST-JEAN-BAPTISTE, - MONTMAGNY

NOTES LOCALES

M. et Mme William Guinard font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé sous les noms de Joseph William. Parrain et marraine, M. et Mme Eugène Frégeau.

Le 11 décembre, a été baptisée Marie Jeanne Aimée Arthémise, enfant de M. et Mme Cyprien Gendron. Parrain et marraine, M. et Mme Marius Fournier.

CONNAISSEZ-VOUS L'ENDROIT IDEAL ?

Pour Noël et le Jour de l'An, cette année, c'est à la Pharmacie du Dr Gagnon, que vont les cadeaux de bon goût et le grand choix. Vous êtes gracieusement invités à aller voir et constater

Mercredi soir, la salle du Conseil de l'hôtel de Ville, se remplissait d'une foule considérable, heureuse de répondre à l'appel de la charité qui lui avait été fait par M. Lucien Huot, le dévoué organisateur de cette soirée. Il y a eu une intéressante partie de cartes, de euchre et de quatre-sept, organisée au profit d'une bonne oeuvre, par un groupe de jeunes Ligueurs. La soirée, qui fut des plus amusantes, se termina par la distribution de magnifiques prix dont nous donnons ci-dessous la liste. Nous offrons aux organisateurs nos plus sincères félicitations pour le succès remporté dans cette soirée. N'oublions pas que "qui donne aux pauvres prête à Dieu".

1er prix, M. J. E. Pelletier, $2.50 en or offert par M. Amable Laprise;

2e prix, Mlle Lucienne Fournier, buste, don d'un Ami.

3e prix, M. Léon Blanchet, buste, don d'un ami.

4e prix, M. Alfred Dufour, nécessaire de toilette, don d'un Ami.

5e prix, M. Georges Fillion, coupe en argent, offert par M. Emile Trudel, de Québec.

6e prix, Mlle Albertine Bédard, des statues offertes par madame Albert Duval.

7e prix, M. Albert Gendron, un crucifix offert par M. et Mme Alfred Laprise.

8e prix, Mlle Antoinette Vézina, cadre de la Sainte-Famille, don de M. Alphonse Caron.

9e prix, Mme Polydore Guay, Sacré-Coeur, don de M. et Mme Stanislas Huot.

10e prix, Mlle Annie Laberge, buste, don d'un ami.

11e prix, M. Ls David Fortin, un encrier, offert par M. Joseph Huot.

12e prix, M. Philias Peletier, boîte de cigares don d'un ami.

13e prix, Mlle Anna Marie Côté, un collet, don de Mlle Annie Laberge.

14e prix, M. Michel Lacombe, des urnes, offertes par Mlle Lucie Huot.

15e prix, Mlle Donalda Proulx, des urnes, don de M. et Mme Wilfrid Trudel.

16e prix, Mlle Lucienne Coulombe, un encrier, don de M. Lucien Huot.

17e prix, M. Léo Bédard, boîte à lettres, don de M. Adalbert Jobin.

18e prix, M. Aimé Larcher, un porte-cigares, don d'un ami.

19e prix, M. Romuald Coulombe, une pipe, offerte par un ami.

20e prix, M. Emile Gaudreau, un miroir, don d'un ami.

21e prix, Mlle Estelle Gaudreau, un livre, don de M. le curé V. O. Marois.

22e prix, M. Louis Boulanger, une boîte de cigares, don d'un ami.

23e prix, M. Adalbert Jobin un centre, don de Mlle Yvonne Caron.

24e prix, M. James Fournier, un foulard, don de M. J. A. Caron.

25e prix, M. Réal Caron, une plume-fontaine, don de M. S. Houde.

26e prix, M. Ernest Côté, pot à tabac, don de Myrand et Pouliot.

27e prix, M. J. A. Gagnon, pipe, don d'un ami.

28e prix, Mlle Bernadette Coulombe, centre, don de Mlle Clara Tanguay.

29e prix, Mlle Jeanne Paquet, boutons à poignets, don d'un ami.

30e prix, Mlle Albertine Roy, des urnes, don d'un ami.

31e prix, M. François Leduc, bouteille de parfum, don de M. H. Trépanier.

32e prix, M. J. U. Leblanc, boîte de cigares, don d'un ami.

34e prix, M. François Létourneau, sac à tabac, don d'un ami.

35e prix, madame Candide Corriveau, pot en cristal, offert par Mlle Marie Martel.

36e prix, Mlle Angéline Normand, statuettes, don d'un ami.

37e prix, M. J.M. Lachance, bonnet de boudoir, offert par Mlle Marie Ange Caron.

38e prix, Mme Alexandre Fournier, encrier offert par madame Naz. Laverdière.

39e prix, Mlle Léontine Blais, un buste, offert par Mlle Loretta Huot.

40e prix, M. Charles Brabnt, un fusil, don d'un ami.

41e prix, M. A. Garon, Sacré-Coeur don de M. l'abbé F. X. Lefebvre.

42e prix, Mlle Ernestine Côté, urnes, don d'un ami.

43e prix, M. Georges Maheux, jardinière, don d'un ami.

44e prix, Mme J. Bédard, vase à fleurs, don d'un ami.

45e prix, Mlle Annie Morin, plateau, don d'un ami.

46e prix, M. Léo Thibault, un couteau, offert par un ami.

47e prix, M. Joseph Gaudreau, une pipe, don d'un ami.

48e prix, Mlle Ernestine Jeanday, un porte-bijou, don d'un ami.

49e prix, M. Adélard Morency, un petit chien, don d'un ami.

50e prix, M. Jos. E. Bernier, salières, don d'un ami.

51e prix, Mlle Albertine Després, urnes, don d'un ami.

52e prix, Mlle Jeanne Côté, plateau, don d'un ami.

53e prix, Mlle Yvonne Courcy, plateau, don d'un ami.

54e prix, Mlle L. Laprise, plateau, don d'un ami.

55e prix, M. J. A. Guillemette, une paire de patins, don d'un ami.

56e prix, Mlle Jeanne Caron, une pipe, don d'un ami.

57e prix, M. Alfred Clouston, une pipe, don d'un ami.

58e prix, M. Gustave Normand, porte-allumettes, don d'un ami.

59e prix, M. Alfred Coulombe, porte-allumettes, don d'un ami.

Un Sacré-Coeur, gagné par M. Ls Boulanger.

AU BON MARCHE

Donnez un cadeau de Noel pratique.

POURQUOI ?

Parce que toute femme sait qu'il n'y a rien de plus appréciable ni de plus acceptable qu'un Manteau, une Robe, une belle Blouse et des Fourrures.

Collets magnifiques en Crêpe de Chine et Crêpe Georgette et un choix considérable de jolis articles de maison et de fantaisie,

Pour les acheteurs, nos cadeaux de Noël sont synonymes d'utilité, d'économie et durabilité.

Geo. E. Fournier

Rue de la Gare, Montmagny

AVIS

Aux propriétaires d'automobiles

J'ai en ma possesion un magnifique grand garage et je pourrai prendre des automobiles, pour la saison d'hiver, à un prix très raisonnable. Pour prix et conditions, s'adresser à JOSEPH PREVOST,

9 nov.—j.-n.-o. **Montmagny.**

Mlle M. Jeanne Morin, de Québec, est, pour une quinzaine, en visite chez son oncle, M. Ludger Couillard, marchand de bois.

Mardi, ont eu lieu au milieu d'un grand concours de personnes, les funérailles de M. Louis Caron, décédé le 8, à l'âge de 31 ans. Nous donnerons, la semaine prochaine, plus de détails des funérailles. Nos sympathies à la famille en deuil.

GRAND CHOIX DE FOURRURES

Nous avons le plus beau et le plus grand choix de fourrures du district consistent en " set " de tous genres Aussi manteaux Hudson, seal, near seal, astrakan, rat musqué, creamer, aussi capots en chat pour hommes. Nos prix sont des plus bas. Venez nous voir.

AU BON MARCHE
GEO.-E. FOURNIER.

M. L. Rochefort, représentant de la maison Rémi Leclerc, courtier en débentures, de Montréal, était, cette semaine de passage dans notre ville.

Le 7 décembre, a été inhumé Léo, âgé de six ans, enfant bien-aimé de M. Thomas Laberge, auquel nous offrons nos sincères sympathies.

Le 8 du courant, a été baptisé Joseph Arthur Emile, enfant de M. et Mme Joseph Blais. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Boulet.

MUSIQUE.— Lisez bien : **"Le succès du salon".** (Recueil de chansons, avec airs notés, suivis de monologues, en vers et en prose) . . . . . **40 cts.**

"Nouvelle Lyre Canadienne (Recueil de chansons canadiennes, et françaises, **35 cts.**

"Nouveau recueil de chansons comiques, Romances, Chansonnettes avec musique, **30 cts.**

En vente aux bureaux du journal "Le Peuple", Montmagny.

AU PENSIONNAT DE LA CONGREGATION

Dans l'après-midi du huit décembre, il y eut au pensionnat de la congrégation, une intéressante séance dramatique et musicale, donnée par les Enfants de Marie, qui voulurent ainsi, tout en honorant leur mère du Ciel, se récréer agréablement. Le magnifique programme suivant fut rendu avec le plus grand succès par les jeunes Congréganistes, et il nous fut donné de vivre sous le toit béni de notre Alma Mater quelques heures du ciel. Les Enfants de Marie de la Congrégation se sont révélées non moins actrices qu'excellentes musiciennes; aussi méritent-elles bien les félicitations que des voix autorisées leur ont adressées. La séance était présidée par M. le curé Marois. Merci bien cordialement à nos Mères du Pensionnat qui savent nous ménager de si douces recréations.

PROGRAMME

"La Bergère de Lourdes," drame en 4 actes

Hymne à la Vier[illegible]

1er ACTE

A la Mère très Pure, (L. L.).

2e ACTE

Louanges à Marie. Air connu.

3e ACTE

Magnificat.

4e ACTE

A Notre-Dame de la Paix.

ATTENTION. — Vous trouverez chez AMEDEE COTE, un grand assortiment de bons rasoirs, garantis, de même qu'un assortiment de rasoirs de sûreté depuis $1.50 à $5.00.

Rasoirs : "Auro-Strap" se donnent à l'essai sans paiement pendant un mois, après quoi s'ils ne vous satisfont pas, vous pouvez nous les retourner

AMEDEE COTE,
Orfèvre,
Montmagny.

MM. Alfred Boulet, Albert Gagné, de Cap Saint-Ignace, J.-C. Paradis Côté, de Sayabec, C.-Eugène Lévesque, Auguste Beaupré, Philippe Boyer, Maxime Lévesque, de Saint-Pacôme, Renald Mercier et Auguste Leclerc, de Trois-Saumons, Antoine Ouellet, Edgar Caron, Philippe Larose, de Saint-Henri, Ovide Théberge, de Saint-François, Fortunat et Joseph Goulet, de Saint-Gervais, Camille Caron, de Saint-Jean Port-Joli, élèves du collège Doyer, sont allés passer les vacances du Jour de l'An dans leurs familles. Bonnes vacances.

NECROLOGIE

Il est des jours dans la vie, où les coeurs battent bien fort, ce sont les jours douloureux où il faut dire adieu à ceux qui nous sont chers. Oh ! si j'étais poète comme ma muse exprimerait bien tout ce que mon coeur ressent devant ce seul mot : Adieu. En le prononçant, combien de coeurs ont saigné, combien de larmes amères ont été versées. Ce mot, une épouse vient de les redire à un compagnon tendrement aimé. Et au foyer de M. Louis Caron, on pleure le départ prématuré du chef de la famille ...Epouse chrétienne, allez chercher la force auprès de Celui qui a tant souffert pour notre amour. Et vous, chère petite enfant, qui serez désormais privée de l'appui, de l'affection de votre père si bon, écoutez sa voix qui semble vous dire avec le poète des Heures Solitaires :

"Cher enfant, au revoir, à tes bonnes caresses,
"Dieu, pour m'ouvrir le ciel, a voulu me ravir.
" Sa volonté soit faite, et malgré vos tristesses
" Oh ! sachez le bénir."

Consolez-vous donc, vous qui pleurez le départ de l'époux, du père, de l'ami que vous aimiez tant. Du haut du ciel, où il est, espérons-le, allé recevoir la récompense de ses souffrances chrétiennement supportées, il ne vous oubliera pas.

Les funérailles du regretté défunt ont eu lieu, le 11 décembre, à 9½ hrs. Le service funèbre fut chanté par M. le curé Marois ; pendant la célébration de l'office divin, un choeur puissant rendit la messe des morts harmonisée. Le drapeau des Artisans Canadiens-Français suivi de plusieurs membres parmi lesquels MM. Daniel Collin, docteur Cloutier, P. Volh, Amédée Côté, Hector Laberge, F. Thibault. La croix précédait le cortège portée par M. Ernest Jacques, le corbillard, conduit par M. Arthur Montminy. Les porteurs du cercueil étaient : MM. Alfred Lacombe, Joseph Lacombe, Arthur Langlois, Ovide Langlois, tous cousins du défunt. Le deuil était conduit par son père, M. Zéphirin Caron, son beau-père, M. Nicolas Labonté, ses beaux-frères : MM. Emile Langlois et Gustave Montminy, ses oncles : MM. Joseph Caron, Xavier Paquet, Arthur Gaudreau, Delphis Blanchet, ses cousins. MM. Albert Caron, Ovide Blanchet, ainsi qu'un grand nombre d'amis, venus rendre un dernier hommage d'estime à M. Caron. De nombreux bouquets spirituels ont été déposés sur sa tombe. Nous réitérons à Mme Caron et aux autres membres de la famille en deuil, nos sincères sympathies.

SERVANTE DEMANDEE

On demande une fille bien recommandée pour service général. Pas de lavage. Bon salaire.

S'adresser à
Madame JOS-C. HEBERT,
N. e., Avenue du Parc, Montmagny

M. le docteur T. Gosselin, de St-Roch des Aulnaies, était dimanche, l'hôte de M. le docteur Tremblay.

AVIS

Toutes les personnes endettées envers moi, et qui n'ont pris aucun arrangement avec moi, sont, par les présentes, averties que si elles ne paient pas d'ici à huit jours, leurs comptes seront donnés à un avocat en collection.

21-2 fs J. B. C. TONDREAU.

—M. J. Breton, de Saint-Valier, était, lundi, de passage dans notre ville.

Nous confectionnons et réparons les fourrures au magasin de
GEO.-E. FOURNIER,
Rue de la Gare,
Montmagny.

M. et Mme Napoléon Lebel, de Limoilou, sont venus passer le dimanche chez M. Charles Laberge.

Mlle Herminie Caron, de l'Islet, était, cette semaine, en visite chez des amies.

Miles Elzire Talbot, de Saint-Pierre et Marguerite Gagnon, de Trois-Pistoles, étaient, mercredi, en visite chez M. Albert Talbot.

M. et Mme Cyrias Caron, de Saint-Paul du Buton, sont en visite chez des parents.

TROUVE.—Un tour de cou en mouton de Perse a été perdu durant la retraite des dames. Son possesseur pourra, pour plus de renseignements, s'adresser à Madame Joseph Boulet, rue Saint-Magloire.

A tous nos Aimables Lecteurs et Lectrices

Que NOEL APPORTE BONHEUR

NAISSANCES.—Le 15 décembre, a été baptisé Louis-Marie-Gérard, enfant de M. et Mme Hector Laberge. Parrain et marraine, M. et Mme Edmond Bélanger, grands-parents de l'enfant.

—Le 16, Marie-Marguerite-Bernadette, enfant de M. et Mme Eugène Fournier. Parrain et marraine, M. et Mme Fortunat Fournier.

—Le 17, Joseph-Armand, enfant de M. Jean Carbonneau. Parrain et marraine, M. et Mme Ovide Roy, grands-parents de l'enfant.

M. Paul Paquet, étudiant à l'Ecole Technique, de Québec, est, pour quelques emaines, en vacances chez ses parents.

REMERCIEMENTS POUR SYMPATHIES.—M. et Mme Eugène Poirier remercient, par la voie du journal, toutes les personnes qui leur ont offert des sympathies lors de la mort de leur enfant bien-aimé, Gérard.

M. Lawrence Prairie est parti, la semaine dernière, pour Plattsburg, N.-Y. A l'occasion de son départ, un groupe d'amis se sont réunis, pour lui offrir, l'expression de leur amitié et leurs souhaits sincères. Une bourse remplie d'or lui fut présentée en témoignage d'amitié et du bon souvenir que conserveront de lui ses amis et compagnons de travail. On remarquait parmi les amis présents à cette réunion : MM. W. Walsh, J.-Adolphe Bernier, H.-C. McCory, René Côté, Georges Collie, S.-W. Clay, C.-C. Dupuis, R. Delaney, B. Griffin, Rosario Caron, C.-G. Levie, Paul Proulx, P.-A. Caron, J. Blanchette, Georges Maheux, Gustave Boulanger, G.-M. Gore, Percy, Gerrett, J. Victor, E. Gauthier, Anthony Walsh, Amédée Lacombe, D. Bourgeois.

DECES.—Les derniers jours de 1917 apportent au milieu de nous des deuils bien cruels. La mort un instant inactive, a recommencé son oeuvre de destruction dans nos rangs. Tout d'abord, c'est une jeune fille, Mlle Hénédine Chabot, une Congréganiste modèle, que la Vierge Immaculée a appelée à jouir de la gloire du ciel, peu après la solennité de sa fête glorieuse. C'est le 17 décembre, qu'ont eu lieu, au milieu d'une affluence considérable de parents et d'amis, les funérailles de la regrettée défunte. Les Enfants de Marie s'étaient fait un devoir d'accompagner à sa dernière demeure, la dépouille mortelle de leur estimée consoeur. Les porteurs étaient : MM. Willie et Ubald Beaumont, Joseph et Albert Gaudreau. M. Napoléon Chabot portait la croix. Quatre Enfants de Marie portaient les coins du poêle funèbre. Nous offrons à M. Narcisse Chabot, père de la défunte, de même qu'aux autres parents en deuil, nos sincères sympathies.

Le même jour, 17 décembre, un autre cortège funèbre se dirigeait vers l'église paroissiale, cependant qu'au foyer de M. Eugène Poirier, un voile de deuil s'étendait. Le jeune Gérard, son fils, âgé de dix ans, après quelques jours de maladie, était parti pour le séjour des anges. Une foule considérable de parents et d'amis étaient venus unir leurs prières à celles de l'Eglise pour le repos de l'âme du pieux enfant, témoignant ainsi aux parents affligés, leurs cordiales sympathies. Le service fut chanté par M. l'abbé Joseph Poirier, oncle du cher disparu ; MM. les abbés Paquet et Boucher assistaient comme diacre et sous-diacre. A l'orgue, un choeur puissant rendit la messe des morts harmonisée.

Les porteurs, tous cousins, étaient : MM. Roch et Georges Blanchet, Louis Poirier, Marius Gazé, pour le cercueil, et pour la croix : MM. Amédée Langlois. Le corbillard était conduit par M. J.-Eugène Fournier.

Le deuil était conduit par le père du défunt, M. Eugène Poirier, son frère, M. Emile Poirier, son grand-père, M. Napoléon Poirier, ses oncles, MM. J.-Baptiste Poirier, Joseph Fournier, Edouard Mercier, Napoléon et rénée Poirier, Amable Langlois, Joseph Boulet, Joseph Gazé, Alexandre Fournier, Nelson Blanchet, son cousin. M. Eugène Fournier et une foule d'autres parents et amis. Nombreux furent les témoignages sympathiques offerts à M. et Mme Eugène Poirier. Nous les prions de bien vouloir agréer l'hommage de nos plus sincères con-

Hier matin, ff ont eu lieu les imposantes funérailles de M. J. Deanault. Nous en donnerons, la semaine prochaine, un compte-rendu détaillé. Nous offrons aux parents en deuil, nos sincères sympathies.

N'oubliez pas de venir visiter le magnifique assortiment de cadeaux, que nous avons reçus pour Noël et le Jour de l'An. Notre assortiment de bijoux est aussi des plus jolis et des moins coûteux.

Venez et vous serez satisfaits.
AMEDEE COTE,
Rue Saint-Troms.

M. Laroche, inspecteur des bureaux du gouvernement, était, cette semaine, de passage dans notre ville.

M. l'abbé Hercule Nicole, de Québec, était, ces jours derniers, de passage dans notre ville.

MAGASIN POPULAIRE

J. A. CARON

CADEAUX DE

Noël et du Jour de l'An

Nous avons un choix considérable tel que collets de fantaisie, sacoches, blouses, gants, mouchoirs fantaisie, cravates, foulards, chemises, etc., etc., à des prix à la portée de toutes les bourses.

10 doz. collets fantaisie, jabots, valeur 50 à 75 cts offerts à 29c.
25 doz. mouchoirs fantaisie, en toile pour dames. . . . 10, 12, 15 cts
15 doz. cravates pour hommes dernières reçues. . . . . 25c.
15 doz. cravates pour hommes dernières reçues. . . . . 50c.
50 paires pantouffles très convenables pour cadeaux $1.29
5 doz. blouses marquisette, haute nouveauté $2.29
5 manteaux, haute nouveauté regulier $15.00 pour. $9.99
6 manteaux haute nouveauté régulier $18.00 pour. $12.49

Voyez nos chaussures, il y va de votre intérêt si vous voulez faire des économies.

50 paires bottines (enfants) lacées et boutonnées, vendues à $1.49
50 paires bottines hautes (enfants) boutonnées vendues à $2.69

Notre rayon de garnitures de maisons est au complet, venez faire votre choix.

MAGASIN POPULAIRE

J. A. CARON

MONTMAGNY, P.Q. Près de l'Eglise

Comme toujours, satisfaction ou argent remis.

Pharmacie Michon

Le plus grand et le plus beau choix

D'Articles pour Cadeaux

PARFUMS
Assortiment varié et unique.

POUDRE A TOILETTE
Tous les derniers modèles.

MANICURES
Dans tous les prix.

STATUES ET STATUETTES
En bronze et plastique.

OBJETSD'ART
De toutes sortes-

BOITES DE PAPIER FANTAISIE
Patrons les plus nouveaux.

CARTES POSTALES DE FANTAISIE

Et une foule d'autres articles des plus nouveaux pour cadeaux utiles et de luxe.

Une visite à notre établissement vous convaincra.

A. E. Michon, Pharmacien

MONTMAGNY

Noel! Noel!!

Ne serait-ce pas une bonne idée de choisir maintenant vos cadeaux pour les fêtes ?

Profitez des premiers jours, vous trouverez une plus grande variété dans chacune des classes de marchandises et une quantité de cadeaux utiles, dont les prix vous conviendront certainement.

J. U. TETU

MONTMAGNY.

LISEZ CECI

Habillements en laine, pour enfants (trois morceaux). Valeur $4.00, pour	$3.25
Flanellette de 36 pouces de largeur (en coupons). Valeur de 25 cts, pour	18c et 20c
Satine, en coupons, toutes les couleurs. Valeur 25 cts- pour la verge	15c
Chemises négligées, pâles... Valeur 90 cts. pour	69c
Chemises d'ouvrages. Valeur 90 cts. pour	75c
Overalls (salopettes) rayées bleu et blanc	$1.15
Bas de laine: toutes les grandeurs. Valeur 60 cts. pour	50c
Gants noirs, ouatés. Valeur 45 cts. pour	35c
Gants gris, en laine. Valeur 60 cts. pour	45c

Balance de Fourrure à Sacrifice

H. DE LOTTINVILLE

Rue Saint-Thomas, MONTMAGNY.

On arrete le timonier du "Mont-Blanc"

Halifax, N. E., 14 déc.—Charles Jacobsen, timonier du navire norvégien "Imo", le navire de secours aux Belges dont la collision avec le navire à munitions "Mont-Blanc", amena le désastre de jeudi dernier a été arrêté hier comme espion allemand. Il a été remis aux mains des autorités militaires par les officiels du comité de secours du Massachusetts, à l'hôpital duquel il suivait un traitement.

Des histoires sensationnelles circulaient ces jours derniers. On soupçonnait la présence d'espions et d'intrigants dans la ville. Mais en autant qu'on a pu être informé hier soir, dans les cercles officiels on n'ajoute pas foi à toutes ces histoires qui courent la rue.

Charles Jacobsen n'est pas gravement malade. Une garde-malades de New-York conçut des soupçons à son sujet, en avertit les autorités. Elle prétend que Jacobsen lui a offert cinquante piastres à condition qu'elle le remit en liberté.

Les autorités mirent aussitôt une garde autour de son lit et hier la police le prit sous sa surveilance. Vers la fin de la journée, l'accusé était livré aux autorités militaires. On dit que Jacobsen est devenu énervé depuis le jour du désastre et qu'il appréhendait beaucoup de comparaître comme témoin à l'enquête officielle.

L'enquête officielle sur la désastreuse collision du 6 décembre est commencée hier matin devant le juge Drysdale, juge de l'Amirauté, qui est assisté du capitaine Howe, de la marine Royale, et du commissaire Demers, qui agit comme assesseur expert naval.

Le capitaine Lamedoc, du "Mont-Blanc" a été le premier témoin entendu. Mtre Burchell, C. R., a continué à le transquestionner hier après-midi. Le capitaine dit que la collision eut lieu dans le mi-canal. Il affirma de nouveau qu'avant l'accident le "Imo" a modifié sa course. Le seul moyen pour lui de juger de la vitesse de l'"Imo", c'est la force de la collision. Il attribue la collision au fait que le navire norvégien a changé sa direction.

Le capitaine Lamedoc déclare qu'il n'y a pas eu de confusion, ni de panique à bord du "Mont-Blanc" après la collision. Les deux hommes que l'on dit avoir sauté à la mer ne font pas partie de son équipage.

M. Mellish, conseiller des propriétaires du "Mont-Blanc", a produit un certificat de New-York prouvant que le navire avait été chargé d'après les règlements. Le témoin dit encore à M. Mellish qu'il y avait des appareils à éteindre les incendies sur le bateau, mais qu'on ne pouvait s'en servir parce que le tube principal était près du feu.

Le témoin dit au capitaine Demers, assesseur naval, qu'il est capitaine depuis deux ans. Au moment de la collision, il faisait du trois noeuds à l'heure. Il ne croit pas qu'il aurait pu éviter la collision en jetant l'ancre.

Le capitaine Lamedoc déclare aussi qu'il se fiait au pilote pour la direction du vaisseau.

Les conditions de l'armistice

Berne, 15 déc.—La "Gazette du Rhin et de Westphalie" du 8 décembre considère que le discours du comte Czernin a répondu avec une surprenante rapidité au message du président Wilson, "qui s'adressait d'ailleurs surtout à la double monarchie. Une fois de plus, celle-ci déclare qu'elle n'abandonnera pas ses alliés."

Le comte Czernin, il y a quelques jours encore, se posait en champion du désarmement. Il déclare cette fois qu'il n'est pas pacifiste à tout prix.

La "Gazette de Francfort" du 8 décembre estime que le comte Czernin voit, dans le message de M. Wilson, "à tort peut-être, un grand progrès sur les déclarations antérieures du président."

Le "Berliner Tageblatt" du 10 décembre, journal d'inspiration officieuse allemande, croit devoir affirmer qu'il n'ait pas vrai que les Allemands aient mis des conditions draconiennes à la conclusion de l'armistice russe. Il ajoute cependant qu'il est possible, certes, que la Russie trouve que l'Allemagne est exigeante. Il ne s'agit pas, en effet, de ce que les journaux de l'Entente pensent de la paix, mais de ce que pense là-dessus le parti des plus forts, et les plus forts, ce sont l'Allemagne et l'Autriche.

Si les Russes ont cru que les Allemands allaient tout simplement rentrer chez eux en payant les frais, ils se sont trompés; mais comme ils sont des gens pratiques qui comptent avec les faits, ils verront que, pour arriver à la paix, il faut accorder à leur adversaire des garanties qu'il est en droit d'exiger.

La question de la cession de territoires a été déjà résolue par les déclarations des hommes d'Etat allemands et autrichiens. On ne demandera donc pas directement des cessions de territoires, mais des garanties nécessaires pour éviter autant que possible de nouveaux conflits.

En Pologne, en Lithuanie, dans les provinces baltiques, se sont constitués partout, avec l'approbation des autorités allemandes et autrichiennes, des comités nationaux qui peuvent librement exprimer leurs voeux.

En Pologne, un gouvernement particulier a déjà été institué. Toutes ces représentations populaires ont demandé à être à l'avenir indépendantes ; elles ne veulent plus du sceptre de la Russie, mais ces pays, purementagricoles, ne peuvent subsister sans se rattacher à un Etat industriel. Elles ont également le désir général de se rallier à leurs voisins occidentaux.

On s'efforcera d'aller au-devant de ces désirs. Ainsi, entre les puissances centrales et la Russie se formera une sorte de couronne d'Etats plus ou moins indépendants qui fourniront de quelque manière une garantie contre le retour de nouveaux conflits.

Conseil naval des allies

LES PLUS GRANDS AMIRAUX EN FERONT PARTIE.— REUNIONS EN EUROPE

Washington, 15 déc.—L'amiral Benson a averti le département de la marine ici que la création d'un conseil naval allié pour coordonner les opérations navales de toutes les nations alliées est décidée.

Les membres de ce conseil feront des rapports à leurs gouvernements sur ce qui aura été décidé.

Ce conseil sera composé du ministre de la marine et du chef de l'état-major naval de chaque pays. Le secrétaire Daniels et l'amiral Benson y représenteront les Etats-Unis. Les séances du conseil auront lieu en Europe.

Du calme au front francais

PAS DE COMBAT D'INFANTERIE.— L'ARTILLERIE N'EST PAS TRES ACTIVE.

Paris, 15—Le rapport publié hier soir par le ministère de la guerre est comme suit :

" Au front de l'ouest l'artillerie a été modérément active aujourd'hui. L'infanterie n'a pas donné.

" Armée de l'Est, 13—Dans la section est du front, le calme a prévalu. Au saillant de la Cerna et sur la rive droite de la rivière, l'ennemi a d'abord bombardé nos positions, puis il a livré plusieurs attaques locales qui ont échoué. A certains endroits, il y eut des combats corps à corps."

Un message du prince de Galles

IL ENVOIE SES SYMPATHIES A HALIFAX DU FRONT ITALIEN

Ottawa, 15.—Son Excellence le gouverneur-général a reçu le câblogramme suivant de Son Altesse Royale le prince de Galles, et l'a transmis au maire et au peuple de Halifax :

" Avec l'armée anglaise en Italie :

" Pense à vous dans la terrible catastrophe qui a frappé votre ville. Mes profondes sympathies à ceux qui en sont affectés.

" (Signé) EDOUARD P."

Le comte Luxburg dans un asile

L'ANCIEN AMBASSADEUR ALLEMAND EN ANGLETERRE EST DEVENU SUBITEMENT FOU.

Buenos-Ayres, 15—On a appris ici aujourd'hui que le comte Luxburg, ex-ambassadeur alemand en Argentine, a été transféré d'un camp d'internement dans un saaatorium. Dans les cercles militaires et politiques, on prétend que Luxburg souffre d'aliénation mentale.

Les Italiens tiennent bon

LES AUSTRO-ALLEMANDS N'ONT PRESQUE RIEN GAGNE DANS LEUR DERNIERE ATTAQUE.

Quartiers-généraux italiens, 15.—Après trois jours de rudes combats, la bataille entre Brenta et la Piave a dégénéré en un duel d'artillerie. Les violents assauts des Austro-Allemands ne leur ont donné que quelques tranchées entre Brenta et le Mont Spinoza, dont les Allemands occupent le sommet.

Plusieurs divisions allemandes ont dû abandonner la ligne pour se reposer et se reformer, tant elles ont été malmenées durant le dernier mois.

Parmi les troupes italiennes qui ont soutenu une si belle lutte, il y a des régiments qui ont cédé devant l'ennemi sur l'Isonzo au mois d'octobre. Ces taliens sont ralliés et sont devenus d'excellents soldats.

Les bureaux de licenciement

ILS SERAIENT BIENTOT FERMES A HALIFAX ET A QUEBEC.— NOUVEAU REGLEMENT

Régina, 13.—Les bureaux de licenciement pour les soldats à Halifax et à Québec seront probablement fermés et à l'avenir tous les soldats de retour du front seront envoyés directement dans leurs districts militaires. Cette nouvelle a été annoncée ici hier par les quartiers généraux de la milice. Cette nouvelle loi sera mise en vigueur bientôt.

Les preparatifs en Allemagne

POUR LA GRANDE OFFENSIVE DE HINDENBURG CONTRE LE FRONT DE L'OUEST.

Genève, 14—Des voyageurs suisses revenant d'Allemagne déclarent que des préparatifs immenses se font pour une offensive sur le front ouest. Des munitions, des provisions et du matériel sont concentrés dans les villes du Haut Rhin où passent fréquemment des trains de militaires. Le trafic des marchandises a été suspendu pour dix jours.

L'Angleterre pendant la guerre

SUR CERTAINS BENEFICES QUE REALISENT CERTAINS MARCHANDS

Il ne s'agit point ici des entreprises industrielles et commerciales qui réalisent, du fait de la guerre, des profits considérables. Que la "Birmingham Small Arms Co.", que les chantiers de constructions maritimes, que toutes les entreprises se rapportant de près ou même de très loin à la défense nationale ou à l'alimentation réalisent des bénéfices incalculables cela s'explique. Mais on s'attend moins à voir les marchands d'étoffes pour femmes, les grandes maisons de lingerie et les marchands de bijoux faire des profits sans précédents.

Le journal "l'Eclair" de Paris, dresse notamment en ce qui concerne l'Angleterre, un bilan qui en dit long sur l'intense trafic dont bénéficient les firmes les plus connues de Londres. Dans les douze mois précédant la guerre, la "Tore Street Warehouse" avait réalisé 25,000 livres sterling de bénéfices ; l'année dernière ils se sont montés à 63,260, Foster, Rortor and Co., 10,500 livres en 1913; 40,200 l'an dernier, John Howell and Co., 10,500 livres, profits l'année précédant la guerre ; 42,200 l'année dernière. Pawson and Loafs, dans la même période, ont vu leurs bénéfices passer de 7,670 livres à 38,840.

En 1913, Crocker, Sons et Co., avaient fait 8,900 livres de bénéfices. En 1916 ils ont fait 24,600. Bradbury, Greaterex and Co., ont vu leurs bénéfices passer de 19,000 livres à 50,300, etc. Et encore il faut tenir compte que pour plusieurs de ces chiffres sont établis après déduction de l'income tax et du paiement de l'impôt sur les bénéfices (excess profits duty).

Cela est dû en très grande partie, dit-on, à l'extravagance des femmes dont les maris réalisent actuellement de grosses fortunes. Elles achètent sans compter. A cause d'elles, d'autres choses augmentent aussi de valeur et de prix dans des proportions étonnantes.

M. Harcomb, un des experts du royaume britannique les plus capables et les plus estimés en tout ce qui touche les oeuvres d'art, et qui fut chargé des plus grandes expertises, telles que celles des richesses qui se trouvaient à Arundel à la mort du duc de Norfolk, dans les premiers mois de la guerre disait que le placement le plus avantageux qu'on pût faire était d'acheter de l'argenterie.

Beaucoup, alors, avaient trouvé la recommandation singulière. Aujourd'hui, l'argent a doublé de valeur et l'argent a suivi. De même la hausse sur les perles et les diamants s'accentue. Et cette hausse est due aux achats de plus en plus nombreux des nouvelles riches qui, elles aussi, deviennent de plus en plus nombreuses, grâce aux usines de munitions.

Le tombeau de Guynemer

DANS LES PLAINES DES FLANDRES.

A travers trous et marais, on gagne les abords du célèbre plateau de Poelcapelle, où des combats sanglants, durant des semaines, se sont déroulés avec un acharnement incroyable entre Britanniques et Allemands. De là, on domine un paysage d'affreuse désolation. Ce champ de bataille des Flandres, sous la pluie perpétuelle, n'est qu'un immense ravin de la mort.

Entre Poelcapelle et cet autre village anéanti qu'est Langemarck, il est un pèlerinage que tous les soldats font : celui des lieux sacrés où mourut Guynemer.

A trois cents mètres des ruines de Poelcapelle, l'as des as tomba comme un grand aigle blessé. Son avion y demeure encore, roues au ciel, en défi, cabré, crispé, déchiqueté.

Notre confrère parisien, André Tudesq, qui fit, lui aussi, pieusement, le pèlerinage, note ses impressions devant l'oiseau mort : " Le châssis seul demeurait intact, ainsi que le moteur aux marques bien françaises. La cocarde, écharpée, laissait apparaître encore quelques traces de ses trois couleurs. Ni fuselages, ni haubans, ni ailes ; la mitrailleuse avait disparu. Des hublots de mica pendillaient sous le vent, à droite de la carlingue.

" Les Tommies connaissent bien ce souvenir historique. Il se dresse en lisière de la voie ferrée Ypres-Staden, au pied de l'unique poteau télégraphique qui demeure en ces lieux, à quatre-vingt mètres à droite de la doute de Langemarck-Poelcapelle.

" Chaque fois que quelques soldats de relève ou des ambulanciers frôlent ce spectre hérissé d'avion, ils s'arrêtent, saluent, méditent. Ils murmurent ce simple nom " Guynemer." Cette appellation du héros suffit pour leur ragaillardir l'âme. Ils arrachent enfin à l'oiseau mort, un souvenir, un bout de bois, quelque lambeau de toile. L'humble chose précieusement emmaillotée va figurer, un mois ou deux plus tard, sur quelque cheminée d'Angleterre ou du Canada. Et cela est bien ainsi."

Le corps du demi-dieu humain dort le sommeil sans rêve quelque part sous Roulers. Peut-être ne le retrouvera-t-on jamais. Qu'importe, des milliers de jeunes hommes rêvent son sort.

Obsèques de Sir M. Bowell

ELLES ONT EU LIEU HIER EN L'EGLISE METHODISTE DE BELLEVILLE, ONT.

Belleville, 14 déc.—Une foule nombreuse a assisté hier après-midi aux funérailles de Sir McKenzie Bowell. Après un court service religieux à la résidence du défunt, le cortège se rendit à l'église méthodiste où eut lieu le service sous la direction du Rév. Dr Scott qui fit un magnifique éloge de l'ex-premier ministre.

Nos deputes travaillent

Encore une courte séance de routine, hier matin, à l'Assemblée Législative. Il y avait à peine quorum et ce fut une séance totalement dépourvue d'intérêt.

Les bills privés suivants ont subi leur seconde lesture et pris le chemin des divers comités qu'ils intéressent :

Loi amendant la charte de la cité des Trois-Rivières.

Loi concernant la sucession de l'hon. harles Wilson.

Loi consituant en corporation la ville de Maple-Grove.

Loi amendant la charte de la compagnie de chemin de fer Alma et Jonquières.

Loi confirmant le titre à l'immeuble connu comme étant la le lot numéro 522 du cadastre du quartier S.-Jacques, dans la cité de Montréal.

Loi amendant la charte de la " civic Investment et Industrial Company."

Loi autorisant la construction d'une église et d'une sacristie en la paroisse des Saints-Anges-Gardiens de Lachine.

Les bills privés suivants ont été présentés :

Loi amendant la charte de la ville de S.-Laurent : par M. Ashby ;

Loi concernant les syndics de la paroisse de S.-Joseph de Bordeaux: par M. Lévesque.

Loi constituant en corporation de ville le village de Ste-Rose : par M. Lévesque :

Loi constituant en corporation la compagnie du chemin de fer Québec et Atlantique : par M. Cannon ;

Loi amendant la charte de la compagnie du chemin de fer ' Magdelen River and Valley.'

La Chambre s'est aournée à mardi après-midi, à quatre heures.

Quand finira la guerre ?

L'ESPRIT DU FRONT

Le " Rire aux Eclats " est un des plus anciens et des plus spirituels journaux des tranchées, feuille de fortune, écrite au fond des abris, et dont la bonne humeur est réellement un admirable réconfort pour ceux qui vivent à l'arrière.

Le " Rire aux Eclats " donc, ne se demande même plus quand finira la guerre. Il affirme que, l'habitude étant prise, en 1936, le conflit européen durera encore. Et voici le récit anticipé des événements qui selon lui se dérouleront à cette époque éloignée.

" Navarre vient d'abattre dans la région de Verdun son 143e avion allemand. Sa croix de guerre porte actuellement 108 palmes. On vient de dresser la liste récapitulative des chiffres de prisonniers donnés par l'agence Wolff depuis le début de la guerre ; elle s'élève à 3 milliards 420 millions de soldats. La classe des enfants nés pendant la première année de guerre vient d'arriver sur le front. Une personne neutre de retour de Berlin, signale que la révolution est proche en Allemagne, par suite de la cherté des vivres et de la disette de pain.

La mode féminine continue à être de plus en plus écourtée. Le dernier modèle de robe, sorti de chez Paquin, grand couturier parisien, est une ravissante collerette qui couvre chastement le cou.

Un nouveau canon du calibre de 920, dont on attend les meilleurs résultats, vient d'être expérimenté au Creusot. La maladie de gorge de l'empereur Guillaume II a fait des progrès inquiétants. La censure nous autorise aujourd'hui à dire que la position de Herrenstardt, sur le Rhin, a été enlevée par le 3e bataillon de volontaires femmes. La colonelle a été pendant l'action légèrement blessée au sein droit. M. Julien Ribouy, député de Lyon, vient de demander au gouvernement si il s'était préoccupé de la façon dont les soldats habitués depuis vingt ans à la vie des tranchées, accueilleraient éventuellement, l'ordre de rentrer dans leurs foyers. Le ministre a répondu que leur stoïcisme admirable et leur sublime abnégation seraient une fois de plus à la hauteur des circonstances."

Tel est l'esprit et tel est le courage souriant des soldats de France. Le quatrième hiver de guerre qui commence n'altère ni leur résolution ni leur belle humeur. Et c'est cela qui est admirable.

Remerciements a Pershing

LE MARECHAL HAIG REMERCIE SON ALLEE POUR L'AIDE QUE LUI ONT DONNE SES INGENIEURS

Avec l'armée américaine en France, 14 déc.—Le maréchal Haig, commandant des forces anglaises en France, a dans une lettre exprimé ses remerciements au général Pershing pour l'aide que les ingénieurs de l'armée américaine lui ont donnée autour de Gonzeaucourt le 30 novembre.

La conscription aux Etats-Unis

LES 9,000,000 D'HOMMES QUI SE SONT INSCRITS AU MOIS DE JUIN SERONT ENROLES DEMAIN MAIN

Washington, 14 déc.—Demain midi, dans tous les Etats-Unis, 9,000,000 des hommes qui se sont inscrits au mois de juin se trouvent enrôlés dans l'armée, la marine et l'aviation. Leur cas sera ensuite jugé un par un, puis ils seront repartis dans une des cinq classes suivant leur aptitude au service.

C'est la seconde levée de troupes.

Une grande ceremonie

Paris, 13.—Une grande cérémonie en l'honneur de la nation américaine a été organisée cet après-midi à trois heures un quart à l'exposition des dons américains sous la présidence de M. Louis Renault, de l'Institut, président du comité central de la Croix rouge française.

Il s'agissait de remercier nos amis américains du généreux concours qu'ils ont accordé à la Croix rouge française depuis le début de la guerre.

M. Renault prit le premier la parole et adressa des remerciements au comité France-Amérique. Il rendit hommage aux quatre nations de l'Amérique du sud, Argentine, Brésil, Chili et Uruguay qui ont chacune organisé chez nous un hôpital.

Quant aux Etats-Unis leur Croix rouge en un an en a organisé ou assisté 1,700 et leur aide se manifeste de multiples façons.

M. Renault a rappelé la protection des enfants à la frontière, la reconstitution des villages, des ouvroirs où travaillent 75,000 femmes.

L'orateur montra qu'une place à part doit être faite au président Wilson. Son message du 10 avril 1917 marquera une des plus grandes dates de l'histoire de l'humanité. Le président et son pays qui suit son impulsion combattent pour le droit et non pour des intérêts matériels. " Nous continuerons à lutter de concert, résolus aux plus dures épreuves pour assurer la victoire nécessaire comme l'explique si bien le président dans son message : " Soyons unis et nous vaincrons, j'en ai le ferme espoir."

Mme d'Haussonville, présidente de la Société de secours aux blessés militaires, au nom des trois sociétés de la Croix rouge française, remercia d'abord les femmes d'Amérique des dons qui sont venus si nombreux dès le début de la guerre, puis Mme Jusseran, ambassadrice américaine, " l'âme et le lien de tous ces coeurs qui allaient vers la France."

Elle termina en rappelant que l'Alliance resserrera la sympathie entre les Etats-Cnis et la France et redoublera l'ardeur des femmes d'Amérique dans le combat de la charité.

Deux deuils a Trois-Rivieres

LES DEUX FILLES DE M. LUCIEN MASSICOTTE, DEUX RELIGIEUSES, SONT DECEDEES.

Trois-Rivières, 14.—La famille Lucien Massicotte a été cruellement éprouvée au cours du mois dernier. Deux deuils ont frappé ces braves citopens.

Il y a plus de trois semaines, M. Massicotte apprenait qu'une de ses filles, Lumina, en religion Soeur Marie du Précieux-Sang, du monastère du Précieux-Sang, de cette ville, avait rendu son âme à Dieu.

Or, mardi matin, les Dames Ursulines l'avertissaient que sa fille Marie-Jeanne, en religion Soeur Ste-Candide, était morte à 3 heures du matin, après deux jours de maladie seulement. La défunte avait prononcé ses voeux le 27 août dernier.

Nos sincères condoléances à la famille éprouvée.

Comment vit l'ex-roi Constantin

Depuis que le général Sarrail l'a rendu à la vie civile ce brave Constantin vit à Zurich, en bon bourgeois; il a loué, non loin de l'hôtel Dolden, une modeste villa où habitait avec sa famille avant de prendre pension à la clinique du professeur Sauerbruch, un des chirurgiens les plus réputés de l'Allemagne, professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de Zurich.

Comme Tino n'est millionnaire, ni diplomate, ni chargé d'un service public, il n'a pas droit à se servir d'une automobile (l'essence est rare en Suisse et en évite le gaspillage) et force lui fut de prendre le tramway lors de ses déplacements, ce qu'il fit d'ailleurs de la meilleure grâce du monde.

Sa famille suit son exemple et tout récemment les voyageurs amusés purent entendre une discussion entre un brave conducteur et une gouvernante royale qui exigeait une demi-place "ein Kinderbillet" pour une des jeunes princesses âgée de sept ans et qui ne voulait pas admettre que la jeune altesse dût payer place entière ; ajoutons qu'elle finit tout de même par allonger ses quinze centimes.

On voit que la reine Sophie a inculqué à son personnel les sérieuses leçons de l'économie domestique allemande.

Les officiers roumain

Dans "l'Indépendance roumaine", M. P. Radulesco, sous-secrétaire du conseil des ministres, rend hommage à la bravoure des officiers roumains, et donne les chiffres suivants des pertes relevées dans les 130 listes officielles :

" Les officiers morts et blessés sont au nombre de 2,623, quoique quatre ou cinq fois moins nombreux que les sergents instructeurs et commandants de pelotons, dont le nombre des morts et blessés est de 2524. Or, les sergents eux-mêmes se sont battus en braves : c'est dire que nos officiers se sont comportés en héros.

" Pour ce qui est des disparus et prisonniers, les officiers donnent seulement 734, contre 2,050 sergents, instructeurs et commandants de pelotons.

" Je m'arrête devant l'éloquence de ces chiffres et je prie les autorités militaires de bien vouloir faire adopter pour ceux qui luttent sur le front un signe distinctif, comme dans l'armée française, afin que, dans toutes les occasions, ils puissent être distingués, respectés et admirés comme ils le méritent."

La guerre moderne

LA VITESSE DES PROJECTILES

Le savant abbé Moreux, directeur de l'Observatoire de Bourges, vient de publier sur se sujet une très curieuse étude technique. Il démontre que les travaux balistiques dans la guerre moderne sont arrivés à augmenter de 200 à 250 mètres les vitesses initiales des anciens projectiles.

La question de cette vitesse initiale se ramène à des considérations de poudre et de longueur de calibre.

Avant 1913, ou mieux, dans la période des quarante années ayant suivi la guerre de 1870, les grandes usines du Creusot en France et de Krupp en Allemagne ont construit des pièces qui ne donnaient comme vitesse initiale que 500 mètres environ par seconde.

La vitesse minima est donnée par un modèle Krupp de 1886 (465 mètres), la plus grande par un modèle russe (590 mètres). Ainsi avant la guerre actuelle, les vitesses moyennes obtenues oscillaient entre 500 et 600 mètres à la seconde. Cette conclusion ne s'appliquait vraiment qu'aux canons de campagne. Le matériel de montagne et les obusiers avaient une vitesse beaucoup moins forte. Certaines pièces de marine par contre donnaient des vitesses bien supérieures.

Depuis la guerre, chez tous les belligérants, la vitesse des balles de fusil a été tout d'abord notablement augmentée. En France, les balles perforantes dépassent 740 mètres à la seconde et les balles analoguées en Allemagne se tiennent au voisinage des mêmes nombres. Mais les balles ordinaires des fusils allemands manifestent des vitesses de 850 mètres.

Il ne s'agit là que de la vitesse maxima bien entendu, c'est-à-dire sans considérer la quantité de facteurs qui interviennent pour retarder la balle. Le premier de ces facteurs est la défectuosité de la poudre. Quoi qu'il en soit, à l'heure actuelle, de part et d'autre de la barricade, les pressions développées dans l'âme du fusil pour obtenir ces fortes vitesses initiales sont de l'ordre de 3,000 kilogrammes par centimètres carré.

En artillerie certains types de canons français manifestent une supériorité évidente sur les pièces allemandes. Malheureusement la censure française n'a pas permis à l'abbé Moreux de citer des chiffres comparatifs. Pourtant le savant physicien affirme que la vitesse du kilomètre par seconde est largement dépassée. On ne l'aurait jamais prévu il y a vingt ans. D'ailleurs, les conditions de la métallurgie actuelle, ne permettent guère de réaliser ces tours de force d'une façon habituelle. Ce qu'il faut avant tout, c'est un matériel présentant le minimum d'usure et le maximum de rendement. Un matériel pratique et qui résiste.

Le salut des femmes au drapeau

Jadis on formulait timidement : "Pourquoi les femmes ne feraient-elles pas, elles aussi, le salut militaire au drapeau."

Cette année la question est résolue, écrit Mme Jeanne France, dans "France semeuse", revue paraissant à Nancy. Le salut au drapeau, par les femmes, est approuvé. Certaines l'ont fait déjà. Beaucoup désirent le faire. Presque toutes le feront avec le temps.

Seulement, on se demande encore quelle forme de salut est préférable... On a interrogé ; diverses solutions ont surgi ; il en fut question dans les congrès féminins.

Quelques-unes ont préconisé le grand geste du serment : un geste auguste et noble : Le bras droit s'étendant...

Très beau en théorie, ce geste, mais à peu près impossible dans la pratique. Bien peu oseront. C'est théâtral, oriental, encombrant.

Combien préférable nous semble le geste discret et facile, l'ébauche du salut militaire, la main au front, un salut militaire féminisé, gracieux et timide.

Et la preuve que celui-là plaît, qu'il est facile et tentant, c'est qu'on a eu la joie émue de l'apercevoir dans notre vieille cité lorraine. Nul doute que plus d'un ne l'ait modestement esquissé, au passage de chaque régiment, devant le drapeau.

Il ne faut sûrement plusq u'un mot, un encouragement pour que toutes, sans exception, les plus humbles, les plus effacés comme les plus cultivées et les plus riches, fassent ce beau geste en chaque occasion, puisque l'idée est lancée, et que son accomplissement est facile et simple.

Qu'il soit permis, à ce propos, de reproduire les paroles tracées l'année dernière à ce sujet :

" Oui, gracieux, naturel, patriotique, charmant, respectueux, presque émouvant...—et soufflétant l'anti-militariste... Alons, Françaises, mères et femmes de soldats, la main au front pour indiquer discrètement que le coeur bat au passage du drapeau, symbole de la patrie."

La tempete dans l'Ouest

Winnipeg, 15 déc.—La Colombie-Anglaise est tout à fait isolée, en tant que ses communications télégraphiques sont concernées. Toutes les compagnies de télégraphie ont été affectées par la tempête de neige. Des réparateurs sont partis par trains spéciaux pour la Colombie-Anglaise, mais les communications régulières ne seront pas rétablies avant quelques jours. Dans les montagnes, le C. P. R a souffert le plus entre North Bend et Agassiz.

Sir Wilfrid Laurier devait parler hier à Vancouver, mais son arrivée a dû être retardée par la tempête. Il devait revenir lundi prochain à Winnipeg pour recevoir les retours du scrutin. Ce programme sera peut-être modifié.

La revolution au Portugal

LA POUVOIR RESTE ENTRE LES MAINS DU COMITE REVOLUTIONNAIRE

Madrid, 14 décembre.—Suivant une dépêche d'Oporto, la révolution est sous contrôle et la ville est calme maintenant. Des efforts sont faits pour donner une solution au problème de la vie chère, le préfet et l'association des hommes d'affaires ont un meeting à ce sujet.

L'ancien premier ministre Costa a été arrêté à Oporto, dit le message, et le Dr Auguste Soares, l'ancien ministre des affaires étrangères, a également été arrêté et mis sous verrous. Les arrestations continuent.

Les communications de chemin de fer avec Lisbonne sont suspendues.

Vigo, (Espagne), 11 déc.—Suivant des nouvelles de la frontière parvenues aujourd'hui, la tranquillité règne dans tout le Portugal.

Le nouveau gouvernement n'a pas encore été constitué, le comité révolutionnaire poursuit ses fonctions.

Suivant les dernières informations, le nombre des blessés dans la lutte, à la suite de la révolte, a été de 530.

Paris, 14 déc.—M. F. de Nonen Christo, délégué du parti royaliste portugais en France, a publié une note contradictoire au rapport tendant à indiquer que les royalistes ont participé à la récente révolution au Portugal.

La note affirme que, d'accord avec les instructions royalistes, les monarchistes au Portugal, ont strictement adhéré à l'entente qu a pour but d'empêcher toute action politique qui pourrait tendre à affaiblir le pays, vis-à-vis de l'ennemi.

Suivant un télégramme de Lisbonne transmis par son correspondant de Madrid, le "Temps" dit que le Dr Sidonio Paes, chef de la révolution au Portugal et du gouvernement provisoire, a pris tous les portefeuilles du cabinet, excepté celui de la guerre, dont le colonel Alves Docadas est le titulaire.

Le major Norton de Mattos, ancien ministre de la guerre, et le commandant Leote de Rego, le commandant en chef de la marine, se sont réfugiés à bord d'un dragueur de mines sur le Tage.

La revolution russe

COMMENT KERENSKY ECHAPPA A SES ENNEMIS.

Pendant les deux premières journées qui ont suivi le coup d'Etat des Bolchewiki à Petrograd, on n'a pas été sans inquiétude sur le sort de Kerensky. On le disait assassiné. D'autres nouvelles, non moins vagues, assuraient qu'il avait été arrêté par ses ennemis. Puis, un bref télégramme est venu apprendre que le président du gouvernement provisoire avait réussi à s'nfuir dans une voiture d'ambulance en compagnie de Teretchenko, ministre des affaires étrangères.

Cette évasion ne s'est pas passée aussi simplement que semble le dire cette dépêche. Kerensky, qui savait les dangers qu'allait présenter un parcours de quelques kilomètres à travers une ville parcourue par des bandes de maximidistes qui le recherchaient avec acharnement, n'eut garde de commettre une imprudence.

Quand il eut acquis a certitude qu'il lui fallait partir et que Lenine était réellement le maître de Petrograd, il commença par se cacher pendant quelques heures dans les combles du palais d'hiver, car il fallait avant tout se méfier des espions. A la nuit tombée, il sortit du palais par une petite porte sans être remarqué. Et d'ailleurs, qui donc aurait pu reconnaître le chef du gouvernement dans cet homme vêtu misérablement mal protégé contre le froid par une sorte de houpelande élimée, jetée sur ses épaules, coiffé d'une vieille toque de fourrure usée, grossièrement chaussé et qui s'en alait lentement, d'une allure pesante ?

Kerensky, qui entendait ne rien livrer au hasard et qui voulait dérouter ceux qui, dans l'ombre, surveillaient certainement toutes les issues du palais, s'achemina franchement vers les groupes qui stationnaient à proximité. Il s'y mêla, écouta quelques discours—car, en Russie, quelles que soient les circonstances, il se trouve toujours des orateurs improvisés—et joignit son approbation à celle des individus qui étaient à ses côtés. Et pourtant, quel danger, ne rait-il pas ! A tout moment, il risquait une bousculade dans laquelle sa houppelande pouvait s'enr'ouvrir et laisser apercevoir son bras gauche en écharpe (Kerensky, on le sait, a le bras rongé de tuberculose). Il n'en aurait pas fallu plus pour éveller les soupçons, le faire reconnaître et, sans doute, son sort eût été promptement réglé. Pourtant, il demeura là plus d'une heure.

Cette rançon payée à la prudence, e président généralisime s'achemina vers les quartiers ouvriers de la capitale et ce n'est qu'après un assez long trajet qu'il obliqua vers la porte de la ville, à quelque distance de laquelle devait l'attendre la voiture d'ambulance.

En cours de chemin, pendant cette dernière partie qu'il jouait, Kerensky croisa plusieurs bandes de Bolchewiki qui acclamaient Lenine. Il ne fit pas un pas pour les éviter. Ou dernier groupe qu'il rencontra, un homme se détacha et l'invita à se joindre à eux, qui allaient châter ses ennemis de la révolution et du peuple. Kerensky ne broncha pas. D'une voix pâteuse, en harmonie avec la démarche titubante qu'il avait simulée, il bougonna quelques mots incompréhensibles et l'autre, constatant qu'il avait à faire à un " camarade " n'ayant plus ses esprits, n'insista pas.

Une demi-heure plus tard, le dictateur russe retrouvait M. Teretchenko blotti sous la banquette de la voiture qui devait les conduire auprès d'amis sur le dévouement desquels ils pouvaient compter.

Il renonce a son conge

LE GEN. SIR ARTHUR CURRIE RESTERA A LA TETE DE L'ARMEE CANADIENNE.

Ottawa, 17.—A la demande du commandant en chef anglais en France, sir Douglas Haig, le général sir Arthur Currie, a renoncé au congé dont il avait grandemnt besoin; il va continuer à commander le Corps d'Armée canadien en France.

Une mort horrible

UN HOMME PERD LA VIE DANS UN INCENDIE A MONTREAL.

Montréal, 17.—Un nommé Napoléon Boileau, employé de Pierre Bénard, 543 Plessis, a trouvé une mort horrible au cours d'un incendie samedi soir. Le feu s'étant déclaré dans l'écurie de M. Bénard, Boileau qui s'y trouvait, n'eut pas le temps de s'échaper de la fournaise, et, quand les pompiers se rendirent maîtres des flammes, le corps de Boileau fut trouvé consumé.

L'Allemagne et la paix

BERLIN VA FAIRE DES OFFRES DE PAIX AUX ALLIES PAR L'ENTREMISE DES NEUTRES.

Amsterdam, 17.—L'Allemagne va prochainement faire part de ses termes de paix aux alliés par l'entremise des neutres et sous secret, dit une dépêche de Berlin.

Des bataillons en Angleterre

LE CENSEUR ANNONCE L'ARRIVEE EN ANGLETERRE DE PLUSIEURS UNITES CANADIENNES

Ottawa, 17.—Le censeur de la presse annonce officiellement que les troupes suivantes sont arrivées saines et sauves en Angleterre:

Contingents de bûcherons et de constructeurs de chemin de fer de Windsor, de London, Ont., de Brockville, et de Winnipeg.

"Contingents de l'artillerie Royale de la Garnison Canadienne de Victoria, Québec et Halifax.

"Forestiers de Vancouver, de Régina, de Brockville, de Québec et de Sussex, N. B.

"Canonniers de l'artillerie lourde et de siège, de Charlottetown.

"Infanterie de la Colombie - Anglaise et de la Nouvelle-Ecosse.

Corps d'Armée médical de Halifax.

"Recrues impériales et des Etats-Unis."

L'armistice est conclu

LA RUSSIE ET L'ALLEMAGNE SE SONT ENTENDUES A PROPOS DE L'ARMISTICE.

Petrograd, 17—Les Bolshevikis ont annoncé hier que la Russie et l'Allemagne se sont entendues sur les termes d'un armistice.

L'accord suivant a été signé à Brest-Litovsk; "Les deux parties qui signent cet accord s'engagent jusqu'au 12 janvier 1918 à ne pas exécuter de mouvements militaires au front de la Baltique à la Mer Noire, sauf les déplacements de troupes du genre de ceux qui ont déjà commencé au moment où cet accord est signé."

Une collision de tramways

UNE BALAYEUSE EN COLLISION AVEC UN TRAMWY HIER MATIN A ST-ROMUALD.

Lévis. 17.—Deux tramways de la Levis County Ry., une balayeuse et le no. 104 sont venus en collision, hier matin, à S.-Romuald.

Une balayeuse se dirigeait vers Lévis. Elle arrêta à un moment donné mais durant cet arrêt, le No. 104 arriva et la frappa violemment.

Ce dernier a été endommagé, le vestibule étant enfoncé et le contrôleur arraché.

Les dommages sont assez considérables.

Les patriarches de la marine marchande

Il existe dans la marine marchande danoise seize voiliers qui sont plus que centenaires. Le plus âgé de ces vénérables patriarches est le voilier "Constance," enregistré "Naiskov" et qui fut construit en 1723. Ce navire a vu dix générations de monarques danois et était déjà centenaire à l'époque de la construction du premier bateau à vapeur. Il serait intéressant de savoir ce que pense le "Constance" de la guerre sous-marine qui a réduit la durée moyenne de la vie des léviathans cuirassés à la durée de celle des roses et qui a rendu millionnaire son heureux propriétaire. Car au prix actuel du tonnage marchand ce vétéran valétudinaire presque deux fois centenaire vaut bien son pesant d'or.

Ottawa, 18.—Sir Robert Borden a reçu les retours du scrutin au Musée du Sénat, où l'on avait installé un bll spécial. Lorsque la victoire du gouvernement d'Union fut connue, le premier ministre exprima sa satisfaction, mais il refusa de faire aucune déclaration tant que les rapports complets n'auront pas été reçus.

Il est probable qu'il va publier une déclaration dans le courant de la journée.

LES ACCUSATIONS CONTRE M. MALVY

Un violent article de M. Léon Daudet.—L'ancien ministre demande à être traduit devant la Haute-Cour.—La Chambre nomme une commission d'instruction

M. Léon Daudet a publié récemment, dans "l'Action Française," un article dans lequel il affirme à nouveau que M. Malvy est un traître et que, depuis 1914, il était, au gouvernement, l'agent de l'Allemagne.

Cet article a causé une vive sensation. En voici les principaux passages:

"...Monsieur (disait un chef de la police allemande à quelqu'un que sa situation mettait à même de recueillir le propos) nous avons, depuis le début de la guerre, au gouvernement de la France, un homme à nous."

"Joueur et débauché, pas mal crevard, adonné aux poisons chroniques, Malvy a le goût naturel de la crapule. Leymarie, aussi complètement amoral que lui, l'amusait par ses blagues, lui procurait des relations galantes, choisies parmi le gibier allemand ou autrichien, et concentrait les capitaux indispensables aux interminables parties de poker.

...Leymarie et Malvy ne dépensaient pas seulement au poker. Ils faisaient aussi des placements considérables, des achats par personnes interposées importants et il y a trace de ces versements. Le total dépassait de beaucoup la disponibilité des fonds secrets, si l'on considère que ceux-ci étaient, par ailleurs, abondamment distribués aux agents allemands, tels que Vigo dit Almereyda, Jacques Landau et Sébastien Faure et à toutes personnes susceptibles de favoriser l'ennemi. Les accusations que je porte ici sont contrôlables et contrôlées et il sera facile, devant la Haute Cour, de produire, pour chacune d'elles, de nombreux témoins.

"...Il est un point fort intéressant que je suis en train de débrouiller: l'Allemagne était renseignée, dès avant la guerre, sur Malvy et sur les services qu'elle pourrait, le cas échéant, attendre de lui.

"...Aussi, dès le début, dès l'exode à Bordeaux, la guerre apparut-elle à Malvy comme une vaste bambochade, à laquelle il associa, quant aux bénéfices, ses amis Leymarie, Vigo et Landau. L'Allemagne, fidèle en cela à ses habitudes vis-à-vis de ses agents, ne lui demanda, pour commencer, que de désorganiser la Sûreté nationale et de mettre des bâtons dans les roues de la patriotique police militaire. C'est ce que j'appellerai la première partie de cette trahison. Elle va de la victoire de la Marne au début de l'année 1916.

"...Mais, à mesure que les embarras de l'Allemagne augmentaient, ses exigences devenaient aussi plus pressantes. C'est ainsi que furent fournis des laissez-passer pour la zone militaire, offensive de Verdun, à la bande de Vigo. Ainsi fut monté le coup des grèves et des excitations militaires de mai et juin 1917. Ainsi fut commise l'imprudence d'exiger de participer au comité de guerre, afin de livrer à l'ennemi l'offensive d'avril 1917.

"...Il faut que Malvy aille en Haute Cour ou en Conseil de guerre et le plus tôt sera le mieux."

M. Malvy, résolu à ne pas rester sous le coup de cette nouvelle accusation, provoqua contre lui une demande de poursuite devant la Haute-Cour, au cours de la séance de la Chambre du 22 novembre.

La discussion du projet de loi sur les pensions était suspendue, et devant une Chambre au grand complet, M. Paul Deschanel annonçait qu'il avait reçu de M. Malvy un projet de résolution:

M. le président.—J'ai reçu de M. Malvy la proposition de résolution suivante:

"La Chambre décide de nommer dans ses bureaux une commission de trente-trois membres chargée d'examiner s'il y a lieu de mettre en accusation, pour crime commis dans l'exercice de ses fonctions, M. Malvy, ancien ministre de l'intérieur."

"Je pense que la Chambre voudra renvoyer la proposition à l'examen des bureaux pour la nomination d'une commission de onze membres.

Quand voulez-vous que les bureaux nomment cette commission?

Voix nombreuses.—Tout de suite!

La Chambre est à peu près unanime à vouloir la discussion immédiate. Sur les bancs socialistes et radicaux-socialistes se manifeste une extrême agitation.

Le président, cependant, gardien du règlement, déclare que, la proposition n'étant pas en discussion, il ne peut donner la parole à un membre que sur la date.

—C'est ici pour moi une question de loyauté, ajoute M. Deschanel.

—Si c'est pour vous une question de loyauté, déclara M. Malvy, c'est pour moi une question d'honneur. Je demande la parole. (Nouveaux applaudissements à l'extrême gauche).

M. le président.—Je le comprends, monsieur Malvy. Je répète que les bureaux peuvent être nommés tout de suite.

La Chambre peut suspendre la séance et décider de se réunir tout de suite dans les bureaux.

C'est l'application du règlement; vous comprenez les sentiments qui m'animent. Je ne puis pas laisser discuter en ce moment.

M. Ernest Lafont.—La Chambre n'a-t-elle pas le droit de discuter la date?

M. le président.—Je viens de le dire. Avec une loyauté que personne ne peut mettre en doute, j'ai dit qu'il ne s'agissait que de la date.

M. Malvy gravit aussitôt les degrés de la tribune. Il est très pâle, et devant la Chambre attentive, mais un peu trop passionnée pour une discussion où l'impassibilité devrait être de rigueur, il fait la déclaration suivante:

M. Malvy.—Dans une lettre adressée à M. le Président de la République, et que j'ai rendue publique, et que j'ai rendue publique, M. Daudet a lancé contre moi l'accusation la plus abominable qu'on puisse diriger contre un homme. Sans même produire ses preuves, M. Daudet a déposé pendant huit jours devant un juge d'instruction. A la suite de cette déposition, M. le ministre de la guerre a fait connaître, par un communiqué, que cette accusation était sans fondement et qu'il la livrait au jugement de la conscience publique. (Applaudissements).

J'aurais voulu alors que M. le ministre de la guerre livrât immédiatement à la publicité les pièces pour qu'on en vît la puérilité.

M. le président du Conseil me demanda, dans l'intérêt de la défense nationale, de ne pas faire en ce moment de divulgations de nature à gêner l'action gouvernementale.

J'y consentis, mais la campagne continuait. Je priai alors M. le président du Conseil de me permettre de déposer un projet de résolution demandant à la Chambre de me citer devant la Haute Cour. (Vifs applaudissements à gauche et à l'extrême gauche).

M. Painlevé.—C'est, en effet, dans la soirée du lundi 12 que M. Malvy m'a tenu le langage qu'il vient de rappeler.

M. Malvy.—Il fit appel à mes sentiments de Français. Il faut, me dit-il, dans les circonstances actuelles, faire l'union de tous les Français. J'acceptai encore.

Aujourd'hui, c'en est trop, ce n'est pas seulement mon honneur qui est en jeu, mais aussi le moral du pays auquel M. le président du Conseil faisait allusion. (Vifs applaudissements à gauche et à l'extrême gauche, interruptions à droite).

M. Paul Pugliesi-Conti.—Consultez le pays dans la personne du jury, si vous avez confiance en lui.

M. Malvy.—Le pays veut savoir si un ancien ministre de l'intérieur a livré, vendu, trahi sa patrie, ou s'il se trouve en présence de la plus abominable des calomnies.

Aussi pour mon pays, que j'ai conscience d'avoir servi de tout coeur de Français et de républicain; pour mes enfants, auxquels je dois livrer un nom sans tache, je vous en supplie, je vous demande justice. Permettez-moi d'être lavé définitivement de cette infamie. (Vifs applaudissements à l'extrême gauche et à gauche).

Nous avons laissé à l'analytique le soin de noter les mouvements de séance.

Mais à l'extrême gauche socialiste on est très agité et l'on réclame la présence du président du Conseil.

M. Clemenceau n'assiste pas, en effet, à la séance, mais le garde des sceaux M. Nail et M. Pams, ministre de l'intérieur, sont au banc du gouvernement.

M. Renaudel, qui pense peut-être faire un petit coup politique, se dresse dès que M. Malvy descend de la tribune et de sa place il met en cause M. Clemenceau.

M. Renaudel.—M. le président du Conseil n'est pas présent. Tout à l'heure, quand on a eu connaissance de la proposition de M. Malvy, certains soutenaient que ce n'était pas ainsi que l'affaire aurait dû être engagée. La procédure ne nous importe pas. (Interruptions à droite).

M. Pugliesi-Conti.—Ce qui vous importe, c'est d'innocenter un ami politique. (Mouvements divers).

M. Renaudel.—Il y avait deux formes selon lesquelles l'affaire pouvait être posée devant la Chambre. La première, c'est celle que vient d'employer M. Malvy, et la seconde qui aurait dû être la première puisque M. le président du Conseil n'est monté au pouvoir que juché sur les scandales. (Mouvements divers), c'est que le gouvernement prît l'initiative de saisir la Chambre.

M. Bonnefous.—Vous avez l'indignation de l'escalier, vous auriez dû dire cela avant-hier.

M. Renaudel.—Nous connaissions la procédure que vous vouliez instaurer. (Interruptions à droite).

M. le Président.—Je demande à nos collègues de ne pas prolonger inutilement ces incidents et d'aboutir dans l'intérêt de tout le monde.

Il s'agit de savoir à quelle date les bureaux se réuniront pour nommer la commission. (Applaudissements).

M. Renaudel.—Nous connaissons la procédure que certains auraient voulu voir suivre, longue procédure d'agitation, que tous les jours le calomniateur réclame dans son journal. (Interrogations à droite. Applaudissements à l'extrême gauche et à gauche).

M. Paul Pugliesi-Conti.—Vous rendez le pire des services à M. Malvy en prouvant qu'il recherche une juridiction de complaisance.

M. Renaudel.—Vous auriez voulu que M. Malvy, agissant comme simple particulier, traînât son calomniateur devant la Cour d'assises. (Voix nombreuses à droite).

—Il en a peur!

M. Renaudel.—Comme il s'agit d'un ancien ministre, accusé à l'occasion de ses fonctions, il est naturel qu'il s'adresse à la Haute Cour, mais il eût mieux valu que d'autres le disent, au lieu d'insinuer que la Haute Cour était possible.

Nous demandons à la Chambre de se réunir immédiatement dans ses bureaux, de ne pas suivre la longue procédure de l'enquête parlementaire, mais de faire en sorte que le plus tôt possible, la Haute Cour lave M. Malvy de l'accusation lancée contre lui. (Applaudissements).

Ainsi mis en cause, le gouvernement n'hésite pas, et comme cette affaire est d'ordre purement judiciaire, il est naturel que seul, le garde des sceaux intervienne.

Il le fait brièvement et nettement, salué par les applaudissements de la majorité.

M. Nail, garde des ceaux.— Le gouvernement a la volonté très nette dutte, de connaître dans le moindre délai possible, toute la vérité sur les affaires, dites de scandales, qui impressionnent depuis sil ongtemps le pays et l'armée.

M. Bouveri.—Pourquoi le chef du gouvernement n'est-il pas là?

M. le garde des sceaux.—Il a en même temps la volonté, une fois en possession de la vérité, de la dire très haut et de faire justice.

Il est nettement conscient de son devoir, et entend le remplir avec sang-froid, sans considérations politiques ou de personnes. Quel est ce devoir? Je ne recherche pas ce qu'eût pu faire un gouvernement précédent. Validés depuis quarante-huit heures, nous n'avons pas manqué à la promesse de faire vite.

La Chambre est saisie de la nomination d'une commission qui aura pour mission de rechercher s'il y aura lieu de mettre en accusation un ancien ministre de la République Le gouvernement ne peut que s'incliner devant la volonté nettement exprimée de la Chambre. La Chambre est maîtresse de ses décisions.

Et si, au cours de la procédure, des explications nouvelles sont nécessaires, soyez certains que le gouvernement saura prendre toutes les initiatives et toutes les responsabilités.

C'est clair et judicieux. Les socialistes se rendent compte que toute nouvelle intervention serait inutile.

Mais la Chambre est pressée. Elle veut faire vite et elle décide de suspendre sa séance pour élire dans ses bureaux une commission de onze membres chargée de dire si l'on doit prendre ou non en considération la demande de constitution d'une commission de trente-trois membres qui sera une véritable commission d'instruction

LA REUNION DES BUREAUX.

Les bureaux se réunissent immédiatement et, une heure après, les onze membres suivants sont désignés: MM. Bretin, Puech, Merlin, Chavoix, Rognon, Laval, Brunet, E. Laffont, Renaudel, Tissier et Moutet.

La commission se constitue immédiatement et charge M. Puech de conclure à l'adoption de la proposition de résolution et de demander à la Chambre de nommer immédiatement une commission de trente-trois membres.

REPRISE DE LA SEANCE.

A sept heures vingt, la séance est reprise en présence, cette fois, de M. Cleenceau qui, prévenu, de l'incident, est arrivé à la Chambre, et M. Puech donne lecture de son rapport ainsi conçu:

"La Chambre décide de nommer dans ses bureaux une commission de trente-trois membres, chargée d'examiner s'il y a lieu de mettre en accusation, pour crime commis dans l'exercice de ses fonctions, M. Malvy, ancien ministre de l'intérieur."

Le rapporteur ajoute que la Commission propose à la Chambre de procéder immédiatement, dans ses bureaux, à la nomination de la commission de trente-trois membres.

Les conclusions de la commission sont adoptées.

En conséquence, la séance est levée, et tout aussitôt la Chambre se réunit dans ses bureaux pour procéder à l'élection de la commission.

Le col. House est de retour de l'Europe

LE CONFIDENT DU PRESIDENT WILSON EST REVENU A WASHINGTON.

Washington, 18— Le colonel E.-M. House, de retour d'Europe où il a assisté à la grande conférence interalliée, est arrivé tard à Washington hier et s'est rendu directement à la maison Blanche faire de vive voix son rapport au président Wilson.

Un succes pour les Cosaques

ILS ONT REOCCUPE ROSTOFF ET ONT DESARME LES GARDES BOLSHEVIKISTES.

Ptrograd, 18.—Les Cosaques ont désarmé les gardes bolshevikistes.

Rostoff est une des villes commerciales les ulus importantes du sud-est de la Russie.

Deux attaques repoussees par les Anglais

LES ALLEMANDS ONT ATTAQUE, EN VAIN, A DEUX PLACES, LE FRONT ANGLAIS.

Londres, 18.—Le War Office a publié hier soir, le communiqué suivant:

"Ce matin, des détachements ont attaqué deux de nos positions aux alentours du canal Ypres Comines. Dans le premier cas, l'ennemi a été repoussé; dans le second, l'ennemi a réussi à pénétrer dans notre position. Contre-attaquant, nos troupes la reprirent et tuèrent ou firent prisonniers, un certain nombre d'ennemis."

Un communique du Controleur des Vivres

Ottawa, 14 déc.—Il n'y a jamais eu une époque dans l'histoire du Canada, où il a fallu être plus prudent qu'aujourd'hui dans ses achats, et où les vivres ont eu une valeur plus précieuse. Il y a un lien d'affinité entre les vivres et l'argent. Les vivres aujourd'hui semblent tout de même avoir plus de valeur que l'argent. Il y a tout de même un choix à faire dans les aliments. A ceux qui peuvent se payer le luxe de manger du poulet au dîner de Noël, nous disons: Ne vous privez pas, mangez de la dinde et du poulet. Ces derniers ne peuvent pas être envoyés outre-mer, car chaque pouce d'espace à bord des transports, doit être employé pour des vivres qui sont de la plus stricte importance.

Pour un dîner de Noël, la ménagère d'expérience sait parfaitement que tout dépend de la manière de cuire et du choix que l'on fait des aliments. On peut obtenir un excellent repas à bon marché, pourvu que l'on sache comment se le procurer et comment le préparer. Il ne s'agit pas seulement d'avoir des mets qui flattent le goût des gourmets, mais l'essentiel est d'avoir un met présentable d'un goût acceptable pour les plus difficiles et d'une grande qualité nutritive. Il faut se plier aux exigences du moment et ne pas faire des extravagances dans le manger qu'on a pu faire dans les années passées.

On peut, par exemple, se servir aujourd'hui de fruits confis à la place du sucre de canne ou de betterave dans la préparation de certains mets délicats. On peut se servir également et avantageusement de la melace là où d'ordinaire on se servait de sucre. En ce qui concerne les pâtisseries, on doit éviter absolument de glacer les gâteaux, sous le prétexte que ça leur donne une apparence plus présentable et plus artistique. Il n'est pas nécessaire de faire des économies de mets et surtout d'employer les articles que l'on doit éviter, sous le prétexte qu'i ne faut pas trop se priver. Il ne faut pas perdre de vue le fait que tout n'est pas dans la dépense, mais dans le choix que l'on fait des aliments et de la manière de les préparer.

Voici une recette pour préparer un dîner économique et excellent à la fois pour Noël de 1917 au Canada et qui est recommandé par le Contrôleur des Vivres.

Poulet rôti ou pâté au Poulet;
Fard aux miettes de pain
Sauce Giblotte;
Pommes de terre en robe de chambre,
Céleri, Pudding aux carottes, Panets;
Sauce à la farine de Blé-d'Inde
Gâteau de maïs
Confitures aux oranges
Bonbons-menthe.

Afin de faire la sauce, lesd débris de la volaille sont placés dans un vaisseau avec de l'eau et laissés à mijoter pendant une heure; on les coupe alors en tranches minces; on prépare la sauce dans une casserole de quatre cuillerées à table de graisse et de farine. Lorsque ce mélange est bien fait, on l'ajoute dans le premier mélange, qui contient es débris de poulet et l'eau. On y ajoute de l'eau bouillante. On met ensuite sur le feu tout en agitant le mélange jusqu'à ce qu'il soit réduit en sauce épaisse.

Voici les ingrédients qui entrent dans la confection de la pudding aux carottes:

1 tasse de carottes, de pommes de terre et de pommes rapées.
1 tasse (de chaque) de sucre, de suif haché, de raisins sans pépins.
1¾ tasse de farine.
1 cuillérée à thé de canelle, de clous de girofle et de muscade.
1 cuilérée à thé de poudre à pâte.
Le jus d'un citron.

Mêlez ensemble la farine, le sel, le soda et les épices, et ajoutez-y les légumes râpés, le sucre et le suif. Mettez dans un moule graissé et faites cuire à la vapeur pendant quatre heures.

Gateau de farine d'avoine:

1 tasse de farine d'avoine;
1 tasse de fleur de blé;
1 tasse de lait;
½ tasse de sucre;
1 cuillérée à thé de sel;
4 cuillérés de poudre à pâte;
1 oeuf;
1 cuillérée à table de graisse de viande fondue.

Mêlez bien la farine, la poudre à pâte et le sel. Ajoutez la fleur de blé. Mélangez le sucre, le lait, l'oeuf bien battu et la graisse de viande fondue, puis combinez les deux mélanges. Faites cuire ensuite dans un fourneau.

Confitures aux oranges:

Enlevez la pelure des oranges et coupez en morceaux. Couvrez avec de l'eau froide et faites chauffer jusqu'à ébulition. Faites cuire jusqu'à ce que les pelures d'oranges soient molles. Egoûtez alors, et enlevez la partie blanche et coupez la partie jaune en petites effilandres avec des ciseaux. Faites un sirop épais avec une tasse de sucre et une demi-tasse d'eau. Faites bouillir jusqu'à ce qu'il soit épais, puis faites cuire les effilandres d'écorces d'oranges pendant cinq minutes, alors vous pouvez les égouter et les rouler dans le sucre.

Bonbons-menthe:

Faites un fondant avec
1 tasse de sucre
½ tasse d'eau
1-8 de cuillérée à thé de crême de tartre.

Faites dissoudre une tasse de sucre dans de l'eau bouillante. Ajoutez la crême de tartre. Faites bouillir jusqu'à ce que le mélange puisse durcir s'il est mis dans de l'eau froide. Déservez alors dans des assiettes, et laissez reposer jusqu'à ce que les bords commencent à durcir. Battez alors avec une cuiler en bois jusqu'à ce que ce soit solide. Moulez ensuite avec les doigts et ajoutez trois gouttes d'huile de menthe.

Sucre à la crême aux pommes de terre:

Faites bouillir une pomme de terre de grosseur moyenne et écrasez. Ajoutez ensuite graduellement du sucre pulvérisé jusqu'à consistence de crême sucré. Arromatisez au choix.

Ces bonbons se conservent.

Macarons à la farine d'avoine:

1 oeuf;
¼ tasse de sucre;
1 cuillérée à table de beurre fondu;
1-8 de cuillérée à thé de sel;
1 tasse d'avoine roulée;
4 cuillérées à table de coco râpé.

Battez bien l'oeuf. Ajoutez les autres ingrédients. Battez bien puis mettez à la cuillérée dans une lèchefrite graissée, puis mettez à cuire dans le fourneau pendant quinze minutes.

Amandes salées:

Ebouillantez et enlevez la pellicule sur des amendes. Mettez sur des assiettes et saupoudrez de sel, puis laissez ainsi tout une nuit. Le matin, faites brunir les amendes dans un poêlon dans un fourneau chaud. ne mettez pas de beurre ni d'huile.

Bonbons aux fruits:

Passez dans un moulin à la viande, un mélange d'amendes, de dattes et de raisins. Ajoutez du sucre pulvérisé Passez ensuite sous un rouleau à la pâte, et coupez en petits morceaux carrés que vous roulerez dans le sucre.

Ottawa, 19 déc.—Sir Robert Borden qui vient de remporter une si belle victoire a payé hier soir un tribut d'hommages au travail accompli par la presse pendant la campagne électorale.

"Je désire payer un tribut bien mérité à la presse tant conservatrice que libérale pour ses bons services pendant la campagne qui vient de se terminer. Les journalistes, comme les hommes dans la vie publique active, sont souvent influencés par les lignes de parti. Dans la campagne qui vient de se terminer ils ont tiré le rideau sur le passé et pour l'honneur et la sauvegarde de la nation ont donné leur plus entier appui à leurs anciens adversaires politiques. Cet esprit est digne de celui des Canadiens qui combattent l'ennemi en Europe. Il signifie une compréhension claire du plus grand devoir national et une vision qui dépasse les considérations ordinaires de personnes ou de partis. Il est reconfortant de savoir qu'il y a parmi les chefs de la nation canadienne des hommes qui peuvent s'élever à la hauteur de ces grands devoirs patriotiques."

A SES ELECTEURS

Ottawa, 19 déc.— Parlant de son élection dans King, sir Robert Borden a déclaré hier soir:

"J'apprécie profondément le magnifique support que j'ai reçu dans mon comté natal d'où j'ai été absent pendant toute la campagne, à l'exception de 24 heures. A l'association unioniste, aux forts éléments du parti libéral qui ont travaillé en faveur de l'unité nationale, au parti conservateur qui s'est si fortement rallié à la même cause et enfin, aux femmes du comté qui ont été si infatigables de leurs efforts, j'envoie mes meilleurs remerciements. Je regarde comme un grand honneur de représenter dans le parlement le comté où je suis né et je lui rendrai tous les services possibles."

5 candidats ont perdu leur depot a Montreal

Montréal, 18—La province de Québec, en dehors de la ville de Montréal, a voté absolument en bloc pour Sir Wilfrid Laurier, la position finale des partis étant: goucvernement, 3; opposition, 62. Les trois partisans de l'administration Borden élus sont l'hon. C. J. Doherty, ministre de la Justice, représentant la division Ste-Anne, de Montréal; l'honorable C.-C. Ballantyne, ministre de la Marine, élu dans la division S.-Laurent, de Montréal; et Sir Herbert Ames, de la division S.-Antoine, de Montréal. Ces trois circonscriptions électorales contiennent un grand nombre de voteurs de langue anglaise. Là où les électeurs canadiens-français prédominaient, les majorités se sont accumulées pour les canadidats de Laurier et plusieurs candidats unionistes dans la province ont perdu leurs dépôts.

Sir Wilfrid a été réélu dans Québec-Est. Deux ministres, les honorables P.-E. Blondin et Albert Sévigny ont été battus, le premier dans Champlain et Laurier-Outremont; le second, dans Dorchester et dans Westmount-S.-Henri. M. Bloudin est ministre des Postes et M. Sévigny, ministre du Revenu de l'Intérieur. Parmi les vaincus, dans Québec, se trouve le nationaliste qui s'est présenté dans Montmagny contre le candidat franchement laurièriste qui a remporté la victoire par une forte majorité.

Il est bien douteux que les unionistes puissent prendre un autre siège dans la province de Québec, lorsque le vote des soldats sera ajouté au vote d'hier, sauf dans Brome peut-'tre où le candidat lib-ral McMaster a battu le col. D.-C. Draper, actuellement en service actif, par 600 voix de majorité seulement.

L'hon. Joseph Rainville, assistant-Orateur, a été défait dans Chambly.

La division George-Etienne Cartier, dans Montréal, en élisant S.-W. Jacobs, C. R., libéral, se trouve à envoyer le premier député juif à la Chambre fédérale.

Cinq candidats ont perdu leurs dépôts dans Montréal. Ce sont R. Houle et L.-O. Maillé, adversaires d'Alphonse Verville, candidat ouvrier libéral; Gédéon Martel et Cléophas Dignard, le premier un candidat ouvrier et le second un unioniste, qui ont été battus dans Hochelaga par le Dr J.-E. Lesage, libéral; C.-H. Cahan, C. R., unioniste, qui faisait la lutte à l'hon. Rodolphe Lemieux, libéral, dans Maisonneuve.

Le résultat de l'élection a été reçu avec calme. Les bulletins des journaux unionistes ont été hués à certains endroits, mais aucune démonstration d'un caractère grave n'a eu lieu. Des foules se sont réfugiées dans les théâtres à cause du froid. Là, on leur donnait les retours du scrutin sur l'écran. Le bon ordre s'est maintenu.

La medecine en France

UNE ECOLE A 12 KILOMETRES DU FRONT.

La longue durée des hostilités risque de compromettre gravement les études médicales des jeunes étudiants français. Et cela n'a pas manqué d'impressionner les autorités qui ont reçu mission de veiller sur l'avenir de l'enseignement supérieur. Pour diminuer autant que possible le temps de scolarité exigé par les règlements des Facultés, le ministre de l'instruction publique vient d'autoriser les étudiants en médecine mobilisés à prendre leurs inscriptions comme en temps de paix et même à les cumuler.

Mais les inscriptions ne confèrent pas le savoir. Pour donner aux futurs médecins les connaissances scientifiques qui leur sont nécessaires, la Faculté de médecine a résolu de transporter ses cours didactiques dans la zône des armées.

Notre confrère parsien "Excelsior" a pu visiter une de ces écoles de médecine installées dans la zone même des armées à trois lieues à peine des tranchées de première ligne. Ses locaux font partie des bâtiments d'un immense hôpital d'évacuation. Dans la même baraque sont installées une salle à manger, une salle de réunion et une salle de cours pour les quarante étudiants qui y ont été rassemblés sous la direction d'un médecin principal de l'armée active.

L'enseignement qui est donné dans cette école est calqué sur celui dont peuvent profiter les élèves des Facultés régulières. Le matin, à huit heures et demie, une leçon clinique est faite, "au lit du malade," dans l'un des services de l'hôptal d'évacuation. Elle est suivie d'une visite au laboratoire, où l'étudiant est familiarisé avec les recherches biologiques et le maniement du microscope. L'après-midi ont lieu les cours et la visite des malades rentrés à la formation dans la journée. La soirée est occupée par les heures d'étude.

Les jeunes médecins auxiliaires ou aides-majors passeront trois mois dans cette école de perfectionnement médical. Ils suivront, pendant six semaines, les cours de médecine qui leur seront faits par M. le professeur agrégé Parisot, de Nancy et, durant les six autres semaines, des leçons de clinique chirurgicale leur seront données par M. le professeur agrégé Lardonois, de Paris. Ces deux stages seront interrompu par une permission qui leur rappellera les vacances universitaires.

La discipline de cette école, un peu plus sévère que celle des Facultés est acceptée avec la meilleure humeur par les élèves qui prennent des notes aux cours et applaudissent leurs professeurs.

IN MEMORIAM

M. ALEXANDRE R. de LA GARDE

Le 8 décembre, en la pleine maturité de son âge, M. Alexandre R. de la Garde, après une courte maladie rendait son âme à Dieu.

Mais si ce fervent congréganiste est parti heureux, il a laissé, par sa mort, un vide immense dans le coeur des siens, et de tous ceux qui l'ont connu. Epoux modèle, compagnon aimable, associé irréprochable, toujours il s'était gagné toutes les sympathies et toutes les affections. Aussi son départ imprévu pour le grand voyage alors qu'à ses yeux s'ouvrit encore un vaste horizon de bien à faire, nous semble-t-il plus douloureux et plus regrettable qu'en tout autre temps....
plus regrettable qu'un, tout autre temps...

Cependant, si Dieu a ainsi fermé la route à ses généreuses espérances c'est qu'Il le réservait à des joies meilleures que celles de la terre, qu'Il voulait le faire venir plus près de Lui; pour que son amour et sa puissance lui donnât des moyens plus sûrs de travailler pour nous et de nous aimer avec plus de dévouement encore. En effet, en l'appelant à Lui le bon Dieu en a fait un protecteur à tous, et les liens d'affection qu'il semblait avoir brisés, il ne les a rendus que plus forts en venant chercher celui qui en était le premier anneau.

Nous pouvons pleurer, nous devons aussi prier, et d'en haut, Celui que nous aimons priera pour les siens, et ses amis. Ses pensées généreuses, ses espoirs qu'il n'a pas eu le temps de réaliser, il les soufflera au coeur des siens, qui, comprenant la voix d'outre-monde, lui obéiront amoureusement, croyant par là rendre un devoir sacré à la mémoire du cher disparu.

Qu'il repose en paix!

UN AMI.

Societe de la Croix-Rouge

La trésorière de la Croix Rouge de Québec, Mme J.-H. Holt, accuse réception des contributions suivantes:

De la Croix Rouge Bergerville	$81.52
Mlle Price pour prisonniers de guerre	75.00
Vente de laine	50.00
Un ami	50.00
Un ami Anglais, par Mlle Carter	25.00
Mme Laurie	25.00
De A. A. G. Valcartier Camp, pour Subordinate Staff	24.00
Recettes d'un concert par Charles Généreux, Paul Rémillard et Jack Lemoine	20.00
Quebec Lawn Tennis Club	25.00
Vente de livres par Mme Harding, S.-Pacôme	10.00
Sydenham Place par Mme H. Dunn	5.25
Vente de recettes pour le temps de guerre par Mme C.-C. Smith	4.50
Abonnements mensuels:	
Mlle Henderson	17.00
Mme L.-R. Roy	4.00

LE RESULTAT DES ELECTIONS

Ottawa, 18 déc.—La majorité du gouvernement d'Union est de 52 actuellement. 140 unionistes ont été élus et 88 libéraux.

Voici le résultat final :

Provinces	Unionistes	Libéraux
Ontario	74	8
Québec	3	62
Nouvele-Ecosse	5	9
N.-Brunswick	7	4
Ile-du-Prince-Ed.	0	4
Manitoba	13	1
Saskatchewan	16	0
Alberta	10	0
Colomb.-Britan.	12	0
Totaux	140	88

Quatre comtés sont douteux : deux dans l'Alberta, un dans le Manitoba et un dans la Colombie. Cinq élections auront lieu plus tard : Halifax (2 sièges) Yukon et un dans la Colombie-Britannique et un dans le Manitoba.

Voici la liste des élus, dans le Canada, reçue hier soir :

Geo. Etienne Cartier, S. W. Jacobs libéral.
Hochelaga, pas encore venu.
Jacques-Cartier, David Lafortune, libéral.
Laurier-Outremont, P. R. du Tremblay, libéral.
Maisonneuve, Hon. Rodolphe Lemieux, libéral.
Ste-Anne, Hon. C. J. Doherty, unioniste.
St-Denis, Alph. Verville, libéral.
St-Laurent-St-Georges, Hon. C. C. Ballantyne, unioniste.
St-Jacques, acclamation.
Ste-Marie, acclamation.
Wesmount-St-Henri, J. A. Leduc, libéral.
Argenteuil, P. R. McGibbon, libéral
Beauce, acclamation.
Beauharnois, acclamation.
Bellechasse, C. A. Fournier, libéral.
Berthier, Dr Théo. Gervais, libéral.
Bonaventure, Chas. Marcil, libéral.
Brome, A. R. McMaster, libéral.
Chambly-Verchères, Jos. Archambault, libéral.
Champlain, A. L. Deslauriers, libér.
Charlevoix-Montmorency, Pierre Casgrain, libéral.
Châteauguay-Huntingdon, J. A. Robb, libéral.
libéral.
Chicoutimi-Saguenay, Dr E. Savard
Compton, A. B. Hunt, libéral.
Dorchester, Lucien Cannon, libéral.
Drummond-Arthabaska, acclamat.
Gaspé, Hon. Rodolphe Lemieux.
Hull, acclamation.
Joliette, J. J. Denis, libéral.
Kamouraska, Ernest Lapointe.
Labelle, libéral par acclamation.
Laprairie-Napierville, libéral.
L'Assomption-Montcalm, P. A. Séguin, libéral.
Laval-Deux Montagnes, libéral par acclamation.
Lévis, J. Boutin-Bourassa, libéral.
L'Islet, J. F. Fafard, libéral.
Lotbinière, T. Vien, libéral.
Maskinongé, H. Mayrand, libéral.
Matane, Frs. Pelletier, libéral.
Mégantic, libéral par acclamation.
Missisquoi, W. Fred. Kay, libéral.
Montmagny, Aimé Deschênes, libéral.
Nicolet, libéral par acclamation.
Pontiac, F. S. Cahill.
Portneuf, libéral, par acclamation.
Québec-Comté, H. E. Lavigueur, libéral.
Québec-Est, Sir Wilfrid Laurier, lib.
Québec-Sud, Charles G. Power, libér.
Québec-Ouest, Georges Parent, lib.
Richelieu, P. J. A. Cardin, libéral.
Richmond-Wolfe, E. W. Tobin, libé.
Rimouski, libéral par acclamation.
St-Hyacinthe-Rouvile, libéral par acclamation.
Elgin East. David Marshall. unioniste.
Elgin West, l'hon. Thos. Crothers, unioniste.
St-Jean-Iberville, Joseph Demers, libéral.
Shefford, libéral par acclamation.
Sherbrooke, F. N. McCrea, libéral.
Stanstead, W. K. Baldwin, libéral.
Témiscouata, C. A. Gauvreau, libéral.
Terrebonne, libéral par acclamation.
Trois-Rivières-St-Maurice, libéral, par acclamation.
Vaudreuil-Soulanges, Gustave Boyer, libéral.
Whight, Em. B. Devlin, libéral.
Yamaska, Oscar Gladu, libéral.

ONTARIO

Algoma East, G.-C. Nicholson, unioniste.
Algoma West, T.-E. Simpson. unioniste.
Brant, John Harold, unioniste.
Brantford, W. E. Cockshutt, unioniste.
Bruce North. Hugh Clark, unioniste.
Bruce South, R. E. Truax,, libéral.
Carleton, George Boyce, unioniste.
Dufferin, John Best, unioniste.
Dundas, O.-D. Casselman, unioniste.
Durham, l'hon. N.-W. Rowell, unioniste.
Essex North, W.-C. Kennedy, libéral.
Essex South. Robert Atkin, libéral.
Frontenac, Dr J.-W. Edwards, unioniste.
Ft. William-Rainy River, Dr R.-J. Manion, unioniste.
Glengarry-Stormont, acclamation.
Grenville, l'hon. J.-D. Reid, unioniste.
Grey North, W.-S. Middlebro, unioniste.
Grey Southeast. R.-J. Ball, unioniste.
Haldimand, R.-R. Lalor, unioniste.
Halton, R.-K. Anderson, unioniste.
Hamilton East, l'hon. S.-C. Mewburn. unioniste.
Hamilon West, T.-J. Steward, unioniste.
Hasting East, Thomas Thompson, unioniste.
Hastings West, E.-G Porter, unioniste.
Huron, North, James Bowman, unioniste.
Huron South, Thomas McMillan. libéral.
Kent, J.-W. Plews, unioniste.
Kingston, W.-F. Nickle, unioniste.
Lambton East, J.-E. Armstrong, unioniste.
Labton West. F.-F. Pardee, unioniste.
Lanark, A.-E. Hanna, unioniste.
Leeds-Brockville, sir Thomas White, unioniste
Lennox-Addington, W. J. Paul, unioniste.
Lincoln, James-D. Chaplin, unioniste.
London Hume, Cronyn, unioniste.
Middlesex East, S.-F. Glass, unioniste.
Middlesex West, D. C. Ross, libéral.
Muskoka, P.-B. McGibbon, unioniste
Norfolk, W.-A. Charlton, unioniste.
Nipissing, pas décidé.
Northumberland,, C.-A. Munson unioniste.
Ottawa, A. E. Fripp, unioniste.
Ottawa, J.-L. Chabot, unioniste.
Ontario North, S.-S. Sharp. unioniste.
Ontario South, Wm. Smith, unioniste.
Oxford North, E.-W. Nesbitt. unioniste.
Oxford South, Donald Sutherland, unioniste.
Parry Sound, James Arthurs, unioniste.
Peel, Sam Charters, unioniste.
Perth North, H.-B Morphy, unioniste.
Perth South, Wm. Forrester, libéral.
Peterborough East, J.-A. Sexsmith, unioniste.
Peterborough West. J.-H. Burnham, unioniste.
Port Arthur-Kenora, F.-H. Keefer, unioniste.
Prince Edward, Edmond Proulx, libéral.
Renfrew North, S.-J. Mackie, unioniste.
Renfrew South, lt.-col. L.-T. Martin, unioniste.
Russell, l'hon. Charles Murphy, libéral.
Simcoe Est, Manley Chew, libéral.
Simcoe North. John Currie, unioniste.
Simcoe South, W.-A. Boys, unio-
Temiskaming. l'hon. F. Cochrane, unioniste.
Toronto Centre, Ed. Bristol. unioniste.
Toronto East, sir Edward Kemp, unioniste.
Toronto North, sir George-E. Foster, unioniste.
Toronto South, Dr Chas. Sheard, unioniste.
Toronto West, H.-C. Hocken, unioniste.
Toronto-Parkdale, H.-W. Mowatt, unioniste.
Victoria, sir Sam Hughes. unioniste.
Waterloo North, W.-D. Euler, libéral
Waterloo-End, F.-S. Scott, unioniste
Welland, Evan Fraser, unioniste.
Wellington-Nord, W.-A. Clarke, union.
Wellington-Sud, Hon. Hugh Guthrie, unioniste.
Wentworth, G.-C. Wilson, uinoniste.
York-Est, Thos. Foster, unioniste.
York-Nord, J.-A.-M. Armstrong, unioniste.
York-Sud,W.-F. Maclean, unioniste.
York-Ouest, Tom Wallace, union.

ALBERTA

Battle River, W.-J. Blair ; D.-W., Warner, pas de rapport.
Bow River, H.-S. Halliday, Jesse Gouge, pas de rapport.
Calgary-Ouest, T.-M. Tweedie, union.
Calgary-Est, D.-L. Redmond, Rév. Irvin (ouvrier), pas de rapport.
usioa0$ar- - kuucûpspDkMeW; 7890
Edmonton-Est, H.-M. Mackie, A.-E. May, pas de rapport.
Edmonton-Ouest, W.-A. Griesbach, hon. Frank Oliver, pas de rapport.
Lethbridge, W.-A. Buchanan, union.
Macleod, Hugh Shaw, D. G. McIver, pas de rapport.
Medicine Hat, hon. A.-L. Sifton, C.-B. Reilly, pas de rapport.
Red Deer, Dr Michael Clark, union.
Strathcona, J.-M. Douglas (lib) ; Allan T. Mode, pas de rapport.
Victoria, J.-B. Holden ; W.-H. White, pas de rapport.

COLOMBIE ANGLAISE

Cariboo, F.-J. Fulton, unioniste, Como-Alberni par de rapport.
Kootenay-Est, Dr E.-S. Bonnell, unioniste.
Kooteney-Ouest, R.-F. Green, union.
New-Westminster, W.-G. McQuarrie, unioniste.
Nanaimo, J.-C. McIntosh, unioniste.
Skeena, pas de rapport.
Vancouver-Burrard, J.-S. Crowe, unioniste.
Vancouver-Centre, H.-H. Stevens, unioniste.
Vancouver-Sud, R.-T. Cooper, unioniste.
Victoria City, Dr S.-F. Tolmie, unioniste.
Westminster District, pas de rapport.
Yale, Hon. M. Burrell, acclamation.

NOUVELLE-ECOSSE

Antigonish, Guysborough, J.-H. Sinclair, libéral.
Cap Breton, Victoria-Nord, D.-D. McKenzie, libéral.
Cap Breton Sud et Richmond, W.-G. Carroll, libéral.
Cap Breton Sud et Richmond, G.-W. Kite, libéral.
Digby-Annapolis, A.-L. Davidson, unioniste.
Colchester, F.-B. McCurdy, union., acclamation.
Cumberland, H.-J. Logan, libéral.
Halifax, élection remise au 28 janvier.
Hants, L.-H. Marteil, libéral.
Inverness, A.-W. Chisholm, libéral.
Kings, Sir Robert Borden union.
Lunenberg, William Duff, libéral.
Pictou, R.-M. McKay, libéral.
Shelboune-Queens, Hon. W.-S. Fielding, unioniste acclamation.
Yarmouth-Clare, E.-K. Spinney, unioniste.

SASKATCHEWAN

Assiniboia, J.-G. Turriff, unioniste.
Battleford, H.-O. Wright, unioniste.
Battleford-Nord, C.-E. Long, unioniste.
Humboldt, Lt-Col. Norman Lang, unioniste.
Kindersley, Dr E.-T. Myers, uniou,
Last Mountain, acclamation.
Mackenzie, G.-W. McPhee, unioniste.
Maple Creek, acclamation.
Moose Jaw, Hon. J.-A. Calder, unioniste
Prince Albert, Andrew Knox, union.
Qu'Appelle, acclamation.
Regina, W.-D. Cowan, unioniste.
Saltcoats, pas de décision.
Saskatoon, James R. Wilson, unioniste.
Swift Current, J.-E. Argus, union.
Weyburn, acclamation.

MANITOBA

Brandon, Dr Whidden, unioniste.
Daphin, acclamation.
Dauphin, Robert Cruise, acclamation.
Lisgar, Ferris Bolton, unioniste.
Macdonald, R.-C. Henders, unioniste.
Marquette, Hon. T.-A. Crerar, unioniste.
Neepawa, Fred.-L. Davis, union.
Portage la Prairie, Hon. Arthur Meighen, unioniste.
Provencher, J.-P. Molloy, libéral.
Selkirk, Thomas Hay, unioniste.
Springfield, R.-L. Richardson, union.
Souris, acclamation.
Winnipeg-Centre, Major G.-W. Andrews, unioniste.
Winnipeg-Nord, Dr M.-R. Blake, unioniste.
Winnipeg-Sud, G.-W. Allan, unioniste.

NOUVEAU-BRUNSWICK

Charlotte, Thomas A. Martt, union.
Gloucesterfi, libéral, acclamation.
Kent, A.-T. Leger, libéral.
Northumberland, John Morrisey, libéral.
Restigouche-Madawaska, Pius Michaud, libéral.
Royal, H.-H. McLean, unioniste.
S.-Jean Cité et comté -Albert, Ruper W. Wigmore, unioniste.
S.-Jean Cité et comté-Albert, Stanley E. Elkin, unioniste.
Victoria-Carleton, acclamation.
Westmoreland, A.-B. Copp, libéral.
York-Sunbury, H.-F. McLeod, unioniste.

ILE PRINCE EDOUARD

King's, J.-J. Hughes, libéral.
Prince, Joseph Read, libéral.
Queen's, J.-E. Sinclair, libéral.
Quen's, A.-B. Warburton, libéral.

DANS LA NOUVELLE-ECOSSE

Halifax, N. E., 18—La Nouvelle-Ecosse, a élu hier neuf partisans de sir Wilfrid Laurier.

Il faisait beau et on a voté en masse.

Le comté de King a élu le premier-ministre Borden par une majorité d'environ 900.

L'une des surprises de la lutte a été la défaite de E. N. Rhodes, l'Orateur de la Chambre des Communes, dans Cumberland, par Logan, le candidat de l'Opposition.

DANS L'ILE DU PRINCE-EDOUARD

Charlottetown, I. P. E., 18.— Les rapports complets de l'élection démontrent que trois libéraux ont été élus et un unioniste.

L'HUILE POUR LE FERMIER.—Une bouteille d'Huile Electrique du Dr Thomas a la ferme évitera plus d'un voyage pour aller chercher un médecin. Elle est non seulement bonne pour les enfants atteints de rhumes ou de croup, et pour les adultes qui souffrent de divers maux, mais il y a aussi des directions pour son emploi pour des animaux malades. Il devrait toujours y en avoir une bouteille à la maison.

WESTMOUNT-S.-HENRI

Le vote dans Westmount a donné à l'hon. Sévigny 3,677 et à M. Leduc, libéral, 681, majorité pour M. Sévigny, 2,996.

Dans S.-Henri, M. Sévigny a eu 1,370 et M. Leduc, libéral, 4,967 majorité pour Leduc 3,297.

Dans Ste-Cunégonde on a donné 376 à M. Sévigny et 1,453, à M. Leduc ; majorité pour Leduc 1,158. Majorité totale 1,807 pour Leduc.

S.-GEORGES ET S.-LAURENT

L'hon. M. Ballantyne, unioniste, 3,718, et Munn, libéral, 2,272 ; majorité pour Ballantyne, 1,446.

S.-ANTOINE

L'hon M. H.-B. Ames, unioniste, 4,023, Hushion, libéral, 2,427 ; majorité pour Ames, 1,596.

GEORGES-ETIENNE CARTIER

M. Jacobs, libéral, 5,952, M. Buhay, socialiste, 598, Dr Bernier, unioniste, 522 ; majorité pour Jacobs, 4,832.

STE-ANNE

L'hon. M. C.-J. Doherty, unioniste, 6,339 ; Guerin, libéral, 4,256 ; Gallery, libéral, 323 ; majorité pour Doherty sur Guerin, 2,084 et sur Gallery 6,016.

HOCHELAGA

Dr Lesage, libéral, 9,458 ; Dignard, 290, unioniste ; Martel, ouvrier, 316; majorité pour Lesage, 8,752.

S.-DENIS

M. R. Houlé, libéral indépendant, 885 ; L.-O. Maillé, indépendant, 97 ; Alphonse Verville, libéral, 9,382 ; majorité pour Verville, 8,400.

MAISONNEUVE

L'hon. R. Lemieux, libéral, 7,047; C.-N. Cahan, unioniste, 2,587 ; majorité pour Lemieux, 4,460.

LAURIER-OUTREMONT

R. Du Tremblay, libéral, 7,153 ; lieut.-col. l'hon P.-E. Blondin, 4,836; majorité pour Du Tremblay, 2,317.

DANS WESTMOUNT

A Westmount-S.-Henri, l'adversaire de M. Sévigny, M. Leduc l'emporta par plus de 2,000 voix de majorité. Le Dr Lesage, de l'opposition, avait une bonne majorité dans Hochelaga.

Dans Laurier-Outremont, Du Tremblay fut élu, sa majorité était alors de 700.

SUR LA PIAVE

Une visite aux positions de nos alliés

L'envoyé spécial du " Temps " sur le front italien écrit de Trévis, le 17 novembre :

Par Campo-Sampiero et Castel-Franco, nous avons gagné Asolo, village juché au sommet d'une éminence de 200 mètres d'altitude et que couronne un vieux château-fort, où une reine de Chypre reçut, dit-on, l'hospitalité. Tout le pays est encore riant sous le feuillage d'automne vert et or. Des villas claires, des églises aux colonnades grecques ou aux campaniles élancés apparaissent, roses ou blanches, dans l'atmosphère lumineuse d'un jour de novembre ensoleillé. Des statues se dressent partout au seuil des demeures, dans les jardins, autour des bassins moussus. Toute la splendeur vénitienne s'exalte sous les rayons jusqu'au pied des montagnes qui forment un horizon tout proche du Cadore. L'Orient, affiné par le génie latin, a répandu là sa richesse et ses grâces. Et des canons tirent dans le ciel où des avions ennemis épient ce sol magnifique qu'ils convoitent, et des détonations, des fumées signalent, à quelques kilomètres de là, les rives de la Piave, où deux armées se surveillent.

Nous gravissons un monticule plus près du fleuve. Le pays trévisien s'étend autour de nous, tout sillonné de vallées, de gorges. Le Montello s'étend à notre droite, le mont Grappa à notre gauche, et en face, de l'autre côté de la Piave, les montagnes du Cadore, où se massent les Austro-Allemands et qui nous cachent Feltre et Belluno. On reconnait ici que les nouvelles positions italiennes, encore que fortes, sont dominées presque de partout par les nouvelles positions de l'ennemi. Nous redescendons sur Cornuda et Monte-Belluna, villages qui sont pareils à de vastes jardins où des Hercules de pierre gardent des fontaines et où de marmoréennes déesses païennes vous accueillent au seul des maisons peintes de couleurs vives. A Maser, nous passons devant la villa Giacomelli que Veronèse a ornée de fresques célèbres et l'on tremble à la pensée que les canons ennemis pourraient réduire en ruines ces trésors.

Nous contournons le Montello par des routes pareilles à tous les chemins où la guerre a mis son tumulte et son encombrement. Des paysans et des paysannes passent parmi les soldats, portant leurs pauvres hardes sur la tête ou sur l'épaule. Les femmes s'en vont pieds nus dans la boue, un voile noir enserre leurs cheveux ; il en est qui sont belles et traînent après elles des enfants au visage étonné et gracieux. Des troupes campent dans les champs ; d'autres cheminent sac au dos et le fusil en bandoulière, et toute cette agitation détonne dans ce paysage, sous le ciel bleu où les clochers et les tours se dressent comme la colonnade d'un vaste temple.

Entre Nervesa et le Ponte-della-Priula, nous atteignons un village riverain de la Piave. Nous avons quitté notre automobile et rasons les murs des maisons pour éviter non pas les obus, mais les balles de mitrailleuses qu'on nous dit pleuvoir assez fréquemment en cet endroit. Comme nous franchissons avec prudence une petite place, nous apercevons un curieux équipage traîné par un bourricot : une minuscule charrette de transport, un paysan, sa femme et un gros porc gris ; l'homme excite l'âne qui brait, et la femme gronde le cochon qui grogne, et tout cela passe lentement sous les yeux de l'ennemi. Plus inquiets qu'amusés, nous suivons des yeux la lamentable charrette, qui heureusement arrive sans accident jusqu'à un mur derrière lequel elle disparaît.

Nous parvenons au bord du fleuve. Notre abri est une masure que les obus ont déjà trouée de part en part. L'eau coule à nos pieds ; son courant est vif. A une soixantaine de mètres au-delà reparaît le sol caillouteux du lit de la Piave. Les avant-gardes ennemies sont dissimulées dans toute cette vallée qui termine la gigantesque muraille des montagnes. Les mitrailleuses crépitent, le canon tonne presque sans interruption ; mais l'on n'aperçoit pas un mouvement sur cette rive déserte, qui est sinistre et paraît s'étendre jusqu'au flanc noirâtre du mont.

Nous revenons avec précaution par le même chemin, quand d'un tas de fumier surgit un joli " bambin " qui nous demande des cigarettes. Il y a encore des habitants dans ces lieux. L'amour du foyer ou du champ est plus fort que l'instinct de conservation. Nous avons plus d'une fois chez nous constaté cet entêtement de l'homme désarmé devant l'ennemi tonnant et mitraillant.

Les positions allemandes sur la rive gauche de la Piave dominent presque de toutes parts celles de nos alliés sur la rive droite. Il n'en faudrait point conclure que l'armée italienne soit en péril et qu'elle devra renoncer à défendre le pays trévisien et vénitien. L'ardeur de l'armée, d'abord, éloigne l'hypothèse d'un renoncement. En outre, cette région n'est pas sans défense naturelle ni sans défense organisée. J'ai vu du fil de fer barbelé, aussi des tranchées dans les alentours. Ce territoire, hier si calme et si agréable, ne saurait être tout à coup transformé en une zone fortifiée, mais ses moyens défensifs ne tarderont pas à être notablement améliorés. Rien ne permet donc jusqu'ici d'annoncer une retraite jusqu'à d'autres lignes de résistance. En tout cas, même si les nécessités stratégiques modifiaient les positions actuelles, les troupes italiennes n'en conserveraient pas moins à nos yeux et leur valeur et leur mérite. L'Italie n'en doute point. Mais il n'est pas superflu de le lui redire dans le moment présent.

L'ennemi a attaqué ces derniers jours au sud-est du point d'où nous observions la Piave, d'abord à Zenson-di-Piave, où le fleuve forme une anse et où les Autrichiens réussirent à traverser l'eau dans la nuit. Ils s'étaient emparés du village, qui leur fut repris presque aussitôt et, par la suite, ils furent acculés au fleuve, non sans avoir perdu une importante partie de leurs bataillons. Les jours suivants, à Grave-di-Paradopod, où la Piave, se séparant en deux bras, forme une île, ils ont renouvelé leur tentative sans un plus décisif succès. Enfin, plus près de la mer, ils ont légèrement avancé dans les lagunes ; mais ils y sont maintenus et leur position n'est vraisemblablement, sur ce point, ni commode ni avantageuse. Il ne faut point oublier cependant que l'ennemi semble porter son principal effort du côté du Trentin, au nord et à l'est d'Asiago, et que notre attention par conséquent doit surtout suivre les mouvements du front sur l'aile gauche italienne.

Quittant les abords du fleuve, nous revinmes sur Trévise. Les bastions séculaires de la vieille cité nous apparurent de loin au soleil couchant avec leurs portes monumentales, défenses majestueuses mais inutiles aujourd'hui. La gracieuse ville est presque déserte, portes et volets sont clos. La proximité de la bataille a contraint un grand nombre de Trévisiens à abandonner leurs demeures, et notre automobile trouble étrangement le silence des rues et des places, naguère si vivantes et joyeuses. Rien n'est triste comme ces villes luxueuses qui ont gardé leur splendeur, mais que la vie semble avoir abandonnées. Les palais ont un aspect nouveau que ne pouvait imaginer le touriste au temps paisible. Les pierres sculptées des murailles semblent cacher un mystère et l'on dirait que le drame ne se déroule pas là-bas, aux bords du fleuve, lugubre et désert, mais ici, derrière ces augustes façades que décorent des lions ailés. Nous trouvons cependant à boire une tasse de café chaud dans une échoppe que parfume l'odeur de l'anisette. L'hôte nous sert lui-même en nous parlant d'un air résigné. Pourquoi est-il demeuré auprès de ses flacons presque vides ? Peut-être pour la même raison que le paysan de la Piave qui s'accroche à son champ ; peut-être aussi parce qu'un obscur instinct lui permet d'espérer une prochaine revanche du sort. On n'abandonne jamais sans regret sa patrie. Mais une patrie si belle, une cité où chaque arceau de porte, chaque colonne, chaque campanile évoque un moment heureux ou triomphant de l'histoire locale ou de l'histoire latine, des lieux si chers et si beaux ne peuvent se quitter qu'à la minute extrême. Ce n'est pas ce que nous dit l'humble cafetier trévisien, mais c'est ce qu'il pense inconsciemment, sans doute et c'est ce que pense et doit penser l'Italie. Prompt aux larmes, l'Italien est prompt aussi à se redresser. Les cavaliers et les bersagliéri notamment se sont conduits héroïquement pendant la retraite. Toute l'Italie les admire. Toute l'Italie va être prête à les imiter.

ASTHME VAINCU.—L'asthme est enfin dompté. Le remède pour l'Asthme du Dr J. D. Kellogg a prouvé être le plus grand bienfait qu'aient jamais connu les victimes de l'asthme. Des lettres reçues de milliers de personnes qui l'ont essayé forment un témoignage qui ne laisse aucun doute sur la valeur réelle de ce remède. Procurez-vous le aujourd'hui chez votre fournisseur.

Nos deputes au travail !

L'ASSEMBLEE LEGISLATIVE CONTENUE SES SEANCES CET APRES MIDI

L'Assemblée Législative siégera cet après-midi, à quatre heures. Il n'y a, sur le feuilleton des affaires du jour, que quatre bills publics de Sir Lomer Gouin et cinq bills privés qui attendent leur seconde lecture.

Il n'y avait pas un seul député ce matin, au Palais Législatif.

Montréal, 18.—Carl Joseph Epstein, 1526a rue Cadieux, a été arrêté hier dans un poll, au No. 467 Lassalle, pour avoir voulu personnifier M. A. Wilford et voter pour son compatriote Jacobs, un juif libéral. Epstein se voyant découvert voulut se sauver, mais il fut arrêté. Un peu plus tard le vrai M. Wilford arrivait au poll et déclarait ne pas connaître Epstein.

Le vieux remède sûr pour le rhumatisme, la névralgie, mal de gorge et en torse.

Le Meilleur Liniment Fait

M. A. F. Laundry, Edmonton, écrit " Je tombai d'une bâtisse et m'infligeai ce que le médecin appela une bien mauvaise entorse à la cheville ; il me dit que je ne pourrais me servir de mon pied avant trois semaines. Je me procurai du **Liniment Minard** et au bout de six jours je retournais au travail. Je le crois le meilleur Liniment fabriqué.

Le Liniment Minard donne toujours satisfaction. Employé pour toute souffrance ou douleur. Il donne un soulagement immédiat

Minard's Liniment
Co., Limited
Yarmouth, - - N.S.

Le Juge du Dernier Appel Donne les Lois de l'Exemption des Fermiers

M. le juge Duff, de la Cour suprême d'Appel, déclare qu'il est essentiel qu'il n'y ait aucune diminution dans la production agricole.

(Cette publication est autorisé par le directeur de l'information publique, Ottawa)

L'Honorable M. le juge Duff a rendu jugement le 6 décembre dans le premier appel porté devant son tribunal, en sa qualité de juge d'Appel Central. Il s'agissait de l'exemption d'un fermier. L'appel fut fait par M. W. H. Rowntree au nom de son fils, W. J. Rowntree, auquel le tribunal local no 421 d'Ontario avait refusé la demande d'exemption. Il fut déclaré que le dit fils est un employé de ferme d'expérience, ayant travaillé sans interruption sur la ferme pendant les sept dernières années, depuis sa sortie de l'école. Il demeure et travaille avec son père, qui possède une ferme de 150 âcres près de Weston, Ontario. Il n'a qu'un jeune frère, donc il est le seul aide masculin de son père sur la ferme. Le père est avancé en âge.

En accordant à cet homme son exemption jusqu'au moment où "il cessera d'être employé à la main d'œuvre agricole", M. le juge Duff a dit:

" La Loi du Service Militaire ne parle pas de l'exemption des personnes engagées dans l'industrie agricole; et la question qu'il est de mon devoir de résoudre est de savoir si l'applicant, qui est et a été, comme il est dit plus haut, engagé habituellement et vraiment à l'agriculture et au travail essentiel pour activer la production agricole, doit être exempté en vertu de la loi du Service Militaire.

" Deux choses sont indiscutables:

1. — Pour soutenir convenablement la puissance militaire des alliés, il est essentiel que dans ce pays et vu les circonstances il n'y ait aucun ralentissement dans la production agricole.

2.—La main-d'œuvre compétente pour la production agricole n'est pas abondante, elle fait même défaut.

" La conclusion raisonnable est donc que l'applicant, qui est compétent dans cette production où il est habituellement et efficacement engagé, ne doit pas en être retiré.

Il n'est pas nécessaire d'ajouter que ces exemptions ne sont pas accordées comme des concessions parce que ces gens travaillent dur, encore moins comme une faveur à une classe. Leur seuleraison d'être est qu'on sert mieux lesintérêts de la nation en les gardant ici. La nécessité suprême qui pousse l'Etat à enrôler des hommes de force et à les conduire à la ligne de feu exige qu'on retienne au pays ceux qui se livrent à un travail essentiel qui permet à l'Etat de maintenir la pleine efficacité des forces combatives, et qui ne peuvent pas être remplacés par d'autres hommes qui ne sont pas dans la classe appelée."

Ottawa, 8 Déc. 1917.

Comptable en chef au Tresor

M. ARCH. McGILLIVERY EST NOMME COMPTABLE EN CHEF DU DEPARTEMENT DU TRESOR

M. Archibald McGillivery a été nommé comptable-en-chef au département du Trésor de la province de Québec. Il remplace M. Alexander Hyde, qui a été nommé assistant-trésorier de la province.

Des ministres sont arretes

DES ARISTOCRATES RUSSES SONT MIS EN ETAT D'ARRESTATION A PETROGRAD.

Pétrograd, 18.—L'ex-ministre Pepine, le général Trewsery, les ex-directeurs du ministère des Finances Ekvordsoff et Balabanoff, tous de la " haute classe," ont été arrêtés.

Une tragedie a S. Jean

UN ENFANT EST BRULE A MORT A LA SUITE D'UNE EXPLOSION

S.-Jean Chrysostôme, 18—Un malheur s'est abattu hier sur notre paroisse et un enfant de 2 ans, fils de M. France Côté, en a été la victime. Le père allumait le poêle et en voulant jeter de l'huile sur le feu il se produisit une explosion qui mit le feu aux vêtements du jeune Côté. L'enfant a été brûlé à mort et la maison a été en partie consumée par les flammes.

Quelque enraciné que puisse être la verrue ou le cor, il doit céder au Holloways Corn Cure employé suivant les directions.

Contrat de la Malle

Des soumissions cachetées, adressées au Ministre des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, vendredi, le 11 janvier 1918, pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les Conditions d'un Contrat pour un terme de quatre années, 3 fois par semaine, sur la route rurale

"MARTEL No 2"

à commencer au bon plaisir du Ministre des Postes.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté peuvent être vus aux Bureaux de Poste de Martel et au bureau de l'Inspecteur des Postes où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumission

S. TANNER GREEN.
Inspecteur des Postes.
Bureau de l'inspecteur des Postes.
Québec, le 28 novembre 1917.
29-7335c—6-13

Contrat de la Malle

Des soumissions cachetées, adressées au Ministre des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, vendredi, le 4 janvier 1918, pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les Conditions d'un Contrat pour un terme de quatre années, 6 fois par semaine, entre

"BAIE ST-PAUL ET LA MALBAIE"

à commencer au bon plaisir du Ministre des Postes.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté peuvent être vus aux Bureaux de Poste de Baie-St-Paul, La Malbaie, Rivière Mailloux, Lorne House, Pointe-au-Pic, St-Irénée, St-Antoine de Charlevoix, Eboulements Est, Les Eboulements, Bouchard, Misère et Cap au Corbeau, et au bureau de l'Inspecteur des Postes où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumission.

S. TANNER GREEN.
Inspecteur des Postes.
Bureau de l'Inspecteur des Postes.
Québec, le 28 novembre 1917.
29-7334c—6-13

La Banque Nationale

CAPITAL AUTORISE . . $5,000.000
CAPITAL PAYE . . . 2,000.000
RESERVES 2,000,000

DEPOTS de $1.00 ou plus accepté ; l'intérêt comptant du jour du dépôt, calculé sur la balance minimum du mois.

235 BUREAUX AU CANADA

UNE SUCCURSALE EST OUVERTE à Paris, France, 14 rue Auber pour l'accommodation des voyageurs.

Nous portons une attention spéciale aux affaires qui nous viennent par la malle.

NOUS SOLLICITONS VOTRE PATRONAGE ET VOS DEPOTS.

Souvenez-vous qu'un dollar
Epargne, est un dollar gagne

ATTENTION

Si vous décidez de construire ou si vous avez des réparations à faire nous pouvons vous fournir ce qu'il vous faut. Venez nous voir avant de placer votre commande pour vos matériaux de construction.

Nous avons toujours en mains un bon stock de bois, portes, châssis, moulures, etc.

Nous avons aussi un stock complet des meilleures marques de couvertures et papier à lambris.

Nous sommes aussi agents pour la CANADA PAINT Co., et nous avons toujours un assortiment complet de peinture " PRETE A L'USAGE" ainsi que le "BLANC DE PLOMB," huile de lin, térébenthine, etc.

LA SUCCESSION DE

JOS. THIBAULT

MONTMAGNY.

Nous sommes les seuls agents pour la vente de la véritable toiture "PAROID."

Des Millions De Paquets

de cette fameuse gomme sont envoyés tous les mois, en temps de guerre, aux soldats, aux marins et aux aviateurs sur le front.

Si vous avez un ami dans les tranchées, vous n'avez pas à vous demander quoi lui envoyer pour lui faire plaisir. Voyez à ce que chaque coli renferme quelques tablettes ou un paquet ou deux de *Wrigley*, la délicieuse gomme à mâcher.

Ayez en toujours à votre portée. Elle conserve les dents, parfume l'haleine, aiguise l'appétit et facilite la digestion.

Fabriquée au Canada

Trois délicieuses saveurs

Hermétiquement cachetée Se conserve très bien

Mâchez-en après chaque repas

Sa Saveur Dure

Les cours abrégés du bas de Québec

Messieurs les cultivateurs,

Nous croyons répondre à vos désirs et même à vos demandes en organisant encore cette année de concert avec le Ministère de l'Agriculture provincial, une série de cours abrégés dans sept paroisses du Bas de Québec.

Ces cours dureront une semaine et ils s'ouvriront aux jours suivants:

7 janvier:
L'Islet, (C. L'Islet).
Cap St-Ignace, (C. oMntmagny).
14 janvier:
Saint-François, (C. Montmagny).
Saint-Michel, (C. Bellechasse).
21 janvier:
Sandy Bay, (C. Matane).
Sainte-Angèle, (C. Matane).
28 janvier:
Bic, (C. Rimouski).

Il va sans dire que pour remplir ce programme il faudra qu'il y ait alternance de deux groupes de professeurs. Le premier groupe ira dans une paroisse, le second dans une autre. Vers le milieu de la semaine, le deuxième groupe reviendra dans la première paroisse et le premier groupe dans la deuxième.

Nous espérons ainsi pouvoir satisfaire un plus grand nombre de cultivateurs avec le peu de temps libre dont nous disposons cet hiver.

PRINCIPAUX SUJETS TRAITES

Dans l'élaboration de notre programme, nous nous sommes efforcés de laisser la plus large place à l'industrie laitière, la reine des industries agricoles dans la province de Québec.

Tous les systèmes de culture prônés convergeront vers l'augmentation de la production du lait. Les industries annexes, comme l'élevage des porcs et des veaux, seront hautement recommandées surtout en ces temps de malaise où la viande menace de manquer.

Le verger et le potager recevront aussi une attention toute spéciale.

Il y aura donc une causerie d'environ une demi-heure sur chacun des sujets suivants:

Rév. H. Bois:
Préparation du sol:
Constructions rurales.
Prairies et pâturages.
Culture des plantes racines.
Rév. P. Levasseur:
Les abeilles
Formation d'un verger.
Traitement du verger.
Rév. J. A. Létourneau:
Le jardin potager.
Les plantes du jardin
Les forêts.
M. Jos. Paquet:
Alimentation des vaches
Amélioration du troupeau laitier.
Elevage du cheval.
Elevage des volailles.
M. Geo. Bouchard:
Rotation.
Engrais de ferme.
Engrais chimiques.
Ennemis des plantes.
M. Ls de Gonz, Fortin:
Elevage du mouton.
Elevage des veaux:
La culture des céréales.
M. Frs Dionne:
Elevage du porc
Industrie du bacon.
Un inspecteur de fabriques:
Industrie laitière.
Devoir des patrons et des fabricants.

Si la température le permet, les cultivateurs auront l'avantage d'assister à des démonstrations sur les qualités et les défauts du cheval. Il y aura aussi des représentations à la lanterne magique, certains soirs.

Quelques cartes rurales et quelques petits moyens serviront encore à faire fixer davntage cet enseignement dans les esprits.

Tous les cultivateurs sont invités à se rendre en foule à ces assemblées agricoles. Chacun est admis, à la suite d'une conférence, à faire ses observations et à poser les questions qu'il désire.

La faveur qu'a reçue du public cet enseignement agricole, depuis trois ans, vous engage à ne pas vous en priver vous-mêmes.

Croyez-moi, votre bien dévoué,

NOEL PELLETIER, Ptre.,
Directeur des Cours Abrégés.

Un emprunt de $2,000,000

LE COMITE DES BILLS PRIVES ETUDIE LE BILL DE NOTRE COMMISSION SCOLAIRE.

Le bill de la commission des écoles catholiques de Québec a été adopté sans amendement ce matin par le comité des bills publics en général de l'Assemblée Législative.

Ce bill porte de $1,500,000 à $2,000,000 le pouvoir d'emprunt de la commission des écoles catholiques de Québec.

Les deputes ont un peu... travaille

A LA SURPRISE GENERALE LE COMITE DES BILLS PRIVES A SIEGE CE MATIN.

Le comité des bills privés de l'Assemblée Législative a commencé son travail ce matin.

Il a adopté avec quelques amendements le bill de la succession de feu le sénateur Wilson et celui constituant en corporation la ville de Maple Grove.

Le bill constituant en corporation l'Ecole Apostolique Notre-Dame et celui fixant les limites de la municipalité de Saint-Octave de Dosquet ont été adoptés sans amendement.

L'oeuvre des espions boches

ON CROIT QUE LA CATASTROPHE DE HALIFAX N'EST PAS ACCIDENTELLE

Ottawa, 15 déc.—On croit de plus en plus dans la Nouvelle-Ecosse que le désastre d'Halifax n'est pas accidentel. Tant de demandes ont été reçues à Ottawa demandant l'internement des personnes de nationalité ennemie que sir Percy Sherwood, commissaire de la police du Dominion a envoyé un officier spécial chargé de faire une enquête à part celle qui se poursuit actuellement pour découvrir la cause de la collision survenue entre le "Mont-Blanc" et l'"Imo".

On croit si fermement à New-Glasgow que l'holocauste d'Halifax est le résultat de complots d'agents allemands que les employés de la Eastern Car Co., se sont mis en grève et y resteront tant que les 50 ou 60 étrangers employés à ces travaux n'auront pas été internés.

GORITZA

Goritza est retombé aux mains des Austro-Allemands.

Goritza aux limons d'or était l'oasis des Italiens dans cette guerre. C'était la ville enchantée où pour un peu d'argent l'officier ou le soldat trouvaient logis, repas, plaisir.

Et surtout dans Goritza, il y avait les citrons doux, les meilleurs du monde et que l'on expédiait par milliers de paniers sur le front où ils étaient accommodés de toutes les façons.

Puissent-ils devenir amers aux barbares conquérants....

QUEBEC CENTRAL RAILWAY

LA LIGNE DIRECT POUR

Boston et New-York

LES TRAINS PARTENT DE LEVIS

EXPRESS DES MONTAGNES BLEUES

7.50 A.M.—Pour Portland, Sherbrooke et toutes les stations intermédiaires sur la voie principale faisant raccordement à Vallée Jonction pour toutes les stations sur les divisions de la Chaudière, tous les jours excepté le dimanche.

3.40 P.M.—Pour New-York, Boston et toutes les stations sur la voie principale, tous les jours. Pour la division de la Chaudière, tous les jours excepté le dimanche.

Les trains arrivent à Lévis à 1.08 P. M. et 9.20 P. M.

Pour plus de détails, s'adresser à F. t STOCKING, C. et D. P. Agent, 32 , rue St Louis, représentant aussi Thomas Cook & Son, et toutes esle ligns océaniques.

Chemins de Fer du Gouvernement Canadien

HORAIRE D'ETE

En force dimanche, le 10 juin

Pour plus d'informations, adressez-vous à l'agent de votre station.

CHEMIN DE FER PACIFIQUE CANADIEN

QUEBEC-MONTREAL-BOSTON

St. Johnsbury, Vt. Manchester, N. H.
Wells River, Vt. Lowell, Mass.
Plymouth, Vt. Worcester, Mass.
Concord, N. H. Porvidence, R. I.
Nashua, N. H. Fall River, Mass.

et tous les principaux centres de la Nouvelle-Angleterre.

Les trains quittent Québec 8.30 A. M., semaine seulement, 1.15 et 11.55 P. M., tous les jours, et la Gare Windsor, Montréal, 9.25 A. M. et 8. 10 P. M., tous les jours.

Wagons-salons et wagons-buffets aux trains du jour.

Wagons-lits éclairés à l'électricité aux trains de nuit

BUREAUX DES BILLETS: 30, rue St-Jean, Château Frontenac et Gare du Palais.

CHAS. A. LANGEVIN,
Représentant du Service des Voyageurs,
Gare du PalaisQuébec.

RESUME DES REGLEMENTS CONCERNANT LES TERRES DU NNRD-OUEST

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, à la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence (mais non sous-agences) à certaines conditions.

Devoir.—Un séjour de six mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à 9 milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres à certaines conditions. Une maison habitable est requise quand la résidence est établie dans le voisinage.

L'élevage des bestiaux peut remplacer la culture, sous certaines conditions.

Dans certains districts, un colon dont les affaires vont bien aura la préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix $3.00 l'acre.

Devoir.—Six mois de résidence chaque année au cours de trois ans après avoir obtenu la patente pour homestead aussi la culture de plus de 50 acres de terre. La patente ou l'exemption peut être obtenue, aussitôt que celle du homestead, à certaines conditions.

Un colon qui aura forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix $3.00 l'acre.

Devoir.—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver 50 acres et bâtir une maison valant $300.

W. W. CORY,
C. M. G
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non autorisée de cet avis ne sera pas payée.

SES

Ambitions

A qui n'arrive-t-il pas de laisser l'ouvrage un moment et de lâcher la bride à son imagination, de laisser la pensée, lasse des réalités, se promener dans le pays des choses qui auraient du—auraient pu être. Ces rêveries nous font rentrer en nous-mêmes et nous font souvent changer de route avant qu'il soit trop tard.

Cet homme dont le rêve était de devenir un ingénieur célèbre, un maître de l'industrie, de savoir, de réussir, d'accumuler, a vu, faute de santé, toutes ses ambitions, tous ses projets s'écrouler comme un château de cartes.

Dévoré par l'amour de l'étude, épuisé par un travail intellectuel audessus de ses forces, il est abattu, ruiné.

Avant quarante ans, il est usé, sa vie n'est plus qu'une fièvre, ses ambitions qu'un rêve, il ne faudra plus qu'un souffle pour briser sa frêle constitution au moment même où il croyait mettre en exécution ses beaux projets, récolter les fruits de ses durs labeurs.

Il a tout appris—il n'a pas appris à soigner son corps. Il croyait pouvoir vaincre sa maladie sans aide—la maladie l'a vaincu.

Vous qui faites ces beaux rêves pour l'avenir, qui voyez déjà sourire la fortune, mais qui commencez à sentir les effets du surmenage mental et physique, allez-vous compromettre votre avenir, voir s'écrouler vos beaux projets, en ne vous soignant pas à temps? Arrêtez—considérez un moment quels seront les résultats de cette négligence—considérez ce que l'existence vous réserve si la santé, la force, l'énergie viennent à vous faire défaut. Vous ne pouvez pas toujours dépenser et toujours avoir—vos succès vous ont coûté cher en force, énergie et vitalité—vous avez même dépensé votre réserve—si vous continuez, c'est la faillite.

Commencez donc dès aujourd'hui à réparer les dégats causés à votre système par le surmenage, purifiez, enrichissez ce merveilleux liquide qu'est votre sang. Jetez les bases de ce fonds de réserve de force et d'énergie qui servira à combler le déficit que pourra causer le surcroit de travail ou la maladie et pour cela employez régulièrement le célèbre

Vin St-Michel

le plus puissant tonique naturel, et alors vous pourrez continuer sans crainte, sans défaillance la route de la vie et atteindre le but que vous rêvez—le succès. Le Vin St-Michel est un vin pur, délicieux, réconfortant fait avec des raisins de choix provenant du domaine de St-Michel et reconnu par les sommités médicales comme riche en fer, en tanin et en sels essentiels à la vie—employez-le régulièrement, la cure se fera agréablement et sûrement.

Le VIN ST-MICHEL se prend à la dose d'un verre à vin avant les repas et chaque fois que le besoin s'en fait sentir.

BOIVIN, WILSON & CIE, Limitée, (Seuls Agents), 468, St-Paul Ouest, Montréal

EASTERN DRUG CO., Boston, Mass., (Agents pour les Etats-Unis.)

La mortalité en Allemagne

Toutes les nouvelles d'Allemagne signalent une augmentation effrayante de la mortalité, surtout chez les enfants. En France, au contraire, la proportion de la mortalité diminue, aussi bien chez les personnes âgées que chez les enfants. La moyenne générale est de 12,4 p. c. contre 15 p. c., moyenne des cinq années 1906-1910, ainsi qu'en fait foi le dernier bulletin de statistique municipale de la ville de Paris.

A quoi faut-il attribuer cette amélioration de l'état sanitaire? Les avis sont sans doute très partagés. Le fait n'en est pas moins à retenir comme un témoignage curieux à ajouter à l'histoire de la guerre.

LA PREVOYANCE

CAPITAL SOUSCRIT . . $1,000,000.00
CAPITAL PAYÉ . . . 150,00000.

SSURANCES

VIE, ACCIDENTS, MALADIES, AUTOMOBILES, BRIS DE GLACE, ATTELAGES, VOL, GARANTIE, RESPONSABILITE PATRONALE.

Siege Social:—Montreal, 160 rue St-Jacques

J. C. GAGNE,

Tél. Main 1626. Gérant Général.
JOS. C. HEBERT, N. P. Agent du district de Montmagny.

AUX DAMES DU CANADA

MESDAMES

Voulez-vous vous guérir d'une manière tout à fait assurée de vos piquements dans les membres de vos frissons, de vos chaleurs, de vos engourdissements, de vos étourdissements, de vos jambes de lait de toutes les plaies ou éruptions de toutes sortes qui ne veulent pas guérir, de toutes démangeaisons?

Toutes ces maladies sont causées par le fait que votre lait vous est resté dans lesmemreset qu'il y cause des désordres en agissant dans votre corps comme poison et agent nuisible à la santé. Tous ces malaises engendrent par la suite la gêne dans les urines, douleurs dans les reins et dans le bas du corps la constipation, l'appendicite, les hémorroïdes, les maux de tête et la mauvaise digestion.

Voulez-vous aussi connaitre ce qu'il faut faire durant le temps de la grossesse pour prévenir tous les accidents et arriver à une heureuse maladie?

Voulez-vous connaître ce qu'il faut pour bien faire un sevrage parfait?

Voulez-vous apprendre quelles sont les causes des maladies de matrices, des fausses couches, des maladies de rognons, de l'hydropisie, de l'éclampsie, du rhumatisme, de l'appendicite et la paralysie?

Voulez-vous connaître ce qu'il fant faire à l'époque du retour de l'âge?

Voulez-vous connaître le secret de la santé?

En résumé chez l'homme comme chez la femme c'est la retenue dans le corps de tous ces poisons par le mauvais fonctionnement des intestins et des reins qui est la cause de tous ces malaises.

Je suis prêt à fournir des certificats de guérison pour chaque maladie mentionnée.

Envoyez-moi deux piastres avec tous les détails de vos maladies et je vous enverrai gratuitement le traitement qui convient dans chaque cas. Consultations verbales ou écrites gratuites.

Agents solliciteurs demandés partout.

Dr. N. ALPHONSE SIROIS,
Ste-Anne de la Pocatière,
COMTE DE KAMOURASKA.

PROPRIETAIRE ET INVENTEUR de la célèbre **POTION ANTILAITEUSE**, vendue par lui-même et par tous les marchands de médecines.

NOEL ET JOUR DE L'AN

AU MAGASIN POPULAIRE DE

J. N. R. Lespérance

Bonne Nouvelle Pour Ceux Qui Cherchent l'Economie

C'est a ce magasin ou l'on trouve le plus grand assortiment de Bonbons, Chocolats, Bonbonnieres, Biscuits, Fruits, Epic.ries Modernes, Vaisselles, Verreries, Argenteries, Tabacs, Cigares et Cigarettes.

LE DEPARTEMENT DES JOUETS ET POUPEES CONTIENT AU-DELA DE 8000 MORCEAUX

FAITES DE L'ECONOMIE

EN

ACHETANT A BON MARCHÉ.

BONBONS, BISCUITS ACHETÉS DIRECTEMENT DES MANUFACTURES.

MES PRIX SURPRENDRONT TOUT LE MONDE.

VENEZ DE BONNE HEURE FAIRE VOS ACHATS.

PROFITEZ DES REDUCTIONS D'ICI AU 1er JANVIER 1918.

CONSERVES DE TOULES SORTES

LE PARADIS DES ENFANTS

EPICERIES, THE et CAFE

JE POSSEDE DANS CES LIGNES LE PLUS GRAND ASSORTIMENT DU DISTRICT DE MONTMAGNY.

LE STOCK EST AU COMPLET ET DES MIEUX ASSORTIS DE PRODUITS FRANCAIS, AMERICAINS ET CANADIENS.

Cafe toujours frais moulu et garanti pur

Thé Japon, Thé Noir

1ère QUALITÉ

DONC RENDEZ-VOUS EN FOULE A CE MAGASIN.

Vous y verrez le plus grand assortiment de jouets et Poupees depuis 5cts a $5.00

POUR ETRENNES de NOEL et du JOUR de L'AN

Venez Voir Nos Prix Avant d'Acheter Ailleurs

Vu la Cherté de la Vie, Profitez du Bon Marché

Departement de la Naisselle, Verreries, Porcelaines et Argenteries

150 SERVICES A DINER, 97, 121 et 135 morceaux.

125 SERVICES A TOILETTE, 10 morceaux, **$3.50 à $7.00.**

SERVICES A TABLE EN CRISTAL

4 MORCEAUX : Beurrier, Sucrier, Pot à lait et Porte-cuillères, le tout..... **25c**

75 doz PLATEAUX A BONBONS, BISCUITS, FRUITS, etc., etc., depuis 15c à.....**$10.00**

600 doz VERRES A BIERE, VIN, LIQUEURS, A l'EAU, depuis **60c à $6.00** la douzaine.

BONBONS, CHOCOLATS, BONBONNIERES et BISCUITS

40 SORTES DE BONBONS,
20 SORTES DE CHOCOLAT,
40 SORTES DE BISCUITS TRES FRAIS.
10,000 LIVRES DE BONBONS,
2,000 LIVRES DE CHOCOLATS.
BONBONS BRUNS PUR SUCRE.
BONBONS COLORÉS (MÉLANGE).
BONBONS FRANCAIS A LA CREME TRES FRAIS.
CHOCOLAT SPECIAL de J. N. R. Lespérance, 2 livres pour **39cts.**
BISCUITS bien frais, depuis **12c à 30c** la livre.
Biscuits mélangés, **12cts** la livre.

Reduction dans la ligne d'Epiceries pour d'ici au 1er Janvier 1918

GELÉES, assorties d'essence, **3 paquets** pour.....**25c**
SUCRE EN POUDRE, la livre.....**12c**
POUDRE A PATE, **très bonne**, 2 boîtes d'une livre, 2 pour.....**35c**
POUDRE A PATE "MAGIC", boîte d'une livre, 2 boîtes pour.....**55c**
SUCRE GRANULÉ "REDPATH", par quantité de 10 livres, **95c** ou à la livre, **10cts.**

Clients servis avec politesse et diligence, effets livrés à domicile.

UNE VISITE EST SOLLICITÉE.

50 Douzaines de Bas de Noel depuis 5cts a $1.00. Pommes, Oranges Californie, Citrons, etc., etc.

Biscuits a la Caisse Prix de la Manufacture.

J.N.R. LESPERANCE, Montmagny